







V.4.26.

TRAITTE
DE L'ORIGINE
DES
CARDINAUX
DU SAINT SIEGE,

Et particulièrement des François.

*Avec deux Traittez curieux des Legats
à Lateran.*



*Relation exacte de leurs receptions, & des ve-
de leurs facultez au Parlement de Pa-
ous les Roys Louis XII. François I. Hen-
ois II. & Charles IX.*

Auquel est aussi joint le Traitte de Pise, &c.



A COLOGNE,

Chez PIERRE AB EGMONET.

M. DC. LXIX.



A U
L E C T E U R.

DEs divers *Traitez* que je vous
donne, mon cher Lecteur, m'e-
stant fortuitement tombez en-
tre les mains, m'ont semblez
estre de ces pieces qu'il ne
faut pas dérober à vostre curiosité. Je ne
diray rien de leur merite, vous laissant li-
bre d'en faire tel jugement que leur excel-
lence vous suggerera. Je vous adverteray
seulement que la venuë du Cardinal Chisi
en France ayant donné occasion à diver-
ses personnes de mettre par escrit ce qu'el-
les ont observé touchant l'origine, le pro-
grés, & l'autorité des Legats. Les pieces
qui ont esté faites sur ce sujet m'ont pa-
reillement donné lieu d'imprimer un *Trait-
té curieux de l'Origine des Cardinaux*, où
j'ay

AV LECTEUR.

J'ay esté bien aise de les joindre. Vous avez encore dans le mesme Recüeilt leurs receptions au Parlement fidelement extraites des Registres de la Cour. Si le temps me fait voir encore quelque chose qui puisse servir au mesme sujet , je vous le donneray dans l'Edition suivante. Cependant excusez, je vous prie, les fautes qui son glissées dans ces Traittez par la negligence des Copistes; & soyez persuadé que je ne perdray pas l'occasion de vous mieux contenter à l'avenir, Adieu.



TRAIT-



T R A I T T E'
 DE L'ORIGINE
 DES CARDINAUX
 DU SAINT SIEGE,
 Et particulièrement des Cardinaux
 François.

CHAPITRE PREMIER,

*Diverses opinions touchant l'Origine des
 Cardinaux du saint Siege.*



ENTRE ceux qui ont écrit de l'Origine des Cardinaux du S. Siege, les uns tiennent qu'elle vient de ces anciens Officiers qui avoient la charge & intendance des quartiers de la Ville de Rome, lesquels estoient appelez *Curatores*, seu *capite Regio-*

Ciaconius
b. 1.

Regionum Urbis Romæ: & qu'elle a commencé du temps des Papes Evaristus & Hyginus, dont le premier fut assis en la Chaire de S. Pierre l'an 112. & le second l'an 154. de sorte qu'elle a esté plustost renouvellee que instituée par le Pape S. Silvestre premier, mais il est arrivé quelque temps après ces deux anciens Pontifes Evaristus & Hyginus, que pour estre plus distinctement separez les uns des autres, les Cardinaux ne prirent plus le nom des quartiers de la Ville de Rome, esquels ils commandoient, ains des bastimens & revenus liberalement donnez à l'Eglise par des gens de bien, & femmes riches pour les nourritures & entretenemens des Prestres & Diacres; car il est certain que l'Eglise Romaine a esté enrichie par les donations & liberalitez des hommes pieux & des femmes devotieuses & riches, comme tesmoigne un ancien Autheur, quoy que payen; mais aussi que les Prestres & Diacres Cardinaux ont pris tous leurs Titres des maisons données à l'Eglise esquelles ils habitoient, ou bien des heritages & autres revenus ainsi donnez dont ils jouissoient; de là sont venus les titres anciens appelez *Tituli, Equitij, Vestina, Pammachij, Lucinia, Julij & Calisti, Damasi Papa, Pastoris, Eudoxia, AEmiliana, Crescentiana, Fasciola, Tibrida*; & tous ces titres n'estoient autre chose que certains

Ammianus Mar-
cel. l. 27.

ains revenus provenans des metairies, heritages & autres possessions liberalement donnez par hommes & femmes de devotion pour nourrir les Ministres de l'Eglise: laquelle forme a esté observée tant & si longuement que les Chrestiens ont esté contrainsts de se cacher dans les Cimetieres ou en autres lieux secrets & sous terre pour administrer les Sacremens de Baptisme & de l'Eucharistie, à cause de la persecution des Princes & des Sacrificateurs des payens qui les recherchoient pour les faire mourir; mais depuis que l'Eglise commença d'estre libre sous les Princes Chrestiens, & que l'on eut permission de bastir publiquement des Temples ou Eglises, en ces titres ou maisons données à l'Eglise, alors les Cardinaux commencerent y adjouster à leurs titres les noms des saints Martyrs, ou Confesseurs, se qualifiant en cette sorte *Laurentius Presbyter Cardinalis sancti Silvestri in Exquisitis titulo Equitij*.

Joannes Presbyter Cardinalis SS. Vitalis, Gerassii & Protasii titulo Vestina.

Ainsi faisoient les autres, adjoustant à leurs titres anciens les noms des Saints Martirs, ou Confesseurs. Voylà la vraye Origine (ce dit Ciaconius) & le progres des Cardinaux; lesquels sont parvenus à un si haut degre d'honneur, & à une telle autorité, qu'ils sont estimez aujour-

*Guido
Pancyro-
lus in
commen-
tariis ad
notitiam
Imperij
Orientis.
cap. 2.*

d' huy en l' Eglise les premiers après le Pape; lequel est créé par eux seuls, & tiré de leur College. C'est pourquoy Pancyrole estime que les Cardinaux ont succédé dans Rome aux anciens Patrices, dont la dignité estoit le premier degré d'honneur après celui d'Empereur; & qu'à l'imitation de ces anciens Patrices (qui furent ainsi appelez pource qu'ils servoient comme de Peres à l'Empereur, l'assistant de leurs Conseils en ses plus grandes affaires) les Cardinaux assistent de mesme le Pape es plus grandes affaires de la Chrestienté, qui luy surviennent de jour à autre. Le Cardinal Florentin en ses Conseils tient, que les Cardinaux anciennement n'estoient que simples Curez distribuez par les Cures & Paroisses de Rome, se fondant sur ce que le Pape Gregoire premier leur escrit en ses Epistres comme à ceux qui avoient la charge des Paroisses; & sur ce que Platine raconte que le Pape Leon IV. degrada & deposa un Cardinal du titre de Saint Marcel, pour avoir esté cinq ans absent de sa Paroisse.

*David
Chambre
en sa
Chroni-
que abre-
gée des
Papes.*

Et à ce propos un autre Historien remarque que du temps du Pape Pontian élu l'an 224, quinze Prestres Cardinaux furent ordonnez à Rome pour ensevelir les morts & baptiser les petits enfans, & autres quinze qui eurent le principal soin du salut des ames.

Mathieu Hystoriographie ou Roy, dit qu'il

qu' il n' est de cette opinion; & que l' ordre
 & la suite de l' Histoire de l' Eglise en fait
 penser autrement, en laquelle il est parlé
 des Cardinaux du temps de Silvestre pre-
 mier, qui fut plus de trois cens ans devant
 Gregoire premier, (il y a de l' erreur en
 son calcul, car Silvestre premier fut élu
 l' an 315. & Gregoire premier l' an. 590,
 de sorte qu' il y a bien à dire qu' il n' y ait
 troit cens ans) & qu' au Concile de Rome
 tenu sous le mesme Silvestre (quelques-
 uns neantmoins tiennent ce Concile
 pour faux & supposé, & en alleguent de
 grandes raisons) il est parlé des Cardi-
 naux Diacres de l' Eglise Romaine au Ca-
 non VI. & fut ordonné qu' il y en auroit
 deux pour l' examen des Paroisses; & que
 les principales Eglises où l' on exerçoit
 les principales fonctions du Christianis-
 me, où la parole de Dieu estoit preschée,
 & où les Sacremens estoient administrez,
 s' appelloient Cardinales, à la façon que
 l' on dit qu' il y a des vertus Cardinales,
 des vents & des points du Ciel Cardinaux
 (à quoy je rapporte aussi l' inscription
 d' un traité attribué à Saint Cyprien de
Cardinalibus operibus Christi) du mot ti-
 ré du Latin, *Cardo*, qui signifie le gond ou
 pivot sur lequel tourne une porte; parce
 que sur la vigilance des Pasteurs de ces
 Eglises principales tournoit toute la dire-
 ction du service divin; ainsi les Peres as-
 semblez au Concile de Basle commencé

Le Sieur
 Vigor Cō-
 seiller au
 grand
 Conſeil
 en ſon
 traité des
 Conciles
 chap. 4.

l'an. 1431. & parachevé l'an 1442. où le nombre des Cardinaux fut limité à vingt-quatre. Depuis ce Concile de Basle le nombre des Cardinaux a esté augmenté, & outre ce on a introduit la coustume de faire des Cardinaux, non pas *cum assignatione tituli*; mais *sub expectatione tituli postea assignandi*; ainsi fut élu en l'an 1587. l'Evesque de Paris Henry de Gondy, & l'assignation du titre ne luy fut baillee si non en Juin 1588. comme a remarqué le Sieur Servin Advocat du Roy en l'un de ses Plaidoyers) & ordonné qu'on n'en esliroit point, ny des Neveux des Papes, ny de ceux des Cardinaux: On di que *cum summo Pontifice Sancta Romana Ecclesia Cardinales* (ce sont les mesmes termes) *in dirigenda Christiana Republica collaterales assistant, necesse est ut tales instituantur, qui sicut nomine, ita re ipsa Cardines sint, super quos omnia universalis versentur & sustententur Ecclesia.* Calchondile parlant de l'entreveüe de l'Empereur de Constantinople & du Pape Eugene IV. à Ferrare premiere-ment, puis à Florence où fut assemblé un Concile pour terminer les differends de Religion entre les Grecs & les Latins environ l'an 1440. auquel Concile Bessarion natif de Trebisonde Evesque de Nicée, & Isidore Evesque de la Sarmatie ou Russie furent faits Cardinaux, dit que le Pape receut au College des Cardinaux (qui est la

Vide Con-
cilij Ba-
sil. sess.
23.

Au livre
de l' Hi-
stoire des
Turcs.

la premiere & la plus haute dignité de l'Eglise Romaine) ces deux plus nobles & excellens personnages de tous les Grecs qui estoient venus; avec lesquels il contracta une fort estroitte amitié: on les appelle Cardinaux (dit-il) comme chefs & principaux Prelats en l'Eglise; & sont en fort bon respect & honneur envers le Saint Pere; lequel en tient ordinairement auprès de luy jusques à trente (par le Concile de Basle, neantmoins il n'y en devoit avoir que 24.) se servant de leurs advis & conseils és choses d'importance. Or ce nom de Cardinal ayant esté premierement imposé aux lieux (ce dit Mathieu) a esté depuis appliqué aux personnes qui gouvernent ces Eglises Cardinales; & de là sont venus les Evêques, Prestres & Diacres Cardinaux; c'est la mesme opinion du Cardinal Bellarmin; *existi monomen* Bellar-
Cardinalis primo impositum esse loco (ce *minus l.*
sont ses paroles) & à *loco derivatum ad* *1. de Cle-*
personas; & puis il adjouste, *dicebantur* *ricis cap.*
tituli Cardinales quadam Ecclesia princi- 16.
pales, ubi baptisma conferebatur, &c. Et
comme il y avoit à Rome des titres & des Eglises principales, & qualifiées Cardinales: Ainsi les Prestres qui en estoient Recteurs, s'appelloient Cardinaux; & comme il y avoit en d'autres quartiers de la mesme Ville d'autres titres qui s'appelloient Diaconies où residient les Diacres: ceux qui avoient les premieres charges

*Liv 3. de
ses Re-
cherches.*

aux principales Eglises de cette qualité s'appelloient Diacres Cardinaux; & par le mesme ordre les six Evesques choisis sur tous les Evesques de la Chrestienté pour élire le Pape, & estant élu, l'assister en son Conseil & aux Conciles, s'appelloient (ce dit Mathieu) Evesques Cardinaux. Estienne Pasquier Advocat du Roy en la Cahmbre des Comptes à Paris est de l'advis du Cardinal Florentin, que cette qualité de Cardinal a esté premiere ment donnée aux Curez, & qu'elle fut introduite non par ambition, mais par nécessité (ce sont ses propres termes) pour mettre distinction entre deux sortes de Prestres: à sçavoir ceux qui avoient deux Paroisses à desservir, & ceux qui n'en avoient point.

Coeffeteau de l'Ordre de Saint Dominique nommé à l'Evesché de Marseille, refutant ce que Plessis-Mornay avoit escrit, que l'Eglise ancienne ne sçavoit que c'estoit de Cardinaux; luy respond, que si la primitive Eglise ne sçavoit que c'estoit de Cardinaux, elle ignoroit donc que c'estoit d'Evesques, de Prestres & de Diacres: Car les Cardinaux (dit-il) ne sont autres choses que des Evesques, des Prestres & des Diacres, voire les plus eminens de cet Ordre qui eslisent aujourd'huy le Souverain Pontife de l'Eglise, & qui sont un corps de Senat Ecclesiastique auprès du Pape Antonin.

Diana

Diana Panormitain de l'Ordre des Clercs Reguliars appelez Theatins en son traitté de la Puissance & des Privileges des Cardinaux du Saint Siege, rapporte une Epistre du Pape Eugene IV. escrite à l'Archevesque de Cantorbie nommé Henry (Eugene IV. fut eslevé au souverain Pontificat l'an de grace 1431.) par laquelle il s'efforce & pretend monstrier qu'encores qu'en l'Eglise primitive le nom de cette dignité n'ait point expressement esté en usage, que cet Office neantmoins se trouve avoir esté evidemment institué par Saint Pierre, & par ses successeurs, voire mesme que suivant l'avis du Pape Innocent III. il a pris son origine du vieux Testament, & soustient que ce qui est porté par le Chap. 17. du Deuteronomie, qui pour les difficultez & ambiguitéz qui se trouveront en un jugement, que l'on ait recours aux Levites, & qu'ils jugent, & à leur jugement soit obey; doit estre entendu du Pape & des Cardinaux ses freres, lesquels ont le droit de Levites, de l'assister comme ses coadjuteurs pour l'execution de ce qui concerne l'office Sacerdotal; la mesme Epistre porte, que ces mesmes Cardinaux tiennent auprès du Pape le mesme rang qu'enoient jadis les Patrices auprès de l'Empereur: *Quos ut in summa dignitate constitutos Imperator patres sibi elegit, & loco patrū à se honorari affirmat;* & après

Vol. 9.

seu parte

s. resol.

moral.

Epistre

du Pape

Eugene

IV. 1431.

tout ce que dessus, le mesme Pape Eugene IV. adjouste que la dignité de Cardinal est bien plus grande que la dignité d'un Archevesque: pource que celle de l'Archevesque ne regarde qu'une seule Province, & celle de Cardinal regarde l'Eglise universelle, & le Saint Siege Apostolique, & le Pape: par lequel seul les Cardinaux sont Juges, & eux-mesmes avec le Pape jugent tous les Patriarches, Archevesques & autres Prelats de l'Eglise; à cause dequoy leur nom convient fort à propos à leur office, pource que tout ainsi que *per cardinem solvetur ostium domus* (ce dit Eugene IV.) *ita super hos Sedes Apostolica (totius Ecclesia ostium) quiescit & sustentatur.* C'est pourquoy le mesme Diana dit, que les Cardinaux sont les membres, & font part du corps du Souverain Pontife, duquel ils sont les particuliers enfans: & eux & le Pape ne font qu'un corps mystique; car bien que le Pape en tant qu'il represente JESUS-CHRIST, duquel il est le Lieutenant en l'Eglise Militante, soit le Chef de l'Eglise universelle, & que tous les Fideles soient ses membres en general, il est particulièrement toutesfois le Chef des Cardinaux, & ils sont ses membres au regard des autres Fideles, lequel corps est si bien joint & uny, que le Pape qui en est le Chef, ne tire point d'eux le serment d'obedience & de fidelité, *cum sint sibi in viscera*, pource

ce qu'il tiennent comme lieu de ses entrailles: car seulement ils jurent & promettent de porter honneur au Pape, & conserver, augmenter & promouvoir son autorité & de l'Eglise universelle de tout leur pouvoir; de sorte qu'entre le Pape & les Cardinaux, il n'a pas simplement une simple unité, ains mesme qu'il y ait plustost identité, qui est l'advis de Jean André fameux Canoniste que Diana cite pour confirmer son opinion; nous examinerons toutes ces opinions au Chapitre suivant. Mais je ne puis oublier à dire cependant que je trouve fort estrange que le Jurisconsulte Schottus en son premier Livre de l'Itineraire d'Italie, où il traite des merveilles de Rome, qu'il appelle *admiranda urbis Roma*, n'a rien dit des Cardinaux, sinon cette vulgaire maxime des Canonistes, que les Cardinaux sont comparez aux Roys en dignité, *Cardinales dignitate Regibus equiparantur*, ce sont ses termes, & rien d'ailleurs, ny de leur origine, ny de leur accroissement.



CHAPITRE II.

- I. *Le mot de Cardinal est ancien pour un Curé ou pour un Diacre, mais non pas pour un Prince de l'Eglise universelle, & pour un Electeur du Pape, comme il est pris aujourd' huy.*
- II. *Nos Evêques François ont eu des Prestres Cardinaux, de mesme que le Pape Evêque de Rome, lesquels n'estoient autres que Curez.*
- III. *De toutes les opinions cy-devant rapportées touchant l' origine des Cardinaux, celle du Cardinal Florentin est la plus conforme à la Verité.*
- IV. *Il y a apparence, que les anciens Diacres Cardinaux n'estoient autres que ceux qui depuis ont esté appelez Archidiaques.*
- V. *Plusieurs remarques de l' antiquité touchant les Archidiaques.*

L n'ya point de doute que le mot de Cardinal est ancien pour estre affecté à un Curé ou à un Diacre, mais non pas à un Prince de l'Eglise universelle, ny à un Electeur du Pape comme il est pris aujourd' huy. Il est (dis-je) ancien, pour un Curé ou pour un Diacre: car non seulement il en est parlé au Concile Romain sous le Pape Silvestre premier comme a escrit Mathieu, ains mesme long-temps auparavant, comme a remarqué Ciacónius; voire mesme les Evêques François ont eu de long-temps des Prestres

Car.

Cardinaux aussi-bien que le Pape, appelé le Pape de Rome par les anciens Peres de l'Eglise (ainsi est qualifié saint Clement *Episcopus Romanus* par Tertulien, qui vivoit pendant le second siecle) lesquels n'estoient autres que Curez; qui est une observation laquelle n'a point encore esté faite par ceux qui ont traité de cette matière. Je le prouve par deux anciens titres.

*Lib. de
prædest.
adversus
hæreses.*

L'un est de Thibaut Evêque de Soissons faisant mention de l'Abbaye de saint Jean des Vignes, rapporté par Pierre le Gris Champine-Regulier de l'Ordre S. Augustin en la même Abbaye, par lequel il confirme cette fondation faite par Hugues Seigneur de Chasteau-Thierry, & use de ces mots: *Presbyter Verò Cardinalis ipsius ejusdem loci, mihi de more & Archidiacono de cura Parochianorum rationem reddat.*

*In Chronico
Abbatialis
S. Iohannis
apud
vineas
Suessio-
ni.*

L'autre est un titre du Roy Philippes premier de l'an 1076. confirmatif de la même fondation rapporté par le même Auteur, auquel sont contenus ces termes. *Presbyter Verò Cardinalis hujus loci sicut prius erat, Episcopo & Archidiacono de cura Parochianorum reddat rationem.* Par ce titre le Roy confirme cette fondation, dont l'Evêque de Soissons a fait mention, & veut neantmoins que le Prestre Cardinal du lieu, c'est à dire le Curé où l'Abbaye de saint Jean des Vignes a esté

esté fondée, soit sujet de rendre raison de ses paroissiens à l'Evesque de Soissons, & à l'Archidiacre, comme il faisoit auparavant. Ce Prestre Cardinal (dit le Gris) estoit le Curé de saint Jacques l'un des douze Curez de la Ville de Soissons ou desenvirons; *Qui Episcopo Sueffionensi in diebus solemnioribus sacrificandi assistere tenentur*, duquel dependoit la Paroisse dans laquelle a esté bastie l'Abbaye de S. Jean des Vignes : les autres Prestres Cardinaux ou Curez (dit-il) estoient

CVRIONES

Beata Maria in Vinculis, Sancti Leodegarii, Sancti Quintini, Sancti Vedasti, Sancti Martini, Sancti Remigii, Sancti Petri Veteris, Sancti Petri du Cuphia, Sancti Germani, Sancti Andrea de Berleu, & olim Sancti Petri ad Calcem, & le douziésme Curé est celuy de saint Jacques, dans la Paroisse duquel est bastie l'Abbaye de saint Jean des Vignes: Ces douze Curez (dit le Gris) ont esté de tout temps appelez *Presbyteri Cardinales*, l'ancien Pontifical escrit à la main, qui a fery aux Evesques de Troyes, il y a quatre cens cinquante ans passez (dont j'ay eu communication par la faveur du Sieur Camusat, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Troyes) fait foy semblablement, que de tout temps l'Evesque de Troyes

Troyes a eu des Prestres Cardinaux qui ne sont autres que les treize Curez de-
nommez au Rituel manuscrit de la mes-
me Eglise, lesquels encores aujourd' huy
doivent assister l' Evesque, quand il con-
sacre le Chresme & les Onctions le jour
du Jeudy Saint en l' Eglise de Troyes, &
pareillement à la benediction des fonds
la veille de Pasques & Penthecoste, ils
sont notamment qualifiez *Sacerdotes
Cardinales.*

Au Pontifical ancien, quand il parle
de l' Ordre tenu par l' Evesque en son Sen-
ne ou Synode, où se trouvent ces mots,
*Hora diei prima ante solis ortum ejician-
tur omnes ab Ecclesia, obseratisque foribus
cunctis ad unam januam per quam Sacer-
dotes ingredi oportet Ostiarii stabunt, &
convenientes Sacerdotes Cardinales cum
Episcopo intrabunt, &c.* & en un autre en-
droit du mesme Pontifical, après la remō-
strance que l' Evesque doit faire à l' assem-
blée, id est dit, *quibus taliter narratis, per-
scrutandi & inquirendi sunt Cardinales
Sacerdotes, &c.* cestreize Curez, ou Pre-
stres Cardinaux sont specifiez au Rituel
manuscrit de l' Eglise de Troyes à sça-
voir,

LES CUREZ

De Saint Jean, Saint Denis, Saint Pa-
trocle, & Saint Parre, de Sancey, des
Nocs,

Noes, Saint André, de Licorne, S. Remy, S. Nicier, S. Martin, Sainte Savine, de la Chappelle, & du Pont Sainte Marie.

Livre 3.
Chap. 3.

A ce propos Pasquier rapporte, qu'en un Concile tenu à Mets sous Charlemagne art. 54. il est dit notamment, *ut titulos Cardinales in Urbibus vel suburbis constitutos Episcopi canonice & honestè sine retractatione ordinent & disponant*, que les Evesques ordonnent titres Cardinaux, tant és Villes qu'en leurs Fauxbourgs, canoniquement & par honneur; c'estoit à dire (ce dit Pasquier) que les Evesques eussent à establir en certains lieux des Curez, lesquels il appelle Cardinaux. Tout cela monstre bien que anciennement les Curez des Gaules estoient qualifiez *Presbyteri Cardinales*, aussi-bien que les Curez de la Ville de Rome, c'est à dire Prestres principaux, de mesme que les Vicaires des Evesques aux Bourgs & Villages de l'Evesché qui sont principalement les Curez, estoient appelez par les Grecs *Chorepiscopi*, comme a fort bien verifié le Sieur Vigor Conseiller au grand Conseil, quoy que Blondel en son livre de la Primatie en l'Eglise qualifie Doyens Ruraux ceux qui estoient appelez par les Grecs *Chorepiscopi*, il est parlé dans le Droit Canon de ces Prestres Cardinaux, qui n'estoient autres que Curez, sur lesquels l'Archidiaque doit veiller, & pour
ne

En son
Livre 4.
de l'estat
& gou-
verne-
ment de
l'Eglise
chap. 10.
Lib. I.
Decret.
tit. de of-
ficio Ar-
chipres-
byter.

ne nous esloigner point encores de la France, nous trouverons qu'il y a mesme dans l'Abbaye de saint Remy de Reims, quatre Religieux de tout temps appelez Cardinaux, c'est à dire principaux Religieux; pource qu'entre tous les autres Religieux il n'appartient qu'à eux d'officier au grand Autel de l'Eglise en tout temps, & notamment es grandes festes annuelles, où ils officient assistez de doubles Diacres & Sousdiacres. Dans quelques Epistres toutesfois du Pape Gregoire I. *Cardinalis Sacerdos* se prend pour un Eveque: *Et in cardinalare aliquem in aliqua Civitate*, signifie faire un Eveque. Dans les Epistres du mesme Pape & dans les Epistres du Pape Adrian II. voire mesme dans les Epistres du Pape Jean VIII. *Cardinalem constitui in Ecclesia Bituricensi*, n'est autre chose qu'estre fait Archevesque de Bourges, quoy qu'ordinairement de toute ancienté les Curez des Gaules ayent esté appelez *Presbyteri Cardinales*. Il semble donc, que ce que je viens de dire & remarquer, que l'opinion du Cardinal Florentin est plus conforme à la verité que toutes les autres, c'est à sçavoir que les Cardinaux anciennement n'estoient que simples Curez distribuez par les titres & Paroisses de Rome; vray est, comme disent le Cardinal Bellarmin, & Mathieu qui l'a appris de luy, que cette qualité de

Epist. 3.

Lib. 2.

Epist. ex

reg. 6.

Epist. 14.

eiusdem

lib. 2.

Greg. 1.

Papa.

Vide E-

pist. 2.

Adr. Pa-

pa. II. ad

Carolus

Regem.

Epist. 8.

Ioannis

VIII. Pa-

pa.

Car-

Cardinal a esté imposée premiere-
ment aux lieux qu'aux personnes: car d'en ti-
rer l'origine de ces anciens Officiers, qui
avoient la charge & l'intendance des
quartiers de la Ville de Rome appelez
Curatores, seu capita regionum Urbis Ro-
ma, comme fait Ciaconius, & de dire,
que si la primitive Eglise ne sçavoit que
c'estoit de Cardinaux, elle ignoroit donc
que c'estoit d'Evesques, de Prestres &
de Diacres, comme dit Coeffeteau; pour-
ce que les Cardinaux ne sont autre chose
que des Evesques, des Prestres, & des
Diacres, c'estoit mal conclure pour un
Philosophe, & il n'y a aucune apparen-
ce en l'une & en l'autre opinion, non
plus qu'en celle du Theatin Diana, qui
croit que l'institution en doit estre tirée
des Levites, dont il est parlé au Deutero-
nome: car c'est tirer l'origine des Car-
dinaux de trop loing, & faire comme
ceux qui tenoient la ruine de Medée estre
venue des Forests de Pelcon, à cause que
d'icelle avoit esté tiré le bois pour edi-
fier le navire de Jason, qui enleva Me-
dée de la maison de son Pere. C'est no-
toirement la rechercher d'un temps, au-
quel les Prestres & Diacres, voire mes-
me les Evesques estoient bien differens
des Cardinaux, dont nous traittons;
desquels la grandeur estoit lors inconnüe:
car l'institution en est bien plus recente,
& elle n'a commencé à paroistre en Fran-
ce

ce que sous la troisieme race de nos Roys, comme nous prouverons cy-après, & non pas en la primitive Eglise: auquel temps il n'y avoit point d'Eglises Cardinales, ny de Ministre Cardinal, ny du temps des Apostres, ny quelques siecles après, car ce peu de Prestres & de Diacres qu'il y avoit exerçans le Ministere en des cavernes, & des lieux secrets; ne souffroit point cette distinction de Prestres Cardinaux à la difference d'autres Prestres; & cela est arrivé seulement, & long-temps après que l'Eglise par sa patience eut vaincu la persecution des Empereurs, & qu'elle eut foulé les Idoles sous les pieds; car alors on vit multiplier le nombre des Ministres, & on commença de distinguer les lieux principaux des autres de moindre consideration, & les appeller Cardinaux, & comme les Prestres n'estoient autres que Curez, il y a quelque apparence (le judicieux Lecteur jugera de ma conjecture) que les Diacres Cardinaux n'estoient autres que ceux qui depuis à la difference de simples Diacres ont esté appelez Archidiaques vulgairement appelez & qualifiez, *Oculi Episcoporum*, les yeux des Evêques, pour ce qu'ils doivent veiller à ce que les desordres qui sont dans les Dioceses soient retranchez, comme nous apprenons de Philostrate, que le Roy des Per-

En la vie
d'Apollon-
nius lib. 1
chap.

certaines personages d'autorité & de creance pour en avoir la grade, lesquels estoient appelez les yeux du Roy, qualité si eminente & si honorable anciennement en nostre Eglise Gallicane, que nos Princes du sang Royal qui estoient Ecclesiastiques, se sont bien souvent contentez d'estre Archidiacres, sans aspirer plus haut comme ils pouvoient faire; du nombre desquels je presume vraysemblablement aussi que les Apparisières, envoyez anciennement par les Papes en la Cour de Constantinople auprès des Empereurs estoient ordinairement tirez; car ils n'estoient le plus souvent que Diacres & non Prestres, comme nous apprenons du Pape Gregoire I. & les Archichapellains des Roys de la seconde race (dont le grand Aumosnier de France tient à present la place) lesquels bien souvent n'estoient que Diacres, comme a escrit Hincmarus Archevesque de Reims, voire mesme les Papes: car un rare Historien de nostre temps a remarqué plusieurs Papes anciennement avoir esté eslevez du nombre des Diacres de l'Eglise Romaine, ce que je croy devoir estre entendu du nombre des Diacres Cardinaux ou Archidiacres, comme les plus dignes entre les Diacres, *Diaconatum certam*

Gregor.
I. Epist.
45. lib.
16.

Epist. 6.
ad quos-
dā Eram-
cia Epi-
scopos.

Papyrius
Masso-
nius in
tine.

*semper veniendi ad Episcopatum Roma-
num fuisse multorum exemplorum Ponti-
ficum* (ce sont les propres termes) *neque*

Ar-

arduum est, neque difficile ostendere; je ne puis oublier sur ce sujet de ces Dia-
cres Cardinaux ou Archidiaques, qu'il y
a deux choses grandement remarquables
en l'antiquité; l'une qu'ils avoient le
soin anciennement & la charge des ri-
chesses de l'Eglise & des choses temporel-
les qui en dependoient, desquelles ils dis-
posoient selon le deu de leurs charges, à
quoy se rapportent ces paroles de Pru-
dentius parlant de S. Laurent:

*Celestis arcana domus
Fidis gubernans clavisibus,
Votaq; dispensans opes.*



L'autre qu'ils assistoient & estoient
present à l'Eglise, lors que l'on y affran-
chissoit les serfs, & eux-mesmes bail-
loient les titres de liberté & d'affran-
chissement, comme nous apprenons de la
formule 56. rapportée entre les vieilles
formules, après les deux livres de Mar-
culte, & des Loix Rippuaires titre 60.
où se trouvent ces mots, *qui servum suum
pro remedio anima sua, seu pro pretio
secundum legem Romanam liberare vo-
luerit, ut in Ecclesia coram Presbyteris,
Diaconibus seu cuncto Clero & plebe in
manum Episcopi servum cum tabulis tra-
dat, & Episcopus Archidiacono jubeat ut
ei tabulas secundum legem Romanam quâ
Ecclesia servit, scribere faciat, & tam
ipse,*

ipse, quàm omnis procreatio ejus liberi permaneant, & substitutione Ecclesia consistant. Constantin le Grand fut le premier Auteur de ces affranchissemens faits en l'Eglise, comme nous voyons dans les Codes de Theodose & de Justinien.

CHAPITRE III.

- I. *Le Pape estoit anciennement esleu par le Clergé de Rome, & par le peuple, & puis confirmé par l' Empereur, & consacré en presence de nos Roys.*
- II. *Depuis sous la seconde race ce droit d'eslire le Pape fut donné à Charlemagne & à ses Successeurs Roys de France en un Concile tenu à Rome du temps du Pape Adrian I. l'an 774. Voire mesme les Bulles des Papes n'estoient pas datées des années de leur Pontificat ains de celles du regne de l'Empereur.*
- III. *La grandeur temporelle des Papes ayant esté grandement accrüe par nos Roys, ils n'ont pas esté si-tost couronnez comme Monarques, qu'incōtinent après les Cardinaux du S. Siege ont tenu rang de Princes en l'Eglise Romaine, & qu'ils ont esté envoyez par les Papes en qualité de Legats du S. Siege pour affaires d'importance en France, Espagne, Angleterre & autres Royaumes.*

LE Pape estoit anciennement esleu, comme nous apprenons de l'antiquité par le Clergé de Rome, & par le peuple, & puis

& puis confirmé par l'Empereur; cela se trouve en plusieurs endroits, mais notamment en la vie du Pape Gregoire I. lequel se voyant esleu Pape, & ne voulant pas accepter cette grande charge, supplia l'Empereur Maurice par lettres de ne le vouloir point confirmer, afin que l'on procedast à une nouvelle eslection de Pape; & neant moins l'Empereur qui l'en jugeoit tres-digne le confirma, comme Gregoire de Tours a remarqué en son Histoire; où il dit que l'Empereur Maurice rendant grâces à Dieu de l'eslection d'un si digne Pape, quoy qu'il ne le desirast pas estre, *data praeceptione* (ce sont ses mesmes termes) *ipsum iussit institui*; cela tesmoigne bien que ce grand Pape n'avoit aucune ambition, non plus que le Pape Adrian II. qui disoit que le plus grand mal qu'il pouvoit souhaiter à son ennemy estoit qu'il paruinist au Pontificat: Et Pie V. considerant le peril de se perdre en une dignité si relevée avoit accoustumé de dire à ses familiers, qu'estant Religieux il esperoit bien de son salut, estant Cardinal qu'il en doutoit; mais qu'estant Pape il en desesperoit presque du tout. L'Evesché de Rome fut neantmoins tellement estimé & desiré de l'an de grace 367. qu'en la mesme année, vingt six ans après la mort de Constantin le Grand, (qui fut Empereur depuis l'an 310. jusques en l'an 341. il y

Vide
Platinum
& *Mas-*
sonium in
vita Gre-
gorii I.

Gregorius
Turonen-
sis lib. 10.
Hist.
Franc.
cap. 10.

Dom Pier
re de Ro-
muald en
son Tresor
Chronolo-
gique &
Historig.

De Epist.
hom. vide
Ammia-
nū Mar-
cellinum
lib. 27.
qui con-
tentio-
nem.

D. Hie-
ronymus
in libello
ad Pam-
machium
contra
Ioannem
& Rusti-
cum as-
sertores
Originis.

eut une grande sedition à Rome entre les partisans d' Ursicinus & de Damasus I. qui toutesfois fut esleu & emporta l' Evesché sur Ursicinus; en laquelle sedition plusieurs citoyens Romains furent tuez; & que Prætextatus Consul designé, grand idolatre & sacrilege, souloit dire en riant au Pape Damasc, *facite me Romana Urbis Episcopum, & ero protinus Christianus*, comme rapporte saint Hierosme. Or les Papes estans confirmez par l'Empe- reur, ou par ses Deputez, estoient te- nus avant que prendre possession, de don- ner vingt livres d' or à l' Empereur pour leur intronisation, & par après ils e- stoient sacrez: & nous apprenons mes- mes du pape Jean IX. (comme nous justifierons cy-aprés) que les Deputez de l' Empereur devoient assister à cette con- secration *Canonico ritu* (comme il parle) mais ils n' estoient point couronnez: car le premier couronnement du Pape n' a esté fait que sous la troisieme race de nos Roys, come nous verifions. C'est pour- quoy le Pape Jean IX. appelé X. par d' au- tres, assembla dans la Ville de Ravenne un Synode de septante quatre Eves- ques, où il renouvella l' ancienne cou- stume que l' Evesque de Rome ne fust point consacré qu' en la presence des De- putez de l' Empereur, afin d' empescher les tumultes & seditions qui estoient au- paravant quelquesfois arrivées en la con- secra-

secration des Papes. Les termes de ce Synode sont rapportez par Sigonius, & inserez par Papyrius Masso, en la vie de Leon IX. lesquels finissent ainsi, *Quia sancta Romana Ecclesia moriente Pötsifice multis patitur violentias, quöd insciente Imperatore aut Legatis ejus absentibus, Pontifex consecratur, neque Canonico ritu missi ab Imperatore intersint Nuntii qui vim & scandala in ejus cösecratione prohibeant: Volumus ut post hac Pontifex convenientibus Episcopis & universo Clero, Senatu & populo expectante legatur, atq; ita in conspectu omnium celeberrimè electus ab omnibus presentibus Legatis consecratur.* Il ne parle point du couronnement du Pape; & s' il eust esté lors en usage, la presence des Deputez de l' Empereur y eust esté autant requise pour empêcher les tumultes & seditions qu' en la consecration, qui monstre bien que lors les Papes n'estoient que consacrez & non couronnez comme ils ont esté depuis, ainsi que nous ferons voir cy après en un Chapitre particulier. Cette confirmation de l' Empereur precedente la consecration du Pape a esté tousiours pratiquée principalement sous la premiere race de nos Roys, tant & si longuement que l' Empereur tenant le Siege de l' Empire dans Constantinople a esté en bonne intelligence avec l' Eglise Romaine, mais depuis sous la seconde race de nos Roys,

En ses
Annales
de Fran-
ce fol. 61.

cela fut changé; & Nicole Gilles l'un de nos Historiens François remarque qu'après la Feste de Pasques l'an 774. Charlemagne estant encores à Rome, fut tenu un Concile par le Pape Adrian I. auquel Charlemagne fut present, & y avoit cent cinquante trois, tant Archevesques, Evêques qu'Abbez, & que par le consentement de tout le Clergé, le Pape donna à Charlamagne & à ses Successeurs Roys de France le pouvoir d'esslire luy seul le Pape, & ordonner du Siege de Rome toutesfois & quantes qu'il seroit vacant; & d'ailleurs qu'il le fit Primat & Defenseur de tous les Royaumes & terres de l'Eglise de Rome: & ordonna que tous les Archevesques, Evêques & Prelats de toute la Chrestienté (ce sont les mesmes termes de cét Historien) fussent par luy & non par autre instituez en leurs benefices, & si aucuns y vouloient entrer sans son congé & son consentement, qu'ils ne fussent de nuls sacrez; voire mesme que Charlemagne peut saisir

Cap. A.
drianus
Pape Ro-
mam ve-
nire Ca-
rolum
Regem
& dist.
73.
De re-
parte

leurs biens, & que le Pape excommunia de l'autorité de saint Pierre & saint Paul, ceux qui viendroient au contraire de ce Decret. La mesme chose est rapportée dans le Decret de Gratian; & le mesme droit fut encores depuis accordé à l'Empereur Otton par le Pape Leon, comme a remarqué le mesme Gratian, voilà ce qu'en disent Nicole Gilles &

Gra.

Gratian, lesquels ne spécifient point *distinct.*
 quel estoit cét Empereur Otton; mais *73. cap.*
 c'est celuy qui a esté surnommé le Grand, *23. in Sy-*
 lequel fut élu l'an 938. & ce Pape Leon *nodo con-*
 est Leon VIII. qui fut estably au S. Sie- *gregata*
 ge l'an 963. par Otton le Grand, estimé *Roma,*
 le grand défenseur de l'Eglise & fort Re- *&c.*
 ligieux. Et il est vray que mesme sous
 la seconde race de nos Roys les Bulles
 des Papes n'estoient point dattées des an-
 nées de leur Pontificat, non plus que
 sous la premiere, ains de celle du regne
 de Empereurs qui lors vivoient, si ce
 n'est depuis l'an 882. que mourut le Pa-
 pe Jean VIII. appellé par ceux qui sup-
 posent la Papesse Jeanne; du temps duquel
 Papyrius Masso rapporte une Bulle, la-
 quelle est dattée *Kalend. Jan per manus*
Anastasij primi scriniarij anno 1. Impe-
rij serenissimi Imperatoris Augusti. & per
Consulatum ejus ann. 1. Indict. octava,
 c'estoit du temps de Charles le Chauve
 Empereur & Roy de France. Enfin sur le
 declin de la seconde race de nos Roys la
 grandeur temporelle des Papes, laquelle
 doit son premier & principal avance-
 ment à la liberalité de nos Roys, c'est à
 dire à la donation des conquestes de nos
 Roys sur les Lombards faites par Pepin
 en faveur du S. Siege, & confirmée par
 Charlemagne, croissant de temps en
 temps, & estant montée au comble de
 l'honneur mondain où elle est aujour-
 d'huy:

d' huy : les Papes n'eurent pas si-tost commencé à se faire couronner comme Monarques sous la troisiésme race de nos Roys, qu' ils commencerent quant & quant à espandre la qualité de Cardinal hors la Ville de Rome, où les Curez & principaux Diacres en estoient honorez parmy l' Italie & deça les Alpes: de sorte qu' il y eut quantité de Cardinaux du S. Siege creés en diverses contrées & de divers Ordres nouvellement instituez sous la mesme troisiésme race de nos Roys par divers Papes; & ces Cardinaux ont esté qualifiez Princes de l' Eglise Romaine, de mesme qu' Alphonse Roy d' Arragon disoit que, *Regum Consiliarii Reges erant*, que les Conseillers de Roys estoient des Roys, c' est à dire en puissance & en autorité esgaloient leurs Maistres; comme a remarqué celuy qui a fait le Livre de ses belles responses; ils ont mesme encorés esté establis Electeurs des Papes, & tirez de diverses Provinces de la Chrestienté, estant raisonnable, comme disoit saint Bernard, lequel a veu au temps que la grandeur des Cardinaux du saint Siege commençoit à s' eslever en France; lequel a eu grand nombre d' amis parmy eux, que ceux qui jugent le monde soient choisis de toutes les parties du monde, *an non eligendi de toto orbe orbem judicaturi*, ce sont ses paroles. Ces Cardinaux ont introduit en l' Eglise

D. Bern.
lib. 4. de
confide-
rat. ad
Eugen.
D. R.

glise *fumosum saculi typum*, c'est le mot dont usent les Peres au sixiesme Concile de Carthage, n'égalant pas seulement leur puissance à celle des Roys, ains s'eleuant beaucoup au dessus de ce siecle où l'on les a ouvertement qualifiez Princes du saint Siege quand on leur a dediez des Livres, ou des Theses; lesquelles qualitez ne leur ont point esté si librement & si ouvertement donnez és siecles passez, notamment par des Evesques, lesquels ce faisant ne reconnoissent pas qu'ils degenerent du courage de leurs predecesseurs anciens qui resistoient genereusement à leur ambition, & ne leur vouloient ceder en rang ny en autorité, & non sans raison, puisque le Chapitre *Venerabilem de pradendis* porte, que l'Episcopat *non est dignitas, sed culmen dignitatum*, que ce n'est pas une dignité, ains le comble des dignitez de l'Eglise; d'où vient qu'anciennement les Evesques estoient appelez *Summi Pontifices*, comme saint Germain Evesque de Paris est appelé par le Poëte Fortunatus *lib. 11. Epig. 13.*

Pontifici summo nos commendare precamur.

Regibus & dominis forte salutis opas.

* Les flatteurs de ces nouveaux Princes

B 3

ont

* *Vide Auct. Anonim. Sac. Carem. si ve Rit. Ecclesiast. S. Rom. Eccles. lib. 3. de regerent. Episc. erga Cardinales.*

Vide Menardum in notis & observationibus ad lib. Sacrament. S. Greg. Papa fol. 240

ont fait monter leur presumption si haut qu'un Auteur de nostre temps a osé écrire, qu'un Prelat estant honoré du Cardinalat, est fait Prince d'un Estat qui n'est borné ny par les mers ny par les montagnes, & que l'estendue de sa jurisdiction est telle, que s'il y avoit plusieurs mondes, ils en dependroient aussi-bien que celuy-cy, & en un autre endroit il dit, que le Cardinal fait partie d'un corps auquel Dieu a donné l'infailibilité. Enfinces Cardinaux furent envoyez en qualité de Legats du S. Siege pour affaires d'importance en France, Espagne, & autres Royaumes par les Papes, comme par les arbitres de la Chrestienté; nous monstrerons au Chapitre suivant quels ont esté les premiers & les plus anciens Legats du saint Siege en France.

CHAPITRE IV.

- I. *Curieuse remarque du premier Cardinal qui a esté veu en France Legat du Pape, & sous quel Regne.*
- II. *Les noms de tous les Legats du Pape envoyez en France depuis le Regne de Robert jusques à celuy de Philippes le Bel.*

LE premier Cardinal Legat du Pape qui a esté veu en France, fut celuy que Foulques Comte d'Anjou y amena pendant le regne de Robert, & sous le Pon-

Pontificat de Jean VIII. ou XVIII. selon quelques-uns, pour faire la Dedicace de l'Eglise par luy bastie près de la Ville des Loches, avec pouvoir & autorité de faire tout ce qui luy seroit proposé par Foulques, sur le refus que Hugues Archevesque de Tours luy fit de la dedier, que premierement il ne luy eust rendu ce qu'il avoit usurpé sur le temporel de son Archevesché, mais il trouva tous les Evesques bandez contre luy (ce dit l'Historien Glaber Rodolphus Religieux de Cluny, qui vivoit du mesme temps) disant qu'il n'estoit pas permis à un Evesque d'entreprendre aucune chose dans le Diocese d'un autre, sinon à sa priere & de son consentement, avec plusieurs autres raisons qui sont amplement rapportées par cet Historien. C'est pourquoy considerant que le Privilege accordé à l'Abbé de Marmoustier, nommé Garnier, à ses Religieux & à son Abbaye par le Pape Eugene III. au mois d'Avril M. C. XLV. n'est soucrit après le Pape que par dix-neuf Cardinaux, sans que aucun Archevesque ou Evesque y fust denommé present. Je me persuade que la raison pour laquelle les Archevesques ou Evesques ne s'y trouverent point, est qu'estans advertis que le dessein du Pape estoit de soustraire l'Abbaye de Marmoustier de la Jurisdiction de l'Archevesque de Tour, ils n'y voulurent pas s'y trouver,

*Glaber
Rodol-
phus liv.
2. ch. 4.*

*Vide pri-
vilegium
Eugenii
Papa de
libertate
Ecclesie
majoris
Monaster.*

Vide Bernardum
lib. 2. de
consideratione ad
Eugenium.

ver, pource que c'eust esté approuver par leur presence ce que faisoit le Pape, qui estoit chose nouvelle & inusitée en l'Eglise, de soustraire les Abbayes de la Jurisdiction des Archevesques & Evêques, comme S. Bernard le reproche par ses escrits au mesme Pape Eugene qui avoit esté son Disciple. Mais revenons au Comte d'Anjou, le mesme Historien Rigordus remarque particulièrement qu'il porta grande quantité d'or & d'argent à Rome, & fit de grands presens pour obtenir du Pape ce qu'il luy demandoit. Menander a écrit que l'or ouvre toutes sortes de serrures, & mesme les portes d'Enfer, & Ænée en Virgile descend aux enfers avec un rameau d'or, & ce n'est pas sans raison qu'on remarque que les lettres dont le mot ROMA est composé portent enigmatiquement ce proverbe

David
Chambre
en son Histoire des
Papes.

Lib. 2.
Hist. c. 4.
Vide de
jus inter.
Petrum
de Marca
tom. 1. de
concordia
Sacerdot.
& Imp.

Radix omnium malorum avaritia. Un autre Historien parlant de ce Pape Jean XVIII. dit qu'il fut surnommé l'avarecieux: & que de son temps les Cardinaux (selon quelques Historiens) commencerent à devenir tels, & l'Eglise commença deslors à aller peu à peu en decadence. Ce premier Cardinal envoyé Legat en France par le Pape Jean XVIII. s'appelloit Pierre, *misit cum eodem Fulcone* (ce dit Glaber Rodolphus) *ad prædictam Basilicam sacrandam unum ex illis qui in Beati Petri Apostolorum*

Prin-

Principis Ecclesia Cardinales Vocantur nomine Petrum, cui etiam praecepit Veluti Romani Pontificis auctoritate assumptâ, quidquid agendum Fulconi Videbatur intrepidus ageret.

Le second Legat du Pape en France a esté Hildebrand Cardinal Sousdiacre, qui depuis fut Pape sous le nom de Gregoire VIII. lequel fut envoyé sous le regne de Henry I. par le Pape Victor II. & tint un Concile, où un Archevesque fut miraculeusement convaincu par luy de Simonie, n'ayant peu dire le *Gloria Patri, & Filio*, que jusque à ces mots seulement, sans pouvoir achever & proferer le reste, *& Spiritui sancto*: dont les autres Evesques François infectez de mesme Simonie, furent tellement estonnez, qu'il y en eut jusqu'au nombre de quarante cinq qui reconnurent qu'ils estoient aussi Simoniaques, & renoncèrent volontairement à leurs Eveschez. Nous apprennons d'un vieux fragment de l'Histoire de France, depuis le Roy Robert jusques à la mort de Philippes premier, qu'après la mort du Pape Urbain II. Successeur de Gregoire III. le Roy de France Philippes premier retenant encores auprès de soy Bertrade fille de Simon de Montfort, laquelle il avoit enlevée à Foulques Comte d'Anjou son mary, le Pape Pascal II. qui avoit succédé au Pape Urbain II. au saint Siege, envoya en

*Wilhel-
mus Ma-
lines Bu-
diensis
lib. 3. de
gestis Re-
gum An-
glor.
Petr. Da-
miani in
Epist. ad
Dominicum
&
Fratres
Eremit.*

France deux de ses Cardinaux, l'un nommé Jean & l'autre Benoist ; lesquels après avoir long-temps exhorté le Roy de se departir d'avec Bertrade, & le voyant resolu de perseverer en sa façon de vivre assemblerent un Concile à Poictiers, où ils mirent toute la France en interdict.

Vide fragmentum Philippi repudiata Bertha matre Ludovici, accepit etiam aliam conjugem Bertradem filiam Simonis de Monteforti quæ à Roberto Fulconi Andegavensium Comiti nupsit: cuiusdem Rex eam abstulit, unde multoties à Beata Maria Papa Urbano admonitus, nequaquam consentit, quo obeunte Successor Paschalis ipse in Gallias misit duos de suis Cardinalibus probabiles viros Joannem & Benedictum, qui Regem convenientes & ejus animum obstinatum reperientes, Pictavis adunato Concilio totam Franciam anathematis subdiderunt.

Pendant le Regne de Louïs le Gros, Fils & Successeur de Philippe I. le Cardinal Mathieu qualifié *Albanensis Episcopus*, fut Legat du Pape Honoré II. en France, lors qu'il y eut des plaintes faites de la mauvaise vie des Religieuses qui lors estoient dans le Prieuré d'Argenteuil dependant de l'Abbaye de saint Denis en France, comme nous apprenons de l'Historien Suggere Abbé de saint Denis en France. Depuis ce Legat Mathieu il y eut encore sous le mesme Regne un autre Legat

*Suggerius
vita
idovici
Reg.*

gat envoyé par le Pape, portant le nom & la qualité de *Henricus Albanensis Episcopus*, lequel exerça encore la mesme charge en France sous le Regne de Louïs VII. dit le Jeune, Fils & Successeur de Louïs le Gros. L'Historien Rigordus remarque que le Roy Louïs IV. s'ouvrit à ce Legat, & se confia en luy d'une vision qu'il avoit eue avant la naissance de Philippes Auguste son Fils, laquelle il ne revela jamais à personne du monde qu'après la mort de Louis VII. Voilà les Paroles de Rigordus: *Res Ludovicus antequam natus esset Philippus ejus filius talem de eo in somnis vidit visionem: Videbatur ei quod Philippus filius suus tenebat calicem aureum in manu sua plenum humano sanguine, de quo propinabat omnibus Principibus suis, & omnes in eo bibebant; hanc visionem extremo tempore vita sua retulit Henrico Albanensi Episcopo Apostolica Sedis in Franciam Legato, per nomen Domini adjurans ne alicui ante mortem ipsius revelaret: Rege autē Ludovico defuncto, Henricus Episcopus hanc visionem multis viris manifesta vit.* Lors que Philippes Auguste à l'âge de quatorze ans fut sacré & couronné à Reims, Guillaume Archevesque de Reims son Oncle & Cardinal de sainte Sabine estoit Legat du saint Siege en France, *Superveniente omnium Sancto-* *rum festivitate,* ce dit Rigordus: *Philippus Augustus convocatis Archiepiscopis,*

In libro de gestis Philippi Augusti,
fol. 180.

Episcopis, & omnibus terra Baronibus à Wilhelmo Re & Gerendo Remensium Archiepiscopo tituli sanctæ Sabina Presbytero Cardinali Apostolica Sedis Legato, ipsiusq; Regis Avunculo coronatus est Remis, astante Henrico Rege Anglia ex una parte super caput Regis Francia ex subjectione debita Coronam humiliter portante. Ce passage justifie que l'Autheur de la vie du Cardinal d'Amboise a esté l'unique Cardinal qui ait esté tout ensemble Legat du saint Siege en France, & le principal Ministre employé aux affaires sous le Regne du Roy Louis XII. quoy que d'autres Roys aient eu des Cardinaux dans leurs affaires, mais non pas jamais avec telle dignité; car il est vray que Guillaume Cardinal de sainte Sabine a eu non seulement le maniement & la direction des principales affaires du Royaume pendant le regne de Philippes Auguste, mais qu'il a esté aussi pendant son voyage d'outre-mer Legat du saint Siege en ce Royaume, & tout ensemble Regent en France, qui est une qualité de laquelle jamais aucun autre Cardinal n'a esté honoré. Le mesme Historien Rigordus remarque que sous le regne de Philippes Auguste il y a eu cinq autres Cardinaux Legats du saint Siege en France. Le Pape Innocent III. y envoya le premier, qui estoit *Petrus Capuensis sanctæ Mariæ in Via Jani Diaconus Cardinalis*, pour moyenner une bone

paix

paix entre Philippes Auguste & Richard Roy d'Angleterre : *Innocentius Papa*, (ce sont les mesme termes de Rigordus) *misit in Franciam Legatum Petrum Capuensem sanctæ Mariæ in Via Jani Diaconum Cardinalem ad reformandam pacem inter Philippum Regem Francorum & Regem Angliæ Richardum*. Les deuxième & troisième Legats du saint Siege qui y furent envoyez ensemble, furent Octavian & Jean de saint Paul Prestre Cardinal, lesquels firent assembler un Concile à Soissons, où le Roy Philippes Auguste fut present parmy un grand nombre d'Archevesques & Evesques, l'an de grace M. CC. I. Le mesme Rigordus en parle ainsi : *an. Dom. 1201. Conventum est Concilium Sueßionis ab Octaviano & Ioanne de sancto Paulo Presbytero Cardinali Apostolicæ Sedis Legatis, cui interfuit Philippus Rex cum Archiepiscopis &c.* Le quatriesme Legat du saint Siege fut le Cardinal de S. Matthie in Porticu l'an 1277. comme a remarqué Nicole Gilles, qui le qualifie homme sçavant en droit & de fort bonne vie, & par le conseil duquel (ce dit-il) l'Abbé de Cîteaux & treize autres Abbez dudit Ordre, gens sçavans & approuvez (ce sont ses propres termes) furent envoyez és pays d'Albigéois, Cahors, Narbonne, Carcassonne, Bigorre, Provance & autres, pour y prescher la Foy Chrestienne contre les Heretiques Albigéois & les

& les autres qui estoient en nombre innombrable obstinez en leurs maux & pechez, tellement qu'ils ne vouloient acquiescer à aucuns bons enseignemens: ains comme un aspic, ils estoupoient leurs oreilles, afin que leurs mauvais vouloirs & pensées ne fussent enclins à ouïr la Foy Chrestienne qu'on leur preschoit; & quand lesdits Abbez eurent esté aucun

En ses
Annales
de Fran-
ce f. 143.

Rigordus
in libro
de gestis
Philippi
Augusti
Francor.
Regi.

espace de temps en iceux pays (adjouste le mesme Nicole Gilles (voyans qu'ils n'y profitoient gueres, ils s'en retournerent. Rigordus parlant du mesme Legat du S. Siege Cardinal de sainte Marie in Porticu les depeint en cette façon : *Anno Domini M. CC. VII. Innocens Papa III. misit Legatum in Franciam Gual. tituli sancta Maria in porticu Diaconum Legatum Cardinalem jurisperitum, bonis moribus ornatum, omnium Ecclesiarum Visitatorem diligentissimum, his temporibus Innocentius Papa scripsit Regi Francorum Philippo, & omnibus Principibus regni sui mandans & precipiens quod cum exercitu magno terram Tholosanam, Albigensem, & Caduricum, & partes Narbonensium, & Biterrensium & alias multas adjacentes sicut viri catholici & Fideles Jesu Christi in vaderent, & omnes hareticos qui terras illas occupaverunt delerent. Il rapporte une partie de ce que Nicole Gilles dit: mais il ne parle point des Abbez de Cisteauz, Le cinquiesme Legat*

du

du S. Siege envoyé en France sous le Regne de Philippes Auguste, dont Rigordus fait mention, à esté *Coraldus Episcopus Portuensis Cardinalis*, l'an de nostre Seigneur M. CC. III. mais dans la Philippe de Guillaume le Breton j'en trouve un sixiesme à sçavoir Bertrand Evesque Prenestin Legat du Pape assistant aux funerailles de Philippes Auguste avec les plus grands du Royaume; entre lesquels il nomme les Archevesques de Reims & de Sens, voilà les termes dont ce Poëte use,

*Ampliat exequias multoq; insignis honore
Bertrandus, summi qui Pontificis vice fungens
Se Prænestinam decorabat Prasule plebem,
Nec minus Archipater Remorum cui Senonensis
Gualtero Guillelmus adest, qui Regis in aula
Præcipui clarum genus alto à sanguine ducunt.*

Guillelmus Re-
cto sub si-
nem lib.
12. Phi-
lippeides.

La premiere année du Regne de saint Loüis, les Comtes de la Marche, de Champagne, & de Bretagne, faisans une ligue contre luy, il avoit en sa Cour un Cardinal Legat du S. Siege qui s'appelloit Romanus, qui estoit son vray nom, & non de la qualité du lieu de sa naissance dont il appert, parce que Guillaume de Nangis, dit que Odo Clementis (éleu Abbé de S. Denis en France) *fuit confirmatus à Domino Romano Cardinali Secdis Apostolica Legato.*

In libro
de gestis
Ludovici
Regis
Francor.
fol. 404.

Guillaume de Nangis fait mention de trois autres Legats du S. Siege qui ont esté en France pendant le Regne de S. Louis,

In d. lib.
de gestis
Ludov.
Franc.
Regis fol.
409.
idem
Nangis
ibid.

Loüis , à sçavoir de Jacques Evesque
Preneftin qui fut envoyé par le Pape
Gregoire IX. pendant les grandes divi-
sions qui estoient entre l'Eglise Romaine
& l'Empereur Frederic , & de Eudes de
Chasteauroux, Odo de Castro Rodulphi
Evesque Tusculan , que le Pape Innocent
IV. envoya en France pour prescher la
Croisade contre les infidelles, & de Simon
Prestre Cardinal de S. Cecille , dont les
deux premiers furent avec S. Loüis aux
deux voyages d'outre-mer , au dernier
desquels il mourut.

Idem Nā.
gu in lib.
de gestis
Philippi
Regis
Francia
S. Ludo-
vici filii
fol. 300.

Sous le regne de Philippes III. fils de
S. Loüis , Jean Chollet Cardinal de S.
Cecille, estoit Legat en France & se trou-
va à la Cour lors que Philippes III. as-
sembla près Thoulouse une armée pour
se rendre Maistre du Royaume d'Arra-
gon qui avoit esté à son fils, *Veruntq;
cum Rege* (ce dit Guillaume de Nangis)
*Ecclesia Romana Legatus Dominus Jo-
annes cognomento Chollet S. Cecilia Pres-
byter Cardinalis, & feré totius Francia
nobilitas universa.*

En ses
Annales
de Fran-
ce fol.
183.

Nicole Gilles a escrit que sous le re-
gne de Philippes le Bel , le Pape envoya
trois Cardinaux pour moyenner appoin-
tement (ce sont ses paroles) il ne les
nomme point , entre les Roys de France
& d'Angleterre, qui avoient encore quel-
que peu de discords (ce sont ses paroles)
pour raison des limites du pays de Gas-
cogne,

cogne; & aussi pource que les Prelats de France se plaignoient & murmuroient contre le Pape pour les extorsions qu'il avoit faites; lesquels Cardinaux firent plusieurs assemblées & parlemens, puis deux s'en retournerent, & le troisieme, qui estoit Espagnol alla en Angleterre, & ainsi depuis de temps en temps plusieurs autres Cardinaux ont esté envoyez en France & ailleurs en qualité de Legats du S. Siege.

CHAPITRE V

- I. *Le Couronnement du Pape rapporté par les uns au temps de Cōstantin le Grand, & par les autres au temps de Clovis I.*
- II. *Refutation de l'une & de l'autre opinion; & la donation pretendue faite au Pape Silvestre I. par Cōstantin le Grand declarée fausse par le Cardinal Baronius.*
- III. *Plusieurs faussetez des couvertes par le traitté de Coronatione summi Pontificis, d'un Evêque qualifié Episcopus Oriolanus.*
- IV. *Pourquoy l'Auteurs' arreste plustost a ce qu'a remarqué Ciaconius touchant le Couronnement du Pape, qu'à ce qu'a escrit Onuphrius Panvinus; & qu'il ne se trouve point que jamais Pape ait esté couronné sous la premiere & sous la seconderace de nos Roys.*

PUIS que j'ay soustenu cy-devant que les Papes n'eurent pas si tost commencé à se faire couronner comme Mo-
par-

narques sous la troisieme race de nos Roys, qu'ils commencerent à espandre la qualité de Legat hors la ville de Rome parmy l'Italie & deçà les Alpes, je suis obligé de rechercher au vray en quel temps les Papes se sont fait couronner, & de refuter les opinions erronees que quelques-uns ont fait courir par leurs escrits touchant le couronnement du Pape, lesquelles se reduisent à deux; car les uns le rapportent aux temps de l'Empereur Constantin le Grand, & les autres au temps de Clovis I. Roy de France, mais la plus commune opinion est la premiere; c'est à sçavoir que cette coustume de couronner le Pape est venuë de ce que Constantin le Grand après s'estre rendu Chretien se retirant à Bisance (depuis appelée Constantinople de son nom) fit present de sa couronne Imperiale au Pape Silvestre premier. Plusieurs Papes sont de cét advis, entr'autres Leon IX. qui vivoit du temps de nostre Roy Henry premier fils de Robert, & Innocent III. qui presidoit au saint Siege pendant le Regne de Philippes Anguste, lequel en parle ainsi: *Constantinus secedens Bisantium coronam capitis sui voluit B. Silvestro conferre; sed ipse pro reverentia Clericalis coronæ vel utilitatis causa, noluit eam portare, verumtamen pro Diademate Regio utitur auriphrigio circulari*; & puis il adjoust, *Romanus itaque Pontifex, in sig-*

Leo IX.
adversus
presumptionem
Michaelis
cap. 13.
Innocent.
in Sermo-
ne de Sil-
vestro.

*num Imperii utitur regno, & in signum Pontificii utitur mitra; sed mitra semper & ubiq; utitur, quia Pontificalis auctoritas est prior, & dignior, & diffusior quàm Imperialis. Et le mesme Pape traittant du couronnement du Pape, parle de soy-mesme en cestermes, *Ecclesia sponsa non nupsit & vacua, sed dotem mihi tribuit absq; pretio pretiosam spiritualium plenitudinē, & latitudinem temporalium dedit mihi coronam pro regno, illius me constituens Vicarium, qui habet in Vestimento & femore suo scriptum, Rex Reg. Dominus dominatum.* Cette pretenduë donation de Constantin le Grand, est le fondement sur lequel est bastie cette pretenduë opinion du couronnement du Pape; mais elle ne peut subsister, puisque tous les doctes ont tousiours debatue de faus cette donation; & c'est mal à propos que Spondanus en ses Annales reprend Laurent Valle, Chanoine de saint Jean de Latran, d'avoir escrit contre cette donation; & que le Cardinal Baronius, l'un de plus grands ornemens du Consistoire des Cardinaux, a esté contraint luy mesme; & forcé par la verité de la qualifier *commen-*
tum une Fable (c'est le mot dont il use) lequel mesme a escrit que Jean Diacre, estropié des doigts, est tenu pour Autheur de cette feinte donation; & de fait au Decret de Gratian où elle est inserée, elle se trouve *interpaleas*, entre les pailles, c'est
à dire*

Innocent.
 III. Serm.
 3. de Coro-
 natione
 Pontific.

Sponda-
 nus in
 Annalib.
 Ecclesia
 ad ann.
 Christi
 1403.

Baron. in
 An. Eccl.
 ad an. Ch.
 1191.

Decret. l.
 part. di-
 stinct. 96.

à dire entre les Chapitres qui ne contiennent que des choses vaines & legeres à cause dequoy ils les ont appelé *palea*, c'est à dire pailles. L'autre opinion qui rapporte le couronnement du Pape au temps de Clovis I. est fondée sur ce que l'Empereur Anastase ayant envoyé à Clovis I. une couronne d'or entre autres presens, il l'envoya depuis à Rome à saint Pierre, d'où quelques-uns ont voulu tirer l'origine du couronnement du Pape; mais elle fut envoyée pour autre consideration que j'ay touché en mon premier Livre des Antiquitez de la Chapelle du Roy, & les Historiens qui font mention de cette couronne envoyée à Rome, ne parlent point de ce couronnement du Pape, comme Aimonius & Sigebertus, ny ceux qui en ont escrit long-temps depuis: De sorte que cette opinion est aussi peu veritable que l'autre.

Aimonius lib.

1. cap. 24.

Sigebert.

ad ann.

Christ. 55.

Entre les merveilles de Rome, que le Jurisconsulte Scottus a fait imprimer il y a un *traitté de coronatione Romani Pontificis*, composé par un Evêque qualifié *Episcopus Oriolanus*, dans lequel ces deux opinions sont amplement deduites, lesquelles j'ay creu devoir refuter pource qu'elles sont contraires à la verité, & que Ciaconius, qui a leu curieusement tous les Registres du Vatican, ne remarque de plus ancien couronnement de Pape que celui de Damase II. qui fuit couronné

Vide tra-
ctat. Iose.
Steph. Ep.
Oriol. de
Cor. R. Po.
inter ad.
mir. Vrb.
Ro. Fran.
Scot. I. C.
fol. 303.

l'an

L'an M. XLVIII. sous le regne de Henry I comme je diray cy-aprés. Il y a encore dans le traitté de ce mesme Eve sque plusieurs choses qui doivent estre refutées comme estant notairement fausses sauf cotrection : comme , quand il dit qu'il a leu dans le Bibliothequaire Anastase que le Pape Constantin II. fut couronné dans S. Pierre l'an 766. & qu'en la mesme année le Pape Philippes I. fut aussi consacré & couronné, en quoy il y a quatre manifestes erreurs , ou plustost faussetez fort grossieres.

La premiere, en ce qu'il suppose un Pape Constantin II. & neantmoins la verité est telle qu'il n'y eut jamais qu'un Pape du nom de Constantin : lequel parvint au S. Siege l'an 707. & non pas l'an 766.

La seconde, en ce qu'il dit que le Pape Philippes I. fut consacré & couronné en la mesme année que le Pape Constantin : & neantmoins le Pape Constantin tint le Siege sept ans vingt jours; & ne se trouve point qu'il ait jamais esté couronné.

La troisieme en ce qu'il met au rang des Papes un Philippes I. duquel les Auteurs des vies des Papes n'ont jamais fait mention; & cest une chose inouïe qu'il y ait eu un Pape portant le nom de Philippes.

La quatriesime en ce que le Bibliothe-

thequaire Anastase n'a jamais écrit ce qu'il luy attribué. A la verité dans la vie du Pape Nicolas I. (sous lequel le Bibliothequaire Anastase a vescu, & depuis encore sous les Papes Adrian III. & Jean VIII.) je trouve ce mot *coronatur*, que cet Evesque n'a point toutesfois remarqué dans son traitté, *de coronatione Romani Pontificis*; mais outre qu'il n'est pas certain que Anastase soit Auteur de cette vie; il y a grande apparence, que ce mot *coronatur* y a esté adjousté, parce que dans toutes les autres vies des Papes precedens, écrites par le mesme Anastase, ce mot ne se trouve point, & d'ailleurs, dans les vies d'Adrian II. & Jean VIII. sous lesquels le Bibliothequaire Anastase a vescu, il est bien parlé de la consecration, mais il n'y a pas un seul mot de couronnement. Je trouve encore une autre chose digne de risée dans le mesme traitté: c'est que le mesme Auteur dit, que les anciens Auteurs comprenoient les ceremonies du couronnement sous le mot de consecration, qui est une pure imagination & un artifice & couverture pour mettre à l'abry ce prétendu ancien couronnement du Pape; car la consecration a toujours eu lieu, mais auparavant la troisieme race de nos Roys, & le Pontificat de Damase II. on n'a point ouy parler du couronnement du Pape; & d'ail-

leurs

leur ce sont deux ceremonies distinctes & separées, dont l'une regarde le Spirituel, & l'autre le Temporel; & l'une, à sçavoir la consecration est necessaire, & doit preceder l'autre qui est le couronnement, lequel est une pompe, & une marque d'ambition inouïe parmy les Papes anciens; consequemment il n'y a point apparence que les anciens Auteurs aient compris le couronnement sous le nom de consecration, joint que le couronnement en ce temps-là n'estoit pas encore en usage, comme cét Evesque a mesme reconnu à la fin du mesme traité, s'attaquant à l'opinion d'Onuphre touchant le couronnement des Papes, comme l'on verra cy-aprés. Le mesme evesque a osé escrire dans le mesme traité que le mesme Pape Eugene II. fut couronné l'an 824. Le Pape Benoist, sans dire lequel, & neantmoins il y a douze Papes de ce nom, l'an 855. (il faudroit que ce fust Bonoist III. qui fut esleu Pape en ladite année 855.) & le Pape Formosus l'an 891. mais il ne s'en trouve rien dans leurs vies, où vraysemblablement cela n'eust pas esté oublié; & puis se contrariant soy-mesme, il adjouste suivant l'opinion d'Onuphre grand Atiquaire Romain, que depuis le Pape Clement II. qui fleurissoit l'an 1044. tous les Papes Romains ont esté couronnez; qui est en effet reconnoistre faux ce qu'il

- qu'il a dit auparavant que le couronnement des Papes est ancien, & a esté de tout temps pratiqué, puisqu'il vient à l'opinion d'Onuphre, laquelle approche de ce que j'ay observé dans Ciaconius, que le premier couronnement du Pape, a esté celuy de Damase II. l'an M. XLVIII. & que depuis tous les Papes se sont faits couronner, qui est quatre ans seulement plus tard que n'a escrit Onuphre: duquel je fais grand estat, comme d'une grande lumiere de l'antiquité, & des bonnes lettres; mais je m'arreste plustost à l'opinion de Ciaconius qu'à la sienne, pource qu'ayant escrit depuis luy, & ayant exactement leu & releu les Registres du Vatican, comme il le tesmigne en plusieurs endroits de ses escrits, il a vray-semblablement remarqué plus particulièrement qu'Onuphre le vray temps auquel les Papes ont commencé à se faire couronner, & quoy que ce soit, il ne se trouvera point que sous la premiere & seconde race de nos Roys on ait jamais ouy parler du couronnement du Pape.



CHAPITRE VI.

- I. Les Curez & Diacres appelez Cardinaux ne tenoient pas grand rang auprès des Papes sous la premiere & seconde race de nos Roys.
- II. La grandeur des Cardinaux du S. Siege a commencée sous le Pape Nicolas II. pendant le Regne de Henry I. s'est accrue en pouvoir sous Alexandre III. pendant le Regne de Philippes Auguste, & augmentée en honneur sous Innocent IV. du temps de S. Louis, & est montée au comble de la gloire du monde sous Boniface VIII. pendant le Regne de Philippes le Bel.
- III. En quel temps les Papes ont commencé à se faire couronner, & quel Pape a esté le premier couronné.
- IV. Les noms des Cardinaux François jusques au temps du Pape Alexandre III. En quel temps les Cardinaux ont commencé à porter des Mitres sur leurs armoiries, & en quel temps des Chapeaux rouges.
- V. Nos anciens Evesques François, & mesme les Pairs de France, n'ont pas voulu ceder la preface aux Cardinaux. & mesme à Rome; ils n'ont pas tenu le rang qu'ils tiennent aujourd'huy; le Recteur mesme de l'Université ne leur cede pas la preface.
- VI. Raisons pour lesquelles la constitution du droit des Cardinaux faite par
C le Pape

le Pape lean VIII. semble estre fort suspecte, & par quel Pape les François ont esté appelez au Cardinalat.

VII. Pourquoy Gray-semblablement S. Bernard n'a pas esté fait Cardinal comme S. Bonaventure.

SOUS la premiere & seconde race de nos Roys on ne parloit point des Cardinaux tels qu'ils sont aujourd'huy, car ceux qui portoient cette qualité à Rome n'estoient que Curez (non plus qu'és Gaules) ou Diacres: lesquels ne tenoient pas grand rang auprès des Papes; aussi ne trouvons nous point que les Historiens qui ont décrit l'ambassade de Rome vers Charles Martel, & les voyages du Pape Etienne IV. vers Louïs le Debonnaire en aient fait mention, quoy que le Cardinal Baronius rapporte une constitution du droit des Cardinaux faite par le Pape Jean VIII. qui vivoit pendât le Regne de Charles les Chauve fils & successeur de Louïs le Debonnaire, par laquelle le Pape s'compare à Moÿse, & les Cardinaux aux septante Anciens, qui sous son autorité jugeoient les procez & les differens du peuple; & le Theatin Diana allègue une Epistre du Pape Eugene IV. écrite à l'Archevesque de Cantorbery nommé Henry: par laquelle il s'efforce de monstrier qu'encore que cette qualité de Cardinal ne soit point ancienne en l'Eglise primitive; l'institution neantmoins en a esté tirée par S. Pierre, ou

Baron. in
An. Eccl.
ad a. Chr.
882. n. 8.
eandem
confuta-
tionem
refert Se-
verin. Bi-
nius in
appendice
duarum
Epist. Ioa.
papa VIII.
tom. 3.
concilior.
parte 2.
Vide An-
ton. Dia-
nā in tra-
ctat. de
potest. &
privil. S.
R. E. Car.
din. resol.
mor. vo. 9.
sen par. 5.

re, ou par ses successeurs du viel Testamēt
 & des Levites, dont il est fait mention au
 17. du Deuteronomie; & encore des Patri-
 ces dont les anciens Empereurs se servoient
 en leurs principales affaires, & qui estoient
 après eux les plus grands Seigneurs de
 l'Empire. Nicole Gilles parlant du Concile
 tenu à Rome par le Pape Adrian I. auquel
 assisterent l'ann 774. cent cinquante trois,
 tant Evesques, qu'Archevesques & Abbez,
 du consentement desquels fut accordé à
 Charlemagne, & à ses successeurs Roys de
 France le pouvoir & privilege d'eslire le
 Pape, ne parle en façon que ce soit des
 Cardinaux, dont on peut juger qu'on n'en
 parloit point en ce temps-là: & que sans
 doute Triteme s'est abusé quand il a escrit
 qu' Amalarius Fortunatus (lequel nous
 avons soustenu au premier livre de nos
 antiquitez de la Chapelle du Roy de
 France, avoit esté de la Chapelle de Louïs
 le Debonnaire) a esté Catdinal, & Binius
 Chanoine de Cologne encore plus, le-
 quel en ses notes sur la vie de S Gregoi-
 re I. escrit, que la charge d'Apocrisiaire,
 ou Pape en la Cour de l'Empereur à Con-
 stantinople, n'estoit anciennement exer-
 cée que par des Cardinaux de l'Eglise
 Romaine, & que le Pape Vigilius fit Gre-
 goire I. contre sa volonté Cardinal Dia-
 cre pour le rendre capable d'estre Apocri-
 siaire auprès de l'Empereur à Constanti-
 nople avant qu'il fust Pape, qui est un

*In 'Cat.
 logo Vi-
 rorum il-
 lust.*

*Epiß. 45.
 lib. 11.
 Epiß ex
 Reg.*

songe & une imagination; car cela ne se peut soustenir, pource que les Prestres Cardinaux dont il est parlé aux Epistres du mesme S. Gregoire estoient bien differens de ceux d'aujourd'huy, comme nous avons monsté cy-devant, & d'ailleurs le mesme Gregoire I. remarque bien que les Apocrisiaires des Papes en la Cour de Constantinople estoient plus souvent Diacres que Prestres; mais il ne les qualifie point Cardinaux, & ne dit point que la charge d'Apocrisiaire ne fut exercée que par les Cardinaux de l'Eglise Romaine, comme suppose Binius; & il ne se trouvera point qu'en ce temps-là les Papes ayent employé des Cardinaux au maniement des affaires publiques non pas mesme és Conciles, & n'a esté qu'en l'année 963. lors que le Pape Jean XII. fut déposé, & un pretendu Leon VIII. du nom mis en sa place, en la presence de l'Empereur Othon le Grand, que les Cardinaux ont commencé à se trouver en l'assemblée des Conciles: encore que cette assemblée est qualifiée *Conciliabulum*, & non pas *Concilium*.

Le premier Concile legitime où ils se sont trouvez, ce fut le Concile Romain tenu du Pape Jean XV. l'an de grace 993. qui estoit trois ou quatre ans avant la mort de Hugues Capet, premier Roy de la troisieme race, pour la Canonisation de saint Walricus Evêque d'Augsbourg,

où

Vide rom.

3. Concil.

a Severi-

no Binio

idior.

fa re 2.

fol. 4063.

où mesme il se void que tous les Cardinaux qui y estoient presens n'ont souffert qu'après les Evesques: ainsi voyons-nous par l'Acte ou Discours de la Dedicace de l'Eglise de Marmoustier, fait l'an de grace M. XC. pendant le Regne de Philippes premier, & de l'Abbé de Marmoustier nommé Bernard, par le Pape Urbain II. venu en France pour tenir le Concile de Clermont, accompagné d'Archevesques, Evesques & Cardinaux; que Hugues Archevesque de Lyon tenoit le premier rang, & après luy les autres Archevesques & Evesques, & les Cardinaux y denommez les derniers, & Suggere Abbé de saint Denis en France, deservant la venuë en France du Pape Paschal II. vers le Roy Philippes premier, met & parle des Evesques qui les suivoient, & les nomme avant les Cardinaux: conséquemment ils ne tenoient pas à Rome, ny en quelque autre lieu qu'ils fussent, tel rang qu'ils font aujourd'huy. C'est pourquoy ceux qui ont escrit l'Histoire de nostre Roy Louïs XIII. d'heureuse memoire: remarquent que le 28. Septembre 1614. sa Majesté accompagnée du Duc d'Orleans son Frere unique, & de bon nombre de Princes, Prelats, Ducs & Pairs de France, Seigneurs & Officiers de la Couronne: estant entré en son Parlement, pour y faire publier la declaration de sa Majesté, par laquelle la Re-

Vide Concil. Rom. pro Canoniz. S. V. dalrici E. pise. Augustani celebratū an. Christi 993. tempore Ioan. Pape XV. rom. 3. Concilior. à Bino edita parte 2 fol. 1073. In vita Ludovici Grossi Regis.

Franch. Dupreux en l'Histoire de Louïs XIII. fol. 56. & Baptiste le Grain au livre de l'Histoire de Louïs XIII. fol. 85.

gence cessé, les Pairs Ecclesiastiques souf-
frenoient contre les Cardinaux, qu'ils de-
voient tenir leur ancien rang au dessus
d'eux, & notamment en la Cour de Par-
lement de Paris, qui estoit par preroga-
tive la Cour des Fairs; les Cardinaux al-
leguoient contre les Pairs Ecclesiastiques,
qu'eux estans Princes de l'Eglise Univer-
selle, l'Estat de laquelle est plus excellent,
& de plus grande estendüe que nul des
temporels, ils devoient avoir la mesme
prerogative que les Princes temporels;
sur quoy le Roy ordonna que les Cardi-
naux precederoient en cette action: mais
les Pairs estimans qu'en leur cedant en
ce lieu où estoit leur Siege, ce seroit un
prejudice pour l'advenir, aimerent mieux
sortir que de se faire prejudice en demeu-
rant, & sans faire plus de bruit se retire-

*Le Grain
au livre
3. de l'Hi-
storie de
Louis.
XIII. fol.
85.*

rent. Voilà ce qu'en dit Dupleix; mais le
Grain dit que les Pairs de France Eccle-
siastiques remonstrent qu'estans Officiers
de la Couronne, & des principaux mem-
bres du Parlement ils devoient y preceder
les Cardinaux, qui n'ont en France autre
qualité que de Conseillers d'Estat, quand
le Roy les y admet; mais que le Conseil
du Roy sous pretexte de quelques consi-
derations particulieres, pour s'accommo-
der au temps, arresta que pour cette fois
& sans tirer à consequence, les Cardinaux
precederoient les Pairs Clercs en cette
action; mais que les Pairs Clercs ne vou-
lant

Iant derogé à leurs droits, ny aussi apporter du trouble en une action si celebre, ne s'y trouverent. J'ay voulu rapporter fidelement ce que ces deux Historiens en ont escrit; le dernier de ces deux, qui est le Grain, tesmoigne que les Cardinaux n'ont entrée ny seance en la Cour de Parlement, sinon quand le Roy y est, par le benefice de la presence de sa Majesté, & à ce propos il raconte que Monsieur le Cardinal, l'un des quatre Cardinaux qui estoient lors en Cour, estant cette mesme matinée (cy-devant remarquēe) arrivé au Palais auparavant le Roy, & entré dé-jà par l'ignorance & indiscretion des Huissiers en la Chambre dorée pour y prendre place, Monsieur de Verdun premier President, le voyant s'avancer, luy commanda de se retirer, luy disant, qu'il n'avoit ny entrée ny seance en la dite Cour, sinon le Roy present; à quoy il obeit, & alla attendre le Roy en la grande Sale; la vraye raison en est que la seance ne leur est accordée au Parlement, sinon pour faire plus belle la suite du Roy, & sa presence plus venerable, d'autant qu'ils ne sont Officiers de la Couronne, & ayans des sermens estroits à une puissance estrangere, ils sont tenus pour estrangers, jusques là qu'aucuns estiment & soustiennent que l'entrée au Parlement doit estre interdite à un Pair Clerc devenu Cardinal, d'autant que s'estant

Voyez le Grain au dit liv. 3. de l'Histoire de Louis XIII. fol. 85.

par promotion rendu metif, il ne peut qu'il ne fasse quelque deffaut en son serment à l'endroit de l'un ou de l'autre, qui est une sage consideration que ce grand Cardinal d'Offat, fidelle à la France, & au Roy, allegue à son Prince Souverain, qu'il ne pensoit pas (dit-il) que sa Majesté luy deust procurer cette promotion au Cardinalat, pource que par ce moyen il estoit rendu homme du Pape, & qu'on pourroit douter qu'à l'advenir peut-estre il ne luy seroit pas possible de servir à Rome sa Majesté si fidelement comme il avoit fait par le passé: laquelle on a retranché de sa lettre 326. au 19. livre escrete au Roy Henry le Grand le 10. Fevrier 1603. je ne sçay pas pourquoy, & toutesfois il n'a pas d'apparence que cela se soit fait sans dessein en l'Edition faite à Paris par Joseph Bouilleroit en l'année M. DC. XXVII.

Au Chapitre de l'Université de Paris, institution & Privileges d'icelle, & du Breuil en son Theatre des antiquitez de Paris.

A ce propos est remarquable, que Belleforest a escrit sur la Cosmographie de Munster par luy augmentée, que la Majesté du Recteur de l'Université de Paris, est si grande en l'Escole, qu'és actes publics de quelque Faculté que ce soit, il precede les Evêques, Cardinaux, & fussent-ils Pairs de France: & ne souffriroit on pas que le Nonce du Pape, ny Ambassadeur d'aucun Prince du monde eust cét avantage de le preceder. A cette occasion les lettres du Roy verifiées au Parle-

Parlement, accordées au Cardinal de Richelieu, pour la séance qu'il y doit tenir, portent pour ôter toute sorte de difficulté & toute dispute, que c'est pour tenir sa place devant tous les Pairs de France, dont il semble que sa Majesté a comme erigé une première Pairie en sa personne : honneur qu'on a jamais rendu à personne qui l'ait précédé.

Sebastien Rouillard en son Relief Forense intitulé, Preeminence pour Messieurs les six Pairs Ecclesiastiques de France, ne parle point ouvertement des Cardinaux usurpans la preeminence sur les Pairs de France : ains à la fin seulement il dit, que le jour que la Reyne Marie de Medicis fut déclarée Regente, les Pairs de France Ecclesiastiques ayans receu quelque trouble en leur présence, aymerent mieux patienter pour l'heure, que par trop d'insistance empêcher l'expédition d'un affaire très important à tout l'Estat public, mesmement sur ce qu'il pleut à sa Majesté leur promettre de les faire delà en avant maintenir en leurs prerogatives ; & que pour y pourvoir lesdits Sieurs Pairs Ecclesiastiques luy donnerent charge de dresser par escrit cette remonstrance, esperant qu'elle seroit favorablement receüe & de sa Majesté, & de son Conseil ; mais il ne conclut point, notamment à ce que la présence contre les Cardinaux soit adjudgée aux

*Voyez la
response à
un livre
contre les
Minis-
tres de
l'Estat
faite par
un bon &
vray*

*François
dans le
recueil de
diverses
pieces
pour ser-
vir à
l'Historie
fol. 169*

Pairs Ecclesiastiques ; ains seulement parle de l'ancienne creation des Pairs tant Ecclesiastiques que Laiques, & de leur seance ancienne en toutes assemblées solennelles.

Toutes ces remarques veritables du rang que les Cardinaux ont jamais tenu à Rome, & depuis en France me rendent grandement suspecte cette constitution du droit des Cardinaux, qu'on dit avoir esté faite par le Pape Jean VIII. du temps de Charles le Chauve, & celle du Pape Eugene IV. dont est fait mention cy-devant : car cette institution des Cardinaux, qui sont tenus maintenant pour Princes de l'Eglise Universelle, & Electeurs des Papes, est bien plus recente, & n'a esté connue en France que sous la troisieme race de nos Roys ; elle a commencé sous Nicolas II. à paroistre avec quelque lustre pendant le Regne de Henry I. elle s'est accreüe en pouvoir sous le Pape Alexandre III. pendant le Regne de Philippes Auguste, & augmentée en honneur sous Innocent IV. du temps de saint Louis, & montée au comble de la gloire du monde sous le Pape Boniface VIII. pendant le Regne de Philippes le Bel, comme nous monstrerons cy-aprés.

Et tout ainsi que la qualité de Pape commune anciennement à tous les Evêques des Gaules, & en l'Eglise Grece que à tous les Prestres, est demeurée particu-
liere

liere à l'Evesque de Rome depuis le Pape Gregoire VII. qui le premier en a fait une ordonnance expresse en un Synode tenu à Rome, comme a remarqué Baronius sur le Martyrologe Romain, laquelle il trouve parmy ses œuvres; de mesme la qualité de Cardinal anciennement commune aux Curez, non seulement de Rome, ains mesmes des Gaules, est demeurée particulièrement affectée à ces principaux Officiers du Pape; lesquels tiennent le premier rang après luy dans l'Eglise Universelle.

Lib. 2.
Greg. 7.
Registre.

Estienne Pasquier Advocat du Roy en la Chambre des Comtes à Paris, remarque qu'en un vieil fragment d'Histoire d'un Religieux de Cluny nommé Glaber Rodolphus, qui vivoit sous le Regne de Robert fils de Hugues Capet (cet Auteur est maintenant imprimé parmy les Historiens de la troisieme race de nos Roys, sortis de la Bibliothèque de Pierre Pithou) il est dit qu'un Legat du S. Siege qualifié Cardinal, (c'est celui, dit-quel nous avons parlé cy-devant au Chapitre III.) fut envoyé en France à la sollicitation de Foulques Comte d'Anjou pour faire la Dedicace d'une Eglise par luy bastie: *Miser* (dit-il, parlant du Pape) *cum eodem Falcone ad predictam Basilicā sacrandā unum ex illis quos in beati Petri Apostolorum Principis Ecclesia Cardinales vocant*; il envoya avec Foulques

En ses
recher-
ches de la
France l.
2. ch. 5.

Vide Gla-
ber. Ro-
dulphi l.
2. histor.
cap. 4. de
Monast.
Clunia-
(dit censé.

(dit cet Historien) pour sacrer cette Eglise un de ceux qu' ils appellent Cardinaux en l' Eglise de S. Pierre chef des Apostres, duquel passage (qui merite bien d' estre leu tout entier,) il conclud que l'ambition commençoit lors de se loger dans ce mot, & que cela estoit aucunement (ce sont les mesmes termes) trouvé insolent parmy les nostres: ce mot insolent, duquel use Pasquier signifie à mon advis, que ce mot de Cardinal representant la personne du Pape en qualité de Legat avec toute puissance, estoit encore alors inouy & inusité en France; ce qui est vray, & la vraye raison en est qu' on n' avoit pas veu encore des Cardinaux François créés par les Papes; ce qui n' est arrivé que depuis que les Papes ont commencé à se faire couronner, c' est à dire depuis le Pape Damase II. qui est le premier Pape qui a esté couronné l' an M. XLVIII. sous le regne de Henry I. fils de Robert; car bien que depuis Gregoire II. les Papes ses Predecesseurs au S. Siege avoient esté tenus pour Princes, *Principatum aut nulli, aut Gregorio II. debent*, (ce dit un docte Historien de nostre temps) & qu' on puisse dire que ce Pape, le premier de tous a fait ce que je ne puis mieux approuver que par ces termes de Virgile,

Romanos rerū Dominos gentemq; togatā.

Si est-ce qu' aucun d' entr' eux n' avoit
com-

Papirius
Masso in
Gregorio
II.

commencé à se faire couronner comme Monarque auparavant Damase II. Allemand de Nation : & duquel le Pontificat ne dura que vingt jours. Ciaconius qui a curieusement recherché tout ce qui concerne la grandeur des Papes, ne remarque point de plus ancien couronnement de Pape que celui de Damase II. depuis lequel toutes les vies des Papes font mention de leur couronnement : & auparavant il n'en est pas parlé d'un seul.

Sous le Regne du mesme Henry I. & sous le Pontificat de Leon IX. esleu l'an M. XLIX. après le decez du Pape Damase II. les Cardinaux commencerent à porter des Mitres sur leurs amoiries, & ont continué jusques au Pontificat d'Innocent IV. lequel ordonna qu'ils porteroient le Chapeau rouge, comme il est vray-semblable, pource que le mesme Ciaconius ne commence à représenter les amoiries des Cardinaux avec des Mitres au dessus, que depuis le Pape Leon IX. seulement, & auparavant ils ne portoient rien au dessus de leurs amoiries, car en la vie du Pape Estienne IX. appelé par quelques uns VIII. créé Pape l'an 939. il remarque des registres de la Republique de Lucques, que pendant son Pontificat ce Pape crea deux Cardinaux Lucquois, à sçavoir Ugobaldus Obitus, & Ubertus de Podio, desquels il rapporte
les

Distinct.
23. apud
Gratian.

les armoiries sans Mitre au dessus, mais le
vray couronnement de la grandeur des
Cardinaux fut que Nicolas II. élu Pape
l'an M. LIX. entre autres fit une Loy au
Concile General de Latran tenu pendant
le Regne de Henry I. laquelle est rapportée
par Gratian en ces termes, *Si quis pecunia
vel gratia humana aut populari, milita-
ri & tumultu sine concordia & Canonica
Cardinalium & Cleri electione fuerit in
Petri sede collocatus, is non Apostolicus
sed Apostaticus vocetur, liceatq; Cardi-
nalibus, Clericis & Religiosis, illum ut
prædonem anathematizare, & quovis hu-
mano auxilio à sede Apostolica expelle-
re, aut quovis in loco, si in Vrbe fieri non
potuerit, Catholicos hujus rei causa con-
gregare;* ce qui fut ordonné à cause des
Schismes survenus par le passé à l'esle-
ction des Papes, pour empêcher qu'il
n'en arrivast plus à l'advenir.

David
Chamb.
en sa
Chroniq.
abregée
des Pa-
pes.

Un Historien Escossois dit que depuis
en un Concile tenu à Mantouie, il fut or-
donné & confirmé par le Pape Alexan-
dre II. que la même eslection des Papes
seroit faite par les Cardinaux, & le peu-
ple Romain comme il avoit esté ordon-
né auparavant en un Concile tenu à
Rome par le Pape Nicolas II. mais il
s'est trompé sans doute, car au Concile
General de Latran tenu sous Nicolas II.
il n'est parlé que des Cardinaux & du
Clergé de Rome, & non du peuple.

Deslors.

Deslors donc les Cardinaux commencerent à entrer en credit & en autorité, & enfin ils ont esté eslevez en un si grand degré d'honneur, que maintenant ils sont tenus pour Princes de l'Eglise Universelle ; voire mesme esgalez aux Roys par quelques Canonistes.

Deux ans après que cette Loy fut faite, les François commencerent à estre appelez au Cardinalat au temps du Pape Alexandre I. ore l'an M. LXI. pendant le Regne de Philippes I. & depuis ce temps-là les Historiens qui ont escrit les voyages des Papes en Francés, ont commencé seulement à les representer suivis d'un grand nombre de Cardinaux. Suggere Abbé de S. Denis en France parlant du Pape Paschal qui vint trouver Philippes I. & Loüis le Gros son fils, dit que *Veneranda memoria Venerabilis & summus Pontifex Paschalis ad partes Occidentales cum multis & sapientissimis Episcopis & Cardinalibus, & Romanorum Nobilium comitatu venit, ut Regem Francorum (c'estoit Philippes I.) & filium Regem designatum Ludovicum (c'estoit Loüis le Gros) & Ecclesiam Gallicanam consuleret super quibusdam molestis & novis inusitatis Ecclesie querelis, quibus cum Imperator infestabat, & magis infestare minabatur.* Or ce Pape Paschal, Alexandre II. duquel nous venons de parler, c'est le premier qui a commencé de com-
muni-

muniquer cet honneur du S. Siege aux François; & le premier François qui reçut cette faveur, fut un Archevesque de Lyon nommé Hugues; & depuis luy un nommé Bernard Moine & Abbé de S. Victor de Marseilles; & encore un autre Abbé de la mesme Abbaye nommé Richard Successeur de Bernard; il estoit present à la confirmation des Privileges del' Abbaye de Marmoustier, contre l' Archevesque de Tours faite par le Pape Urbain II. sous le Regne de Philippes I. où il est qualifié Richardus Cardinalis, *idem ipse Abbas Massiliensis.*

Le second Pape qui favorisa les François du Cardinalat, fut Gregoire VII. élu Pape l' an M. LXXV. sous le Pontificat duquel l' Ordre des Chartreux commença pendant le Regne de Philippes I. lequel ayant esté auparavant Religieux de Cluny. voulut gratifier de cette honorable dignité un sien Confrere Religieux de la mesme Abbaye de Cluny qui s' appelloit Othon, & estoit du Diocese de Reims, fils d' un nommé Milon né au village de Chastillon sur Marne, lequel fut Evêque & Cardinal d' Ostie, & depuis Pape sous le nom d' Urbain II.

Le mesme Gregoire VII. fit encore un autre Cardinal François, lesquels' appelloit Jean, & estoit Moine & Abbé de Dol, fut créé Cardinal Prestre sous le titre de saint Silvestre & de saint Martin, & depuis

*Vide Ep.
7. & 8.
Gregor.
VII. Pa-
pa lib. 7.*

*Vide li-
bellum
Anctoris
Anony-
mi de tri-
bulat. &
august.
majorum
Manu.
serij illa-
tis ab
Archie-
piscopo
Turonen-
si.*

*Ciaconius
in Greg.
VII.*

puis il fut encore honoré de l'Archevesché de Dol.

Le Pape Urbain II. (qui est le second Pape François de Nation , car Gerbert Religieux de saint Benoist sur Loire, qui avoit esté Précepteur du Roy Robert, est le premier de quinze Papes François qui ont esté assis en la Chaire de S. Pierre où il a esté appelé Silvestre II.) crea de mesme deux Cardinaux François seulement (dit Ciaconius) à sçavoir un nommé Othon, lequel il mit en sa place, & le fit Cardinal d'Ostie : & un Parisien qui s'appelloit Robert Cardinal, sous le titre de saint Eusebe; neantmoins l'Auteur qui a escrit des miseres & traverses suscitées à l'Abbaye de Marmoustier par les Archevesques de Tours, fait encore mention d'un Religieux de Marmoustier nommé Rangerius, lequel estoit Cardinal du temps du mesme Pape Urbain II. & en cette qualité de Cardinal est denommé pour tesmoin de la confirmation des Privileges de l'Abbaye de Marmoustier faite par le Pape Urbain II. du temps du Roy Philippes I. mais Ciacionius n'en parle point non plus que de plusieurs autres Cardinaux François, dont nous parlerons cy-aprés.

In Urbano II.

Vide libellum Auth. Anonymi ante citat.

Le Pape. Calixte II. François de Nation (auparavant Archevesque de Vienne; nommé Guy) esleu l'an 1119. en l'Abbaye de Cluny par la mort du Pape Gerlase

Idem Calisto II. lase II. qui y deceda, fit trois Cardinaux François à la premiere creation: Le premier fut Pontius VII. Abbé de Cluny, fils du Comte de Marseille. Papyrius Masso dit davantage: *qui Pontium & Successores illius Monasterii Praefectos annulo donavit, eosq; in posterum Romani Cardinalis officio fungi iussit, ut in Ephemeride eorum in memoriam scriptum permansit.*

En ses Annales de France fol. 116. Le second nommé Pierre, estoit né à Fontaine en Bourgogne, concitoyen de saint Bernard (Nicole Gilles s' est abusé qui a escrit que saint Bernard estoit né à Chastillon en Bourgogne) lequel fut depuis Legat en France sous le Pape Honoré II.

D. Bernardus Ep. 15. 20. 48. 51. 52. 53. 54. 151. 157. 164. 181. 332. Et le troisieme s' appelloit Haymericus, personnage de maison illustre, auquel saint Bernard a escrit plusieurs lettres.

Le Pape Honoré II. esleu l'an 1124. ne crea qu' un Cardinal François du Diocese de Reims, lequel avoit nom Frere Mathieu, & estoit Moine du Prieuré de saint Martin de Champs de Paris; depuis il fut Prieur Claustral de Cluny, & enfin Cardinal, homme de grande litterature & de grande sainteté: auquel saint Bernard escrivit lors qu' il estoit en France, ce fut luy qui presida au Concile tenu à Troyes, où la Regle des Templiers fut arrestée & establie.

Le Pape Innocent II. esleu l'an 1130: fit, plus grande quantité de Cardinaux François, que n'avoient fait ses Predecesseurs; car il en crea neuf.

Le premier fut un Religieux de Cisterceaux, nommé Frere Balduin ou Baudin, *Idem Ep.* 138. qui avoit esté Disciple de saint Bernard; & auquel ce saint Personnage a quelques-fois escrit, c'est le premier Moine de Cisterceaux qui a esté honoré du Cardinalat, il fut depuis Archevesque de Pise.

Le second s'appelloit Luc, amy de saint Bernard, duquel il fait mention en une Epistre qu'il escrit à ses Religieux de Clervaux. *Idem Ep.* 144.

Le troisieme avoit nom Brogo, du Diocese de Leon, Moine de l'Ordre de saint Benoist, lequel d'Abbé de saint Jean de Leon, fut fait Evêque d'Ostie, homme fort eloquent, fort docte & de bonnes mœurs: sous le nom duquel se trouve un Livre imprimé du Corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Le quatrieme fut Chrysogonus, premierement Diacre Cardinal *Sancta Maria in Porticu*, & puis Prestre Cardinal *titulo sancta Praxedis*, amy de saint Bernard, duquel est fait mention en ses Epistres. *Idem Ep.* 219. 229. 230. &

Le cinquieme, Pierre Cardinal sous le titre de saint Marcel. 250.

Le sixieme, Albericus du Diocese de Beauvais, qui fut crée Cardinal d'Ostie, & estoit encore amy de saint Bernard, comme

comme on apprend de ses Epistres.

Idem Ep.
139. Le septiesme, Yves Prestre Cardinal, sous le titre de saint Laurent & saint Damase, lequel estoit lié d'une estroite amitié avec saint Bernard, & auquel il a escrit contre Pierre Abeillard.

Idem Ep.
219. 229. 230. & 231. Le huitiesme, Frere Estienne du Diocese de Chaalons, Moine de l'Ordre de Cisteaux, Evesque Cardinal Prenestin, auquel se trouve des Epistres escrites par le mesme saint Bernard.

Et le neufiesme, Frere Imar, premierement Moine de S. Martin des Champs de Paris, & puis Abbé de Moustier-neuf à Poitiers, & enfin Evesque Cardinal Tusculan : lequel fut envoyé Legat en Angleterre par le Pape Lucius II. où il s'acquitta dignement.

Vide Privilegium Generale Eug. III. de libertate Ecclesiastica majoris Monasterij &c. Bern. Ep. 274. 277. 290. 296. 306. 307. Le Pape Eugene III. esleu M. C. XLV. de laquelle année se trouve datté le privilege qu'il accorda à Garnier, Abbé de Marmoustier, ne crea qu'un Cardinal François, lequel s'appelloit Frere Hugues, Moine de l'Ordre de Cisteaux, & fut Evesque d'Ostie, Disciple de saint Bernard, lequel en fait mention en ses Epistres.

Voilà tous les Cardinaux François jusques au Pape Alexandre III. Ce grand nombre de Cardinaux amis de saint Bernard, joint à la sainteté de sa vie, me donne sujet de faire une demande semblable à celle que fait Ciaconius: pourquoy

quoy saint Bonaventure & autres, auxquels saint Thomas d'Aquin ne cedeoit point en sçavoir ny en sainteté de vie, ayans esté faits Cardinaux, il est arrivé neantmoins que saint Thomas d'Aquin n'a point esté Cardinal; & j'ose pareillement demander, pourquoy saint Bernard, que Nicole Gilles remarque avoir esté appellé de son temps, le Secretaire de la Vierge MARIE, à cause de ses rares escrits qu'il a faits en son honneur: & un autre Moine, à cause des Miracles que Dieu faisoit à son intercession, & qu'il fut Pere de cent soixante Monasteres, fondez de son vivant, n'a point esté appellé au Cardinalat, comme tant de Religieux ses Amis & Disciples, parmi lesquels il estoit comme un Aigle entre le reste des oyseaux (sa vie imprimée à la fin de ses œuvres, porte bien qu'il a refusé des Evechez qu'on luy offrit, mais elle ne parle point du Cardinalat;) or tout ce (ainsi que dit Ciaconius) qui a causé les grandes divisions, qui estoient du temps de saint Thomas d'Aquin, entre les Papes & les Empereurs, dont les partisans estoient appelez Gibelins, & ceux des Papes Guelphes, est que les parens du Saint estants Gibelins, quoy que tres-digne du Cardinalat ne fut pourtant point Cardinal; de mesme ma conjecture est, que le traité de saint Bernard, *de consideratione ad Eugenium Papam*, courageusement escrit,

Nicole
Gilles en
son hist.
de Fran.
ce.

escriit, & le mescontentement qu'il tesmoignoit ouvertement avoir des appellations trop frequentes à Rome de toutes parts, & des dispenses (par luy appellées dissipations d'Eglise) trop souvent lors accordées, dont il a escriit librement au

D. Bernardus l.
3. de con-
sideratio-
ne ad Eu-
genium
Papam.

Pape Eugene : *Murmur loquor* (ce dit il)
Querimoniam Ecclesiarum truncari se
clamitant ac demembrari : Vel multa,
Vel pauca sunt admodum , qua plagam
istam, aut non doleant, aut non timeant;
quaris quam? subtrahuntur Abbates E-
piscopis , Episcopi Archiepiscopis , Archie-
piscopi Patriarchis , sive Primatibus , bo-
nanæ species hæc? sic sanctitando probatis,
vis habere plenitudinem potestatis , sed
Iustitia fortè non ita; &c. D' ailleurs les
Lettres escriites à quelques Cardinaux,
desquels il ne pouvoit approuver les de-
portemens , entre autres au Cardinal
Jourdain , Legat du Pape , qui avoit
passé en Allemagne, France & Norman-
die, où il avoit acquis une fort mau-
vaise reputation , qui l'excita de luy en-
voyer une Lettre pleine d'aigreur ; la-
quelle est la 290. de ses Epistres , toutes
ses remonstrances sinceres & courageu-
ses, ont esté cause (à mon advis) qu'il
n'a point esté honoré du Cardinalat,
bien qu'il en fust tres-digne; c'estoit un
esprit fort plein de liberté François,
& grandement zelé au bien de l'Eglise;
esprit libre à exprimer ses conceptions,
comme

comme on peut juger de ses cinq Livres de *consideratione*, escrits au Pape Eugene III. lequel avoit esté son Disciple, & portoit le nō de Bernard; & de l'Epistre qu'il escrivoit aux Cardinaux & aux Evesques, après l'election de ce Pape, laquelle du commencement ne luy estoit pas agreable, craignant du'il n'eust pas les reins assez forts pour porter une si grande charge. *Quid rationis, seu consilii habuistis?*

(ce sont ses paroles parlant aux Cardinaux) *defuncto Summo Pontifice irruere in hominem rusticanum, latenti injicere manus, & excussa è manibus securi & ascia vel ligone, in Palatium trahere legareq; in Cathedram induere purpurâ & bysso, accingere gladio ad faciendam vindictam in Nationibus, increpationes in populis, ad alligandos Reges eorum in compedibus, & Nobiles eorum in manicis ferreis. Sic non erat inter vos sapiens & exercitatus, cui potius ista convenirent.* Et quelque temps auparavant il avoit escrit au mesme Pape en ces termes: *Considero gradum, & vereor casum; considero fastigium dignitatis, & intueor faciem abyssu jacentis deorsum; quis mihi det antequam moriar videre Ecclesiam Dei sicut in diebus antiquis, quando Apostoli laxabant retia in capturam. non in capturam, auri, vel argenti, sed in capturam animarum. quam cupio illius se hereditare vocem, cujus adeptus es Sedem? pecunia*

S. Bern.
Ep. 236.
ad omnem
Curiam Rom.

Idem Ep.
237. ad
Eugenium
Papam.

(in-

(inquit) tua tecum sit in perditionem. Vox magnificentia & virtutis, ad cuius terrorem confundantur & convertantur retrorsum omnes qui odererunt Sion, in omnibus operibus tuis memento te esse hominem, & timore eius qui aufert spiritum Principum semper sit ante oculos tuos, &c. Eugene III. neantmoins fut Pape l'espace de huit ans, cinq mois, huit jours, & deceda l'an 1152. pendant la vie duquel Gratian né & natif de la Ville nommée E-lu-m en Toscane, & Religieux du Monastere de S. Felix à Boulogne, composa le Decret, ouvrage de grand travail. Papirius Masso, dit n'avoir jamais peu apprendre quelle recompense Gratian en a eu du Pape Eugene III.

Papirius
Masso lib.
3. de Episf.
Vrbis in
Eug III.



CHAPITRE VII.

- I. Pendant le Regne de *Philippe Auguste*, la grandeur des Cardinaux fut grandement augmentée en pouvoir par le Pape *Alexandre*.
- II. Lequel ordonna que les seuls Cardinaux esliroient le Pape.
- III. Le nombre des Cardinaux depuis *Alexandre III.* jusques au temps d'*Innocent IV.* lequel estoit de la maison de *Fiesque*, de laquelle il y a eu soixante & douze Cardinaux, jusques au temps d'*Innocent VII.* & quel nombre de Cardinaux François il y a eu depuis le Pape *Innocent IV.* jusques au temps du Pape *Innocent VIII.*

LA grandeur des Cardinaux du saint Siege fut grandement augmentée en pouvoir par *Alexandre III.* élu Pape l'an M. C. LIX. pendant le Regne de *Philippe Auguste*; car c'est le premier Pape qui ordonna que les seuls Cardinaux auroient droit à l'avenir d'élire le Pape, afin que le Successeur du defunct fust plustost & avec plus de prudence esleu; & neantmoins je ne trouve que quatre Cardinaux François créés depuis le Pontificat d'*Alexandre III.* jusques au temps d'*Innocent IV.* qui fut élu l'an 1243. du temps de *S. Louis*, c'est à dire depuis le cours de cent quatre vingt quatre années.

Idem Cia-
conius in
Alexan-
dro III.

Le premier fut Guillaume Archevesque de Reims, créé Prestre Cardinal sous le titre de sainte Sabine par Lucius II. élu Pape l'an 1181. & non pas par Clement III. comme porte la Genealogie des Comtes hereditaires de Troyes, dediée par Pierre Pithou à sa Patrie l'an 1572. où il s'appelle Guillaume aux blanches mains, il estoit Frere de Henry I. Comte de Champagne & de Brie, & de la Reyne Alix troisieme femme du Roy Louïs le jeune, & mere de Philippes Auguste.

Le second, Thibaut Abbé de Cluny, & enfin Evesque d'Ostie du temps du mesmes Lucius III.

Le troisieme, Frere Jean d'Abbeville du Diocese d'Amiens, Abbé de S. Pierre d'Abbeville, lequel par Gregoire IX. Pape l'an 1227. d'Archevesque de Besançon fut fait Evesque Cardinal Sabin, homme de grande doctrine qui avoit par un long espace de temps enseigné la Theologie à Paris, & par son merite estoit parvenu à l'Evesché de Besançon.

Le quatrieme, Jacques de Vitri, ou de Vitriaco, né & natif d'Argenteuil, lequel fut créé Evesque Cardinal Tusculan par le mesme Pape Gregoire IX. & envoyé Legat du S. Siege contre les Heretiques Albigeois, personnage grandement versé en la connoissance des sciences divines

nes & humaines, & qui a esté fort reCOMMANDÉ par sa sainteté de vie, duquel nous avons plusieurs rares escrits : il mourut l'an 1240.

Le College des Cardinaux estant ainsi augmenté en pouvoir sous Alexandre III. fut augmenté en honneur sous Innocent IV. élu Pape l'an 1242. pendant le Regne de S. Louis. Il estoit grand Jurisconsulte, de la famille de Fiesque des Comtes de Lavagues, & s'appelloit auparavant son Pontificat Sinibaldus Fliscus; & c'est chose fort remarquable, qu'outre quelques Papes issus de cette illustre famille de Fiesque, dont le Chef du nom & des armes fut tué au siege de Montauban servant nostre Roy tres-Chrestien Louis XIII. en l'année 1622. il y a eu soixante douze Cardinaux jusques au temps d'Innocent VIII. lequel fut créé Pape l'an M. C. LXXXIV. *Ciaconius in Innocentio IV.* Innocent IV. doncques ayant assemblé un Concile General en la Ville de Lyon l'an 1244. où en la presence du Baudouin Empereur de Constantinople, & de S. Louis, Frederic II. que le Pape avoit fait citer, fut privé de l'Empire pour plusieurs raisons mises en avant contre luy, & fut encore ordonné que les Cardinaux porteroient à l'advenir le Chapeau rouge; & depuis le Pape Paul II. Venitien de Nation qui presida au S. Siege l'an 1464. voulut qu'ils portassent aussi le Bonnet

rouge, pour tesmoigner qu'ils estoient prests quand il en feroit besoing d'exposer leurs vies, & d'espandre leur sang pour la defense de la liberté de l'Eglise, principalement en ce temps-là que Frederic II. faisoit la guerre contre le S. Siege. *Galerum quo Cardinales utuntur* (ce dit Papirius Masso) *huic uni acceptum debent, nec enim ante id tempus tam illustres fuerant.*

Balsac dit que ce Chapeau est de mesme prix que les Couronnes & les Diademes.

David
Chambre
en son
Histoire
abregée
fol. 152.
& 160.

Un Historien Escossois remarque que le Pape Innocent IV. ordonna aussi que les Cardinaux iroient à cheyal, & depuis le Pape Celestin V. premier Auther des Celestins, fit une autre ordonnance que les Cardinaux chevaucheroient sur des asnes à l'imitation de nostre Seigneur; mais tant à cause de cette ordonnance que par sa simplicité il quitta la dignité & le Siege du Pape,

Ce Pape Innocent IV. est le premier qui a beny des roses d'or pour en faire present à ses amis à la façon des anciennes Eulogies; à mon advis ce fut en la Ville de Lyon qu'il commença, & qu'il fit present aux Chanoines de saint Just de la premiere rose d'or qu'il benit. Or à la premiere creation des Cardinaux, il en fit six François.

Papirius
Masso l.
5. de Epi-
scopis in
Innoc. IV.

Le premier, fut Petrus de Collemedio,

dio, lequel avoit esté Chapellain des Papes Honoré III. & Gregoire XI. & depuis fut Archevesque de Rouën.

Le second, Otho de Castro Rodulphi, du Diocese de Bourges; lequel de Chancelier de l'Université de Paris fut fait Evesque Cardinal Tusculan, & député Legat en France par Innocent IV. lors qu'il estoit à Lyon pour prescher la Croisade contre les Sarrafins & Infideles. S. Louis y fut porté & animé par luy, & en cette consideration il fut Legat outre-mer de sa Sainteté, & fit le voyage avec S. Louis. Il est appellé *Magister Otho de Castro Rodulphi Cardinalis Tusculanus.* Nangis en la vie de S. Louis.

Le troisieme, fut Petrus de Barro Prestre Cardinal du titre de S. Marcel, & depuis Evesque Cardinal Sabin, & Legat en Espagne.

Le quatrieme, estoit un Religieux nommé Frere Guillaume Prestre Cardinal sous le titre de douze Apostres.

Le cinquiesme, Joannes Franciogia Moine de Cisteaux, & Maistre en Theologie, homme tres-docte, lequel fut pour son merite Archevesque de Besançon, & puis Cardinal sous le titre de S. Laurent in Lucina.

Le sixiesme Frere Hugo de santo Caro, autrement de santo Theodoro du Diocese de Vienne, de l'Ordre des Freres Prescheurs

cheurs, grandement sçavant en Theologie; c'est le premier de l'Ordre de S. Dominique, lequel a esté honoré du Cardinalat sous le titre de sainte Sabine, après avoir esté premierement Archevesque de Lyon; il a fait de doctes escrits sur la Bible, & sur le Psaultier.

Le mesme Pape Innocent IV. à la seconde creation des Cardinaux ne fit qu'un Cardinal François, qui fut *Jacobus Episcopus Cardinalis Portuensis, & sancta Sabina*. En ce temps-là, le nombre des Cardinaux estoit si petit qu'à l'election du Pape Innocent IV. il n'y avoit que neuf Cardinaux; & à celle d'Alexandre IV. son Successeur quatorze; lequel ne fit aucuns Cardinaux pendant son Pontificat; de sorte qu'après sa mort y ayant peu de Cardinaux, il y eut de grandes disputes entr'eux, qui firent retarder l'election du Pape trois mois durant; & enfin ne pouvant s'accorder d'un d'entr'eux pour estre Pape, il arriva que tous ces Cardinaux en estans rejettez, Jacques Pantaleon, Patriarche de Jerusalem, lequel se trouva par fortune lors à Rome pour les affaires de la Terre Sainte, à la persuasion d'un Jean Cajetan Ursin, Cardinal de grande reputation, fut par la voix de tous les Cardinaux esleu Pape, & appellé Urbain IV. Guillaume de Nangis appelle ce Pape, duquel Urbain IV. fut Successeur

In lib. de
gest. Lud.
Francor.
Regis fol.
148.

au saint Siege; Alexandre V. *Anno Domini M. CC. LXI. in festo sancti Urbani Papa, obiit apud Viterbium Alexander Papa V.* (ce dit ce Historien) *cui successit Urbanus IV. natione Gallicus de Civitate Trecenti, ex Patriarcha Hierosolymitano.* C'est le cinquiesme Pape François de Nation, sous lequel le nombre des Cardinaux fut depuis augmenté; ce que Thierry de Vaucouleur Poëte Latin, qui vivoit en mesme temps, a tesmoigné en vers, dont il y en a plusieurs autres imprimez dans l'Histoire des Papes de Papirius Masso.

*Sanè cum dicti fratres à Cardine pauci
Essent, his sedem multiplicare placet.*

Le premier Pape François a esté Silvestre II. appelé Gerbert auparavant; le second Urbain II. car ceux qui voudront mettre au rang des Papes François, Leon IX. que Ciaconius mal à propos appelle Francian Gallum, & qui fut esleu l'an 1049. se tromperont, pource qu'il estoit Allemand issu des Comtes d'Asprug; & partant ne doit pas estre mis au rang des Papes François, non plus qu'Estienne X. appelé IX par quelques-uns, lequel fut créé Pape l'an M. LVII. car il estoit Lorrain & fils de Bozzelon, ou Bothelon, Duc de Lorraine.

Urbain donc a esté le second Pape de Nation François.

Le troisiéme, estoit Calixte III.

Le quatriéme, Anastase IV.

Le cinquiesme, Urbain IV. dont nous venons de parler.

Le sixiesme, Clement IV.

Le septiesme, Innocent V.

Le huitiesme, Martin II. appelé IV. par d'autres, mais mal à propos, comme nous monstrerons cy-aprés.

Le neufiesme, Clement V.

Le dixiesme, Jean XXI. appelé par d'autres XXII.

Le onziéme, Benoist XII.

Le douziéme, Clement VI.

Le treiziesme, Innocent VI.

Le quatorziéme, Urbain V.

Et le quinziéme, Gregoire XI. qui remit le S. Siege d'Avignon à Rome.

Mais revenons au Pape Urbain IV. (par lequel a esté premierement instituée en l'honneur du S. Sacrement de l'Autel la solennité de la Feste Dieu) il estoit sorty de la Ville de Troyes & de fort bas lieu: mais qui disoit, comme a remarqué Ciaconius, *Nobilem Virum non nasci, sed fieri virtute nobilem*: que l'homme ne naissoit pas noble, mais qu'il estoit fait noble par la vertu; & neantmoins c'est le premier Pape qui a commencé d'enrichir ses Neveux; car il rendit son Neveu Ancherus Pantaleo, qu'il fit Cardinal, le plus riche & le premier en autorité de tous les Cardinaux

naux de son temps. Il fut esleu Pape l'an M. CC. LXI. de la façon que j'ay dit, & voulut que Joannes Franciogia Religieux de Cisteaux, lequel avoit esté créé Prestre Cardinal sous le titre de S. Laurent in Lucina par le Pape Innocent IV. portast la qualité de *Episcopus Cardinalis Portuensis & sancta Ruffina*, & outre ce crea six Cardinaux François.

Le premier, s'appelloit Henry, Docteur en Droit Civil & Canon, lequel d'Archevesque d'Ambrun, fut fait Evesque Cardinal d'Ostie.

Le Second, Guido Grossus du Diocese de Narbonne, né au Bourg de S. Gilles, lequel d'Archevesque de Narbonne fut créé Evesque Cardinal Sabin, & enfin Pape sous le nom de Clement IV.

Comme il estoit Legat en Angleterre pour moyenner la Paix entre le Roy, & les grands Seigneurs de ce pays. Guillaume de Nangis en parle ainsi, *Circa festum Beati Remigij Urbanus Papa obiit, & apud Perusium sepultus est, cui successit Guido Sabiensis Episcopus, Clemensq; hujus nominis quartus est vocatus, hic uxorem & liberos habens, postea fuit famosus Ad vocatus & Regis Francia Cancellarius: demum mortuâ uxore, propter vitam & scientiam ejus laudabilem, Podiensis Episcopus effectus. & post Narboniensis Archiepiscopus, & demum Sabinensis Episcopus*

Guillielmus de Nangis in lib. de gestis Ludovici Francorum Regis.

pau creatus, & missus à Papa Urbano in Angliam Legatus fuit, de quo itinere revertens, in Papam electus est; qui postea jejunio & vigiliis & orationibus intentus, multas tribulationes quas suo tempore Ecclesia sustinebat, Deus suis meritis creditur extinxisse.

Ciaconius rapporte une lettre admirable, & tres-digne d'estre leüe de ce Pape escrete à un sien parent, si-tost qu'il fut eslevé au Pontificat; par laquelle on voit qu'il estoit bien d'un autre humeur que le Pape Urbain IV. car au lieu d'enrichir ses proches parens, il mande à ce sien parent, que plusieurs se resioüissans de sa promotion, il est seul qui experimente le pesant fardeau qu'il a sur les espauls: conçoit de la crainte, & jette de pleurs, de ce que les autres conçoivent de la joye; & qu'afin qu'il sçache de quelle façon il se doit comporter, il luy donne advis qu'il soit plus humble qu'il n'a jamais esté, d'autant que ce qui le rend plus humble estant Pape, ne doit pas enfler d'orgueil ses parens: veu que les honneurs du monde sont de peu de durée, & passent comme la rosée du matin; partant qu'il luy defend à luy & à son Frere, & à ses autres parens de le venir trouver s'il ne les mande, pour ce qu'eux & luy s'en retourneroient deceus de leur esperance & avec confusion. Ciaconius a tir cette lettre de Papirius Masso, comme

comme plusieurs autres choses remarquables des vies des Papes sans le nommer en façon que ce soit.

Le troisieme Cardinal créé par le Pape Urbain IV. portoit le nom de Rodulphus : lequel d'Evesque d'Evreux fut fait *Episcopus Cardinalis Albanus*, & Legat en Affrique auprès de S. Louïs (ce dit Ciaconius) & neantmoins Guillaume de Nangis dit, que le second Legat du Pape, qui fut avec saint Louïs à son second voyage d'outre-mer, estoit le Cardinal Simon, lequel luy fut envoyé par le Pape Clement IV. c'est celuy qui depuis a esté Pape sous le nom de Martin II. comme je diray cy-après : *Misit ad petitionem ipsius Regis* (ce dit Nangis, parlant du Pape Clement IV. & du Roy S. Louïs) *Legatum in Franciam, videlicet Dominum Simonem, titulo sanctæ Cæcilia Presbyterum Cardinalem, crucem igitur assumpturus, &c.*

Le cinquiesme fut Ancherus Pantaleo, enfant de Troyes, & neveu du Pape Urbain IV. fils de son frere, Cardinal sous le titre de sainte Praxedes. Ce fut luy qui fit parachever l'Eglise de saint Urbain de Troyes, que le Pape Urbain IV. avoit commandée estre bastie en la mesme place, où estoit la maison de son Pere. Papyrius Masso rapporte un grand nombre de vers Latins, qui luy furent dediez par Thierry de Vaucouleur,

en l'inscription desquels il est qualifié *Venerabilis Pater Ancherus tituli sanctæ Praxedis, Presbyter Cardinalis, nepos Domini Urbani Papa IV.* & toutesfois en la transaction passée dans la Ville de Troyes au mois d'Aoust 1273. entre ce Cardinal, & Henry Roy de Navarre, & Comte Palatin de Brie & de Champagne, touchant la Collation des prebendes de l'Eglise de S. Urbain, il est appelé Ancherus; & en un autre titre du mesme Cardinal de l'année 1284. en faveur de l'Eglise de saint Urbain où il dit que cette Eglise a esté fondée *in solo nostra paterna domus* (ce sont ses paroles) *per SS. Patrem felicis recordationis Dominum Urbanum Papam IV. quondam a Sunculum nostrum Christianissimum.*

Inter
miscella-
nea Nico-
lai Camu-
sat Tri-
cast fol.
375.

Le sixiesme, s'appelloit Guillelmus de Brayo, du Diocese de Sens, Maistre en Theologie, Archidiacre de Reims, lequel fut Prestre Cardinal sous le titre de saint Marc.

Le septiesme, estoit nommé (ce dit Ciaconius) Simon de Braya, mais il s'est abusé, car nous apprenons de Guillaume de Nangis, qu'il estoit sorty du lieu de Mimpincien proche de Champagne en Brie, & s'appelloit Simon Prestre Cardinal de sainte Sabine; Mimpincien ainsi faut-il lire dans cet Auteur & non pas de Montpicem, comme le mot y est corrompu. Le Cardinal

nal vivoit & fut esleu Pape pendant le Regne de Philippes III. fils de S. Louïs sous le nom de Martin II. appellé IV. par le mesme Nangis & par d'autres, mais mal à propos; car deux de ces quatre pretendus s'appelloient Marini, & non pas Martini comme appert par leurs Bulles, ainsi qu'a remarqué Ciaconius *In Martino II.*
Anno Domini M. CC. LXXXI. Dominus sancta Cecilia Presbyter Cardinalis de Montpicem in Braya (ce dit Nangis) in Papam eligitur, & Martinus hujus nominis IV. est appellatus. *Lib. de gest. Philippi III. fol. 494.*

Gregoire X. esleu Pape l'an 1371. ne crea que deux Cardinaux François, à sçavoir un Maistre en Theologie de l'Ordre de saint Dominique nommé *Frater Petrus Tarantasiensis* Archevesque de Lyon, Evesque Cardinal d'Ostie, & grand Panetier, & un Archevesque d'Arles qui portoit le nom de Bertrand, & fut Evesque Cardinal Sabim.

Martin II. Pape esleu l'an 1281. honora trois François du Cardinalat.

Le premier, fut Bernardus de Languello, Chapellain du Pape Clement IV. lequel d'Archevesque d'Arles porta la qualité de *Episcopus Cardinalis Portuensis & sancta Ruffina.*

Le second, s'appelloit Gervasius Giancoletus de Clitcamir du Diocese du Mans, Doyen de Paris, & Prestre Cardinal sous le titre de S. Silvestre, & S. Martin.

Le

Le troisieme avoit nom Godefridus de Barro, qui fut Prestre Cardinal sous le titre de sainte Sufanne.

Nicolas IV. esleu Pape l'an 1288. crea seulement deux Cardinaux François; l'un avoit esté Chanoiné d'Eureux, & fut Evêque Cardinal Prenestin nommé Berardus.

L'autre estoit un Frere Prescheur, du Diocese de Clermont en Auvergne qui s'appelloit Hugo de Bilonio, & fut Prestre Cardinal sous le titre de sainte Sabine, & depuis il eut le titre de Cardinal Evêque d'Ostie sous le Pape Celestin V. c'estoit un personnage de grand sçavoir, qui a escrit sur les quatre Livres des Sentences, & sur la Vision de la divine Essence.

Le Pape Celestin V. esleu l'an M. CC. XCIV. crea sept Cardinaux François.

Le premier, fut Berardus de Bloco, Archevêque de Lyon, qui eut la qualité de *Episcopus Cardinalis Albanus*.

Le second, fut un nommé Simon, lequel d'Archevêque de Bourges, fut créé Evêque Cardinal Prenestin.

Le troisieme, portoit le nom de Jean & estoit du Diocese d'Amiens, Docteur en Droit Civil & Canon; il fut Prestre Cardinal sous le titre de saint Marcellin & saint Pierre, & mourut en Avignon l'an 1313. son corps fut transporté à Paris, & mis en l'Eglise vulgairement du
Colle-

College le Cardinal le Moine, basty de son vivant & à ses despens. L'autorité des Cardinaux estoit dé-jà grande de son temps, car il remarque, que quand le Pape Celestin V. eut conféré plusieurs Evêchez, Abbayes & dignitez superieu- *Ioannes Monach.* res, sans le conseil des Cardinaux, toutes les collations furent cassées, pource (dit- *ad cap.* il) que le College des Cardinaux est en *super ca-* possession, que le Pape ne peut traiter *in Sixto.* sans luy, ou determiner chose d'importance.

Le quatriesme Cardinal créé par le Pape Celestin V. fut Guilielmus Ferrarius, Prestre Cardinal sous le titre de saint Clement.

Le cinquiésme, estoit un Parisien nommé Nicolas, Prestre Cardinal sous le titre de saint Laurent in Damaſo.

Le sixiésme estoit un Religieux de Cîteaux, nommé Frere Robert, lequel fut Prestre Cardinal de sainte Prudentiane sous le titre du Pasteur.

Le septiésme, fut un autre Simon Religieux de Cluny, Prieur de la Charité sur Loire, qui estoit du Diocèse d'Auxerre, & fut Prestre Cardinal sous le titre de sainte Balbine.

Voilà tous les Cardinaux François jusques au temps du Pape Boniface VIII.

CHAPITRE VIII.

- I. *Le Pape Boniface VIII. pendant le Regne de Philippes le Bel, a eslevé les Cardinaux au comble de l'honneur; il ne crea aucuns Cardinaux François, ains seulement trois de ses Neveux, & un sien Oncle, & fit trente-neuf de ses parens & amis Evêques & Archevêques.*
- II. *Le nombre des Cardinaux François fut grandement augmenté sous les Papes residens en Avignon, depuis Clement V. jusques à Gregoire XI. & quels Cardinaux François ont esté oubliez, par Ciaconius.*
- III. *Les Officiers de la Chapelle du Roy commencerent d'estre honorez du Cardinalat sous le Pape Clement V. & qui a esté le premier Cardinal François de la Chapelle du Roy.*

LE Pape Boniface VIII. estant esleu l'an M. CC. XCIV. ne crea point de Cardinaux François, ains seulement quatre de sa Famille, à sçavoir deux siens Neveux enfans de ses Freres, & un autre Neveu fils d'une sienne Sœur, & un Oncle maternel; & enrichit grandement ses parens & amis, dont il en fit trente-neuf Evêques & Archevêques, comme a escrit Ciaconius.

Ce Pape esleva la dignité de Cardinal au comble de l'honneur pendant le Regne de Philippes le Bel, car il ordonna de
gran-

grandes peines contre ceux qui offense-
roient les Cardinaux de fait, ou de paro-
les (lesquelles sont contenues au Chapi-
tre V. du titre de *penis*, au livre V. du
sixiesme des Decretales) & leur permit de
s'habiller d'escarlatta (ce dit ce mesme
Auteur qui a leu exactement tous les li-
vres du Vatican, & que je tiens plus vé-
ritable que Platina, assez convaincu de
mensonge en plusieurs endroits; lequel
attribué au Pape Paul II. cent soixante &
un an ou environ, après Boniface VIII.

dont Papirius Masso se moque en la vie
de ce Pape) ce privilege des Cardinaux
d'estre vestus d'escarlatta, couleur ancien-
nement destinée pour les habillemens des
Senateurs Romains, pendant la grandeur
de la Republique Romaine, & depuis re-
servée par les Empereurs, dont les Offi-
ciers domestiques avoient accoustumé
tous les matins de baiser le bord de la
robe, ce qui s'appelloit *adorare pur-*
puram.

*Vide Pa-
pir. Mas-
so. in vita
Pauli II.
qua sic
incipit. Te
vero in
vita Pau-
li Plati-
na non
sequi-
tur.*

Mais le nombre des Cardinaux Fran-
çois fut grandement augmenté sous les
Papes residans en Avignon depuis Cle-
ment V. jusques à Gregoire XI. desquels
nous traiterons au Chapitre suivant.

Tous ces Papes ont commencé d'hon-
orer du Cardinalat plusieurs de leurs
parens, & eux & leurs Successeurs jus-
ques au Pape d'aujourd' huy, ont fait
une quantité de Cardinaux François.
lesquels

lesquels avec ceux qui ont esté cy-devant nommez, reviennent au nombre presque de trois cens, desquels on peut voir les noms dans les œuvres de Ciaconius, hormis des Cardinaux.

Scraphin Olivier, du Perron, de la Rochefoucault, du dernier Cardinal de Guise, & des Cardinaux de Retz, de la Valette, de Richelieu, de Marquemont, de Berulle, & du Cardinal de Lyon, qui ont esté créés depuis; & mesmes il a oublié le Cardinal de Boisy, lequel a vescu du temps du Roy Louis XII. & des Cardinaux Claude de Givry, & Pierre de Boulogne, qui vivoient du temps du Roy François I. & Henry II. Et dans le mesme Auteur en la vie du Pape Paul III. Jacobus d'Annebault, lequel estoit issu d'une fameuse maison de Normandie, de mesme que sans doute au lieu de Claudius de Guidy dans le mesme Ciaconius en la vie de Clement III. il faut lire Claudius de Givry.

Les Officiers de la Chapelle du Roy commencerent d'estre honorez du Cardinalat sous le Pape Clement V. à la poursuite mesme de sa Majesté.

*En ses
Memoi-
res par-
lant des
Execu-
teurs des
Rois &
Reines de
France.*

Le premier fut Nicolas Tarinula (que du Tillet appelle simplement frere Nicole) il estoit de l'Ordre des Freres Prescheurs, grand Theologien & Confesseur du Roy Philippes le Bel, il fut créé Cardinal sous le titre de S. Eusebe, à la demande

&

& poursuite du Roy: c'est le premier Cardinal François que Ciaconius remarque *In Cle*
avoir esté fait à la poursuite du Roy de *mente 5.*
France : *Cum doctrina* (dit-il) *concionan-*
di gratia & *rerum peritia multum polle-*
ret, Philippus Francorum Rex eum sibi
Confessorem, & intimū Consiliarium fe-
cit, quo procurante Cardinalis efficitur.

Mais je ne dois pas oublier qu' au mes-
me temps le Confesseur du Roy d'Angle-
terre fut de mesme appellé au Cardinalat;
car entre vingt. quatre Cardinaux créés
par Clement V. il y en avoit onze Fran-
çois, le douziesme Anglois, lequel estoit
Confesseur du Roy Edoüard I. & fut
Cardinal du titre de Sainte Sabine; il s'ap-
pelloit Frere Thomas Joisse, autrement
Jorsius, & estoit de l'Ordre saint Domi-
nique, & de noble extraction, & avoit six
Freres uterins, Religieux du mesme Or-
dre des Freres Prescheurs, comme nous
apprenons du mesme Ciaconius.

Depuis sous le Pontificat de Jean XI. ou *In Cle-*
XII Pierre Dailly né & natif de Compieg- *mente 5.*
ne, Evêque de Cambray) que nous a-
vons verifié avoir esté Aumosnier du Roy *Au pre-*
Charles VI.) fut créé Cardinal sous le titre *mier Li-*
de S. Crisogon, & gilles Deschamps E- *vre des*
vêque de Constance, & Confesseur du *Antiqui-*
mesme Roy Cardinal sous le titre. ----- *tez de la*
Chapelle

On a veu encore sous le Pontificat d'A- *du Roy.*
medée de Savoye, appellé Felix I V.
esleu l'an M. CC CC. XXXIX. & te-
nu

nu pour Anti-Pape un Evesque de Castres, nommé Jean, Confesseur du Roy Charles VII. honoré du Cardinalat. Il est vray toutesfois que le mesme Ciaconius qualifie Anti-Cardinaux tous ceux qui ont esté appelez au Cardinalat par les Anti-Papes, & ne represente point le Chapeau rouge sur les armoiries.

Sous le Regne du mesme Charles VII. un Evesque d' Authun, lequel avoit esté premierement Evesque de Chaalons sur Saone, nommé Jean, Confesseur du Dauphin, Fils aîné du Roy de France, (ainsi le qualifie Ciaconius, & il faut que ce soit le Confesseur de Louïs XI. qui estoit Dauphin, sous le Regne de Charles VII.) fut créé Prestre Cardinal, sous le titre de saint Estienne *in Calio monte*, & ce mesme honneur a esté continué par les Papes à plusieurs autres Officiers de la Chapelle du Roy, comme nous avons monsté en nostre premier Livre des antiquitez & recherches de la Chapelle du Roy de France.



CHAPITRE IX.

- I. Remarque du premier Prince créé Cardinal deca les Alpes, & en quel temps.
- II. Il semble que les Princes du Sang Royal de France Ecclesiastiques n'ont pas esté curieux du commencement pour parvenir au Cardinalat, & qu'ils se sont contentez d'estre Archidiaques en des Eglises Cathedrales.
- III. Remarque du premier Prince du Sang Royal de France qui a esté créé Cardinal & en quel temps, & quels Princes de la mesme qualité ont esté depuis mis au rang des Cardinaux.
- IV. En quel temps les Princes du Sang Royal d'Espagne ont commencé d'estre Cardinaux du saint Siege.
- V. Quels grands Maistres de Malthe ont esté honorez du Cardinalat.
- VI. Remarque des Princes, autres que du Sang Royal de France, qui ont esté appelez au Cardinalat.

LE premier Prince de deçà les Alpes que je trouve avoir esté appellé au Cardinalat, fut Frederic fils de Bazzollo Duc de Lorraine, en l'année M. LIX. sous le Pape Leon IX. qui de Chanoine Regulier de l'Eglise saint Lambert, fut fait Diacre Cardinal, sous le titre *Santa Maria in Dominica*, Bibliothecaire & Chancelier du saint Siege, & depuis Prestre Cardinal, Abbé du Montcassin, &c.

& enfin Pape sous le nom d'Estienne IX. l'an M. LVII. & il semble que les Princes du Sang Royal de France qui ont suivy la vacation Ecclesiastique long-temps mesme après que les François ont esté favorisez à Rome de cet honneur, n'ont pas esté fort curieux de parvenir à cette dignité; laquelle ne leur eust pas esté deniée s'ils eussent eu cette ambition; & au contraire ils se sont contentez d'estre simples Archidiacres en des Eglises Cathedrales.

J'ay observé que l'Archidiaconat a esté une dignité grandement agreable à nos Princes du Sang Royal, lesquels se donnoient particulièrement à Dieu, & suivoient la vacation Ecclesiastique, voire mesme de la premiere race de nos Roys; car nous trouvons que Sigiramus proche parent du Roy Dagobert premier, n'estoit qu'Archidiacre de Tours, lequel enfin se fit Moine, & quitta le monde; qui fut cause qu'en sa faveur ce puissant Monarque fonda l'Abbaye de Meobée en Berry, & sous la troisieme race de nos Roys, Henry & Philippes Fils du Roy Louis le Gros, & Frere de Louis VII. ont esté l'un après l'autre Archidiacres en l'Eglise d'Orleans. Gaguin remarque encore que Philippes fut aussi Archidiacre en l'Eglise de Paris, mais qu'il ne vescu pas long-temps. Pierre, fils de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiesme fils du Roy S. Louis, duquel est descendu la

Vide apud Renatus Choppinum l. 2. Monasticon. Sainte Marthe au Livre XI. de l'Histoire de la maison de France.
fol. 751.

la maison de Bourbon, a esté Archidiacre de l'Eglise de Paris; & Jacques & Charles de Bourbon ont esté Archidiacres de Sens.

*Iacobus
Tanelles
in vita*

Le premier Prince du Sang Royal de France que j'ay remarqué avoir esté Cardinal, fut Philippes d'Alençon, Patriarche d'Aquilée, lequel a vescu sous les Roys Charles V. & Charles VI. & fut créé Cardinal sous titre *Sancta Maria trans Tiberim*, depuis Evêque Cardinal Sabin, & enfin Evêque d'Ostie par Urbain VI. esleu Pape l'an M. CCC. LXVIII. mourut à Rome l'an 1403. & fut enterré en l'Eglise Sainte Marie de là le Tibre, en un tombeau de marbre avec cet Epitaphe.

*Ludovicus
de Me-
lun Ar-
chiepisco-
pi Turo-
nensis.*

*Francorum genitus Regia de stirpe Philippus,
Alenconiades Ostia titulatus ab Vrbe,
Ecclesia Cardo, tantâ virtute reluxit,
Ut sua supplicibus cumulentur marmora votis.
Anno milleno cum C. quater adde ter unum,
Occubuit quâ luce Dei, pia Virgoq; Mater.*

*Ciaconius
in Vrba-
no VI.*

Et est chose remarquable que le mesme Pape Urbain VI. sous lequel le premier Prince François Royal, a esté fait Cardinal, est le premier de tous les Papes qui a communiqué le Cardinalat aux Venitiens: car un Cordelier nommé Donatus, Gentil-homme d'extraction, est le premier Venitien qui ait esté fait Cardinal par Urbain VI. comme j'ay appris de

de

de Ciaconius; de sorte que l'honneur du Cardinalat est entré bien tard dans l'Estat de Venise, & y a commencé par l'Ordre de saint François: lequel en avoit esté honoré long-temps auparavant en France en la personne de *Frater Vitalis de Furno*, du Diocèse de Basas, grand Theologien, & Provincial d'Aquitaine; lequel est le premier Cordelier François, qui a esté créé Prestre Cardinal par le Pape Clement V. l'an M. CC. V. sous le titre de SS. *Silvestri & Martini in Montibus*, comme j'ay observé dans le mesme Ciaconius.

Le second Prince du Sang Royal de France qui fut appelé au Cardinalat, fut Charles de Bourbon, Archevesque de Lyon, Prestre Cardinal sous le titre de *Sancti Martini in Montibus*, sous le Pontificat de Sixte IV. esleu l'an 1471.

Le troisieme, Louïs de Bourbon, Archevesque aussi de Lyon, cre Prestre Cardinal sous le titre de saint Silvestre, par Leon X. esleu Pape l'an 1513.

Le quatrieme, Charles de Bourbon de Vendosme, lors esleu Archevesque de Rouen, créé Diacre Cardinal, & puis Prestre sous le titre premierement de saint Sixte, & depuis sous celui de saint Crisogon, par le Pape Paul III. esleu l'an 1534.

Le cinquiesme & dernier, Charles de Bourbon de Vendosme, fils de Louïs Prince de Condé, & de Eleonor de Roye,

Arche-

Archevesque de Rouen par le Pape Gregoire XIII. esleu l'an 1572.

Le plus ancien Prince du Sang Royal d'Espagne, qui a esté honoré du Cardinalat, a receu cet honneur en la Ville d'Avignon du Pape Clement VI. C'est à sçavoir Gilles de Carille, de l'illustre famille d'Albornoz, Archevesque de Toledé, Prince du Sang Royal du costé de pere & de mere, Cardinal le plus memorable & glorieux qui ait jamais esté au monde, comme nous apprenons par son Histoire, qui a esté depuis peu de temps donnée au public par le Cchevalier de l'Escale; & de nostre siecle André, & Albert d'Austriche, Princes du Sang Royal d'Espagne; ont esté aussi créés Cardinaux par le Pape Gregoire XIII.

*Voyez la
vie dudit
Carille
mise au
jour par
le Cheva-
lier de
l'Escale.*

Il y a plusieurs autres Princes François de naissance, mais non de Sang Royal de France, ains sortis d'autres Maisons Souveraines, comme de la Maison de Lorraine, lesquels ont esté honorez du Cardinalat, comme Charles de Guise, Prestre Cardinal sous le titre de S. Cecile, & depuis sous celui de S. Apolinaire du temps du Pape Paul III. Un autre Louïs de Guise sous le Pape Gregoire III. & le dernier Cardinal de Guise decédé en l'année 1622.

Les grands Maistres de Rhodes & de Malthe tiennent rang de Princes en la Chrestienté, & les deux grands Maistres de

E

de

de ce genereux Ordre qui ont esté créés Cardinaux, estoient François de nation. L'un estoit Pierre d'Aubusson, grand Maistre del'Hospital de Jerusalem, créé Diacre Cardinal sous letitre de S. Adrian, par le Pape Innocent VIII. *Ludovico XI. Rege petente* (ce dit notamment Ciacconius) il defendit courageusement l'Isle de Rhodes contre l'Empereur des Turcs Soliman.

L'Auteur du voyage de Levant fait par le commandement du Roy en l'année 1621. au fol. 320. remarque qu'encôres on void en la Ville de Rhodes sur la porte de l'Auberge de France trois fleurs de Lys, en divers endroits de la Ville, on lit plusieurs inscriptions principalement aux Tours qui sont vers la marine, où il est escrit, *Reverendus Dominus Frater Petrus d'Aubusson Rhodiensium Equitum Magister has Turres edificavit anno M. CCCC. XXVIII.*

L'autre avoit nom Frere Hugues Verdala Tolosain parvenu à ce comble d'honneur par son merite, lequel fut honoré du Cardinalat par le Pape Sixte V. de nostre temps.



CHAPITRE X.

- I. Remarques de la Ville d'Avignon, & quels Papes y ont residé, & sous quels Roys de France.
 - II. Remarque du Cardinal Albornoz, Espagnol.
 - III. Remarque, retraite du Pape Gregoire XI. d'Avignon à Rome.
 - IV. Le séjour du Pape & des Cardinaux en Avignon a esté la source d'une infinité de maux en France, & ce qui arriva à Lyon à l'arrivée du Pape Clement V. par quels Roys & Princes il y fut receu.
 - V. La chicanerie de la Rote d'Avignon & de Rome venue en France, & de la ruine des Benefices & Beneficiers de ce temps deduite amplement.
 - VI. Pendant le Siege des Papes en Avignon, le Schisme entra dans l'Eglise; quel remede fut apporté à ces desordres par les François, & par l'ordonnance de l'an 1406.
 - VII. Du Concile de Constance & de celui de Basle assemblez pendant les desordres de l'Eglise Unverselle, & de la Pragmatique Sanction composée du temps du Roy Charles VII. Des plus Saints Canons des Conciles de Constance & de Basle pour la conservation de la discipline Ecclesiastique.
 - VIII. Louis XI. s'opposa courageusement aux exactions & graces expectatives
- E 2
- que

que les Papes rascherent d'establis en France pendant son Regne, par ses Edits des 13. Aoust & 10. Sept. 1464 & ce qui est porté par ses Edits. Depuis ce temps-là on n'a jamais veu Legat en France, que ses facultez n'ayent esté approuvées & verifiées en la Cour de Parlement.

IX. Pragmatique Sanction confirmée jusques au Pontificat de Leon X. & Regne de François I. que le Concordat fut passé entr'eux; ce qui est contenu audit Concordat, & sur quoy il est fondé.

Livre 6.
chap. 26.
fol. 141.

ON dit de la Ville d'Avignon, ancien patrimoine des Comtes de Provence jusques au Sacre & Pontificat de Clement VI. (ce dit Pasquier en ses recherches de la France) qu'elle a sept Palais, 7. Paroisses, 7. Hospitaux, 7. Monasteres de Dames, 7. Colleges, 7. Convens, & 7. Portes; à quoy j'adjouste qu'il y a eu 7. Pape reconneus pour legitimes qui ont fait leur demeure en ladite ville pendant le cours de septante ans, qui sont sept dizaines d'années, comme ont remarqué Papirius Masso, & Ciacconius sous le Regne de sept Roys de France, depuis Philippe le Bel jusques au Regne de Charles V. inclusivement, lesquels avoient esté tous nourris & eslevez en France, & y sont enterrez en divers endroits, excepté Gregoire XI. lequel ayant remis & restably le S. Siege à Rome, y fut envenimé & grandement regretté par les Romains.

L'Au-

L'Autheur de la description de plus ce. *François*
 lebres Villes de Frances, s'est donc trompé, *des Rues.*
 quand il a escrit qu'il n'y a eu que six Pa-
 pes, & que leur demeure n'a esté que de
 60. ans : les sept Papes sont Clement V.
 Jean XXI. appelé XXII. par d'autres, Be-
 noist XII. Clement VI. Innocent VI. Ur-
 bain V. & Gregoire XI. Ciaconius dit que *In Cle-*
 l'an 1305. Clement V. fut élu Pape, & tou- *mente V.*
 tesfois Pasquier dit qu'il estoit habitué en *Au livre*
 Avignon dès l'an 1300. ce qui ne peut estre, *de ses re-*
 car il s'ensuivroit qu'il auroit esté demeur- *cherches.*
 rant en Avignon auparavant qu'il fut Pa- *chap. 26.*
 pe. Il semble donc que l'un ou l'autre se soit *fol. 541.*
 abusé, neantmoins je croy qu'és recherches
 de Pasquier il y a eu de la faute de l'impri-
 meur, & non de l'Auteur, pource que à la
 suite du même discours Pasquier dit que
 Clement V. s'estoit venu loger en Avig-
 non l'an 1306. donc il s'ensuit que Clemēt *Au mes-*
 V. ayant esté élu Pape l'an 1305. (comme a *me livre:*
 remarqué Ciaconius) il s'habitua un an a- *chap. 26.*
 prés en Avignon qui est l'an 1306. & que *fol. 542.*
 Clement VI. en achepta la propriété en
 l'an 1352. Les autres disent que Jeanne
 Comtesse de Provence en avoit fait don,
 ensemble du Comté d'Avignō au S. Siege,
 auparavant que Clement V. s'y fust retiré,
 & que Gregoire XI. en quitta la demeure
 l'an 1376. Ce Pape Clement V. s'appelloit
 Bertrand auparavant, & estoit Archevesq;
 de Bourdeaux; il est l'Auteur des Clemen- *An l. 6. de*
 tines. Pasquier dit qu'il est contraint de di- *ses recher.*
 re que *ch. 26. fol.*

le purge de cétte accusation, & interpreta fort clairement ce qu'il avoit dit des Ames des Trespassez, montrant son innocence, & declarant Heretiques tous ceux qui avoient cettte opinion mauvaise de Jean XXI. ou XXII.

Un Historien Escossois de Nation, qui a escrit toutesfois en langage François; a creu que le mesme Jean XXI. ou XXII. estoit Chartreux: mais il s'est abusé sans correction: car Petrejus Chartreux du Convent de Cologne, lequel en l'année 1609. a fait imprimer à Cologne la Bibliothèque des Chartreux, c'est à dire le Catalogue de tous ceux de cet Ordre qui ont escrit, a remarqué en son petit traitté des Evêques & des Prelats qui ont esté Chartreux; que jamais Chartreux n'a esté Pape, en ces mots: *Credo equidem singulari quadam divini Numinis benignitate accidisse, ut Cartusiana familia nullum omnino ad tam grave & periculosum Universalis Ecclesie munus sit captatus, licet à diversis aliquando id attentatum sit.*

Ce Jean XXI. ou XXII. est l'Auteur des Extravagantes inferées dans le Droit Canon; titre aussi fantasque & extravagant comme son esprit, comme il a esté depeint cy-dessus.

Sponde parlant de ce Jean XXII. dit qu'il croyoit; comme plusieurs Peres anciens ont creu, notamment Justin, Irenée, Origene, Tertulien & autres, que les ames

que, quoy qu'il fust de grande doctrine & de sainte vie, il estoit neantmoins d'un esprit lourd & pesant, & fut reconneu mal-propre pour exercer cette premiere dignité de l'Eglise Universelle.

Clement VI. a esté le quatriesme, qui fut premierement Religieux de l'Abbaye de la Chaise-Dieu, puis Abbé de Fescamp en Normandie, Archevesque d'Arles, & depuis de Sens & de Roüen, & Chancelier de France, ou Garde des Sceaux; lequel le Pape Jean XXI. ou XXII. vouloit faire Cardinal malgré le Roy de France qui se vouloit servir de son conseil. Mais incontinent après le decés du Pape Jean il fut créé Cardinal par le Pape Benoist son Predecesseur, & depuis il luy succeda au S. Siege en l'année 1342. il s'appelloit Pierre Robert auparavant.

Ce fut sous Clement VI. que Gilles Canille Archevesque de Tolledo, de l'illustre famille des Albornoz d'Espagne, fut créé Cardinal, le plus glorieux en sa vie & en sa mort qui ait jamais esté au monde, comme nous apprenons par son Histoire mise au jour par le Chevalier de l'Escale.

Le cinquiesme, a esté Innocent VI. appelé auparavant Estienne, fils d'un Limosin nommé Albert, de mediocre maison, mais de bonne vie & de bonne renommée, grand Jurisconsulte; premierement Evesque de Noyon, puis de Clermont, & enfin ayant esté par Clement VI.

E si crée

*Le Che-
valier de
l'Escale
au l. 6 de
la vie du
Card. Al-
bornoz.*

*En la vie
du Card.
Albor-
noz.*

créé Cardinal sous le titre de saint Jean & saint Paul, & grand Penitencier, & Evêque d'Ostie, il parvint à estre Pape l'an 1352. Ce fut par Innocent VI. que le Cardinal Albornoz (duquel nous venons de parler) fut créé Legat du saint Siege, & General de la guerre qu'il commença dans l'Italie contre plusieurs Tyrans qui s'estoient emparez des Villes & Domaine du saint Siege, & lequel Albornoz après la mort d'Innocent VI. refusa le Souverain Pontificat : auquel à son refus parvint Urbain V. sous lequel ce grand Cardinal ruina du tout la faction Gibeline ; & rendit le Pape paisible possesseur de Rome & de toutes les Villes de son Siege : puis quelque temps après mourut à Viterbe l'an 1377. dont son corps fut porté à Assise, & de là à Toledé (où il repose) par l'espace de quatre cens lieues, avec une telle pompe funebre, qui il n'y a jamais en Empereur, ny Roy, ny Prince, ny pas un Conquerant, qui ait receu un pareil enterrement au sien (ce sont les mesmes paroles du Chevalier l'Escale) car son corps fut porté sur les espaulés d'une infinité de grands personages ; entre lesquels il y avoit des Roys & des Princes ; & le Pape donna des Indulgences Plenieres en forme de Jubilé, à tous ceux qui presenteroient leurs espaulés à un si précieux & honorable office.

Le

Le sixiesme Pape donc, fut Urbain V. que le Chavalier de l'Escale en la vie du Cardinal d'Albornoz, dit avoir esté nommé Guillaume Grifante avant son Pontificat; mais Ciaconius a escrit qu'il estoit du Pays de Givardan, de la noble Maison de Brissac, qui est le nom d'un Chasteau basti sur une montagne près de la Ville de Mande, Religieux de l'Abbaye de Cluny, grand Docteur en Droit Canon, & de tres-sainte vie; il fut esleu Pape en Avignon. Liv. 6.
fol. 285.

Le septiesme a esté Gregoire XI. appelé auparavant Pierre Comte de Beaufort, Fils du Frere du Pape Clement VI. le-quel le fit Cardinal Diacre sous le titre *Sancta Maria Nova* à l'âge de dix-sept ans, & le mit entre les mains des plus Ciaconius
in Greg.
X7.

scavans hommes de son siecle pour l'instruire, & entre autres du Jurisconsulte Balde, où avec admiration d'un chacun, il profita tellement en toutes sortes de doctrines, qu'il Balde luy mesme alleguoit bien souvent en chaire, & se servoit de son advis, pour confirmer des matieres douteuses, dont il traittoit quelquefois.

Ce Pape a esté le dernier des François qui ait parvenu au saint Siege; lequel il reünit d'Avignon à Rome. De sa maison est descendu Henry de la Tour, Marechal de France, Prince de Sedan & Vicomte de Turenne, par le moyen d'Anne de Beaufort sa Trisayeule, laquelle estoit aussi parente du Pape Clement VI.

Sous ces Papes on a veu quantité de Cardinaux François, & principalement de Gascons sous Clement, & Jean XXI. ou XXII. & de Limosins sous Clement VI. & Innocent VI.

Froissard fait mention de l'Apologie de Frere Jean de la Roche Taillade, que les Cardinaux faisoient tenir prisonnier en Avignon (le Lecteur curieux le pourra voir dans l'Histoire de cet ancien Auteur). & nous apprend que le Pape Gregoire XI. qui seoit en Avignon, voyant qu'il ne pouvoit faire la Paix entre le Roy de France (c'estoit lors Charles V.) & le Roy d'Angleterre (c'estoit Richard Successeur d'Edouard III. (à quoy il avoit tant travaillé & employé les Cardinaux, se resolut d'aller demeurer à Rome; donc le Duc d'Anjou envoyé en Avignon de la part du Roy pour le destourner, n'en peut venir à bout; joint qu'estant en Avignon il estoit si fort empesché des besognes de France (ce sont les mesmes paroles de Froissard) & tant travaillé du Roy, & de ses Freres, qu'à peine pouvoit il entendre à luy; si dit en soy-mesme qu'il les esloigneroit, pour estre mieux à son repos, fit faire ses provisions grandes & belles sur la riviere de Gennes, & par tous les chemins, & dit à ses Freres Cardinaux, que tous se preparaissent: dont tous les Cardinaux furent grandement esbahis & courroucez: car ils craignoient les Romains, & l'en-

ussent

*Au vol.
3. de son
hist. chap.
24. où est
l'Apolog.
de la Cor-
neille du
Poëte Ho-
race.*

eussent volontiers destourné s'ils eussent
 peu; voilà ce qu'en dit Froissard, duquel *Au 2. vol.
 de son his-
 toire ch.*
 j'ay voulu rapporter les mesmes mots.

Pasquiers sans nommer son Auteur, le *16.*
 raconte d'une autre façon, & dit que le
 Pape Gregoire XI. plein de zele & de
 devotion, devisant avec un Evesque, luy
 dit qu'il feroit beaucoup mieux pour le
 devoir de sa conscience s'il residoit en
 son Evesché, laquelle demeueroit pour
 son absence vefve de son espoux; à quoy
 fut respondu par l'Evesque, que tout
 ce qu'il faisoit en cecy estoit à son ex-
 emple, & qu'il ne faisoit sa residence en
 son grand Evesché de Rome. Cette res-
 ponse (dit Pasquier) touchâ si fort le *Au livre
 16. de ses
 recher-
 ches ch.
 26. fol.
 541. &
 542..*
 cœur du Pape, que deslors il se voüa du
 tout au retour, lequel il executa si dextre-
 ment, que contre l'advis de tous ses Car-
 dinaux il arriva à Rome, laquelle avoit
 senty l'Eclipse de son Soleil l'espace de
 septante ans;

Or cette retraite du Pape & des Car-
 dinaux en la Ville d'Avignon fut la pre-
 miere source d'une infinité de maux dont
 la France, voire l'Eglise Universelle a esté
 long-temps affligée. Jamais conseil ne
 fut reçu avec plus de faveur & d'ap-
 plaudissement que celui de Philippes le
 Bel, lors qu'il jetta dans nostre France
 la Papauté (ce dit Pasquier) & jamais
 conseil ne dépleut tant à Dieu que celui-
 là; comme l'evenement le monstra.

*Au livre
 3. de ses
 recher-
 ches ch.
 Cle-25..*

Clement V. donc venant séjourner en la Ville d'Avignon, passa par Lyon, où il fut receu des Roys de France, d'Angleterre, d'Arragon, & de Jean Duc de Bretagne, qui s'y trouverent pour luy rendre cet honneur.

A cette entrée du Pape Clement, les deux Freres du Roy Philippes le Bel renoient les resnes de son cheval des deux costez, toutesfois le malheur fut tel qu'un pan de muraille tomba pendant qu'ils passioient, & tua une infinité de peuple; mesmes le Duc de Bretagne, blessa les deux Freres du Roy, & fit tomber la Couronne du Pape de dessus sa teste, où estoit une Escarbouclé de valeur inestimable qui fut perdue, qui estoit un pronostic des ruines & calamitez que cette nouvelle face d'affaires devoit apporter à l'Eglise Gallicane; car de là en avant, on ne vit plus en ce Royaume, voire en l'Eglise Universelle qu'un meslange & desbauché de toutes choses, & tout l'attrail de Rome y estant attiré, la chicanerie d'Avignon fut espendue parmy la France de toutes parts, comme quelques uns ont escrit: chicanerie de Rome si grande & si desmesurée par le moyen des appellations qu'on y recevoit de tous costez, & le plus souvent pour des choses frivoles; du temps mesme du Pape Eugene III en l'année M. C. XLV. que S. Bernard luy en fit de grandes plaintes & de justes remon-

strances:

*Savarron
en son 3.
discours
contre les
Duels
Bernard.
lib. 3. de
confide.
ad Eug.
Papam.*

Frances: *Appellatur de toto mundo ad te*
 (ce dit S. Bernard au Pape Eugene) *id qui-*
dem in testimonium singularis Primatus
tui; at tu si sapias, non Primatu gaudebis,
sed fructu Apostolis dictū est, nolite gau-
dere in hoc, quod spiritus subiiciuntur vo-
bis; appellatur ad te ut dixi. Et utinam
tam fructuosè, quàm necessariè: utinam
cum oppressus clamat, sentiat oppressor Et
non superbiat impius, unde incenditur
pauper. Et depuis que la chicanerie (que
 Constantin appelloit à bon droit une
 peste publique) crut tellement en Avig-
 non, où le Pape Jean XXI. ou XXII. in-
 stitua douze Auditeurs de Rote, ausquels
 de toutes parts de la Chrestienté on pou-
 voit appeller par infinies inventions, &
 provignemens de procès (qui ne sont au-
 tre chose que des ulcères & fluctions cor-
 rompuës qui descendent au Palais de tou-
 tes parts pour y recevoir guerison, e-
 stans engendrez ou d'une colere precipi-
 tée, ou d'une envie obstinée, ou d'une
 avarice injuste, ou de quelque autre pas-
 sion ou perturbation d'esprit, (qu'un do-
 cte & prudent personnage, Autheur des
 Antiquitez Liturgiques a parlé de ces
 chicaneries de la Cour de Rome en ces
 termes, *Invasit universa, latissimeq; sese*
effudit in Ecclesia disciplinā Iuriconsul-
torum subtilitas, ex qua tot Regula Can-
cellaria, tot, tamque immensa Columi-
na de beneficiis acquirendis, amittendis,

Autor
 Anonym.
 antiquit.
 Liturgic.
 cum agit
 de Domi-
 nica 4.
 adventus
 fol. 151.

reia

retinendis, tanta praxis judiciorum Ecclesiasticorum: qua universa & nodus Gordius sic uno ictu concidere esset necesse; pource que les Procés par telles chicaneries deviennent immortels. Au lieu qu'anciennement les causes se plaidoient sommairement, & se jugeoient le plus souvent promptement, Telle estoit la coustume des Anciens Gaulois & François, desquels nous trouvons cette loüange sur ce sujet en une Comedie intitulée: *Querulus sive Aulularia*, imprimée sous le non supposé de Plaute: *Illic jure Gentium Vivunt homines. ibi nullum est praestigium, ibi Sententia capitales de robore profertur, & scribuntur in ossibus, illic etiam Rustici perorant, & privati judicant.* Quelques-uns mesme ont observé que la distinction des Procés d'Audience & par escrit, procede de la pratique du Droit Canonique, qui fut apporté en France depuis que le Siege Papal fut transféré en Avignon: car auparavant les causes se jugeoient en l'Audience, encore que le jugement en fust quelquesfois différé, selon l'ancienne forme de jugement qui se faisoient à Rome; esquels les Juges condamnoient, ou absolveient, ou disant *non liquet*, ufoient d'ampliation ou comperordination.

Mais reprenons le chemin dont nous nous sommes esgarez, & rentrons au discours des mal-heurs qui sont arrivez du
sejour

Charon-
dus en ses
Annota-
tions sur
le 14. ti-
tre du 2.
livre du
Code Hen-
ry fol. 56.

Sejour du Pape en Avignon, outre les desordres survenus en la Justice parmy la France, l'Eglise en a receu le plus grand mal-heur qui luy pourroit jamais arriver; car le Pape estimant que le Roy luy estoit infiniment redevable de cette gratification, se persuada aussi qu'il le devoit en contrechange gratifier de tout ce qui luy seroit agreable, de sorte que commencerent à venir en desordre les mandats & graces expectatives, tant generales que particulieres, & pareillement les exactions de la Cour de Rome sur les Benefices; car encore que le Sieges se tint en Avignon, si l'appelloit-on tousiours Cour de Rome, & de mesme suite les decimes que l'on imposa depuis sur le Clergé, estans les choses arrivées en tel excès, que personne ne pouvoit obtenir, voire esperer un seul Benefice; ains tomboit le tout à la table des Cardinaux d'Avignon. Ces graces expectatives estoient mandemens, par lesquels les Papes lioient les mains des

Voyez les Remenbrances faites au Roy Louis XI. contenant les Privileges de l'Eglise Gallicane fol. 76. de art. 49.

de trois especes, l'une qui venoit sous le pret xte de visitations, d'autant que le Pape se pretendait Ordinaire des Ordinaires, avoit dé-jà retenu par devers soy ce droit de visitation, comme les Evêques ordinaires en leurs Dioceses le lèvoient sur les Beneficiers, soit par eux visitant en personne ou par leurs Archidiaques; lequel droit fut tourné en coutume depuis le Sieged' Avignon, ce qui toutes-fois avoit esté défendu par l'Eglise Gallicane en un Concile tenu à Chaalons sous la lignée de Charlemagne, pource que cette visitation est comme une charge fonciere qui est annexée à leur Mitre, dont ils sont redevables envers leurs inférieurs, & ne leur en doivent payer aucune chose, & pour cette cause tous les plus anciens Conciles leur ont enjoint de visiter tous les ans leur Clergé. Il falloit donc payer au Pape ses droits de visitation, appelez autrement procurations; chose dont les Beneficiers avoient p.^{re} & p.^{re} procuracion & condamnation volontaire, d'autant qu'ils sentoient beaucoup moins de charge & d'incommodité en leurs benefices n'estant visitez, que s'ils l'eussent esté.

De la mesme hardiesse Jean XXI. ou XXII. Successeur de Clément V. introduisit sur les benefices les Annates, qui estoient que de tous les benefices vacans dans le Royaume de France, il preten-

doit

doit que le revenu de la premiere année luy estoit deu. C'est luy qui a fait dresser les Extravagantes, tout ainsi que Clement les Clementines: de la lecture desquels livres on peut facilement juger, quel estoit l'estat de ce temps-là; & au milieu de telles corruptions s'engendra encore un autre de plus perniteux exemple que celuy-cy, & qui à la longue a presque apporté la ruine & desolation de l'Eglise: ce fut d'imposer par les Papes des Decimes sur le Clergé, lesquelles on n'avoit auparavant accoustumé de lever que par dévotion, pour subvenir aux voyages d'outre-mer, & comme un abysme en produit aisement un autre, aussi l'abuss' y planta à perte de veüe.

Boniface IX. confirma les Annates, & toute sa posterité par une Sentence decretable.

Clement VIII. ordonna d'un autre costé, que de tous les benefices de la France, il en prendroit la moitié du revenu pour l'entretienement de son Estat & de ses Cardinaux, sur peine de privation totale des benefices de ceux qui s'y opposeroient: & l'Abbé de S. Nicaise de Reims eut cette commission. Davantage il fit plusieurs autres exactions auparavant inconnuës à l'ancienneté. Tout ce que dessus est tiré des recherches de Pasquier, & ce sont des effets de la Monarchie des Papes.

Nous

Pasquier
livre 3.
de ses re-
cherches
chap. 233.
sur la fin.

Nous trouvons une Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385. ou il recite que trente-trois Cardinaux, creatures du Pape Clement VII. en Avignon, prenoient la plus grande partie des fruits & emolumens des Benefices de la France, pource qu'ils n'en avoient d'ailleurs, defraudans par ce moyen les gens doctes des Universitez, du talent qui leur estoit deu. Davantage combien qu'un Evesque peut tester & créer un executeur de son testament, & delaisser sa succession à un heretier *ab intestat*: toutesfois soudain qu'il estoit decedé, le Pape envoyoit arrester par un Collecteur tous ses biens meubles & immeubles, tant propres qu'acquêts, & les approprioit à son usage, sans en reserver une seule parcelle pour la reparation de l'Eglise, & sans payer les debtes du defunct, comme s'il n'en eust peu contracter aucune au prejudice de ses droits, & il faisoit le semblable à l'endroit d'un Abbé estant decedé, auquel son Eglise devoit succeder. D'ailleurs tant & si longuement qu'une Abbaye vacquoit, & jusques à ce que son successeur eust pris possession paisible, le Pape en percevoit les fruits: adjoustant que les Collecteurs levoient au profit du Pape le premier an de tous les Benefices vacans par resignation, permutation, ou autrement en quelque facon que ce soit, voire encore qu'ils vaquaissent en regale ou en

Patro.

Patronage Lay , & que les Cardinaux prenoient plusieurs pensions enormes sur les Benefices, ne laissant moyen aux Titulaires d'eux nourrir & alimenter.

Pour ces raisons le Roy veut & ordonne que les Juges ordinaires procedens par voye de saisie sur cespensions, ensemble sur le temporel des Eglises pour proceder aux reparations du consentement des personnes Ecclesiastiques, Veut aussi que les heritiers des Evêques leur succedent , & les Monasteres aux Abbez, & que le Pape n'en puisse rien prendre sur les Benefices qui estoient en Regale, ou en Patronage Laïque.

Pendant ce siege des Papes en Avignon le Schisme se logea dans l'Eglise; sur lequel se planta l'Herésie ; & tandis que Jean XXI. ou XXII. estoit en Avignon , Nicolas V. fut esleu Pape à Rome: & l'un jouïoit à belles Censures contre l'autre; & quoy que Gregoire XI. pensant remettre l'estat de l'Eglise en son premier train quittant Avignon , & ramenant à Rome toute sa Cour ; si est-ce qu'après sa mort Urbain VI. Italien , qui estoit Archevesque de Bar auparavant , & s'appelloit Barthelemy des Aigles (comme j'ay appris de Froissard) homme fort superbe : lequel estant esleu Pape, offensa tout l'ordre, & en

Au livre de son Histoire chap. 35.
peu

peu de temps fut abandonné des Cardinaux, qui procederent à nouvelle élection, & le laissant à Rome esleurent Clement VII. (lequel avoit nom Robert de Geneve, fils du Comte de Geneve) qui avoit esté auparavant Evesque de Therouane, puis Evesque de Cambray, & enfin Cardinal (comme a remarqué le mesme Froissard) lequel tint encore son Siege en Avignon dont il advint qu'Urban VI. residant à Rome, se deffiant de quelques Cardinaux, les fit appliquer à la question, & qu'ayant extorqué de leurs bouches ce qu'il desiroit, il en fit noyer cinq, & decapiter trois autres, dont les corps furent sechez dans un four chaud, & les carcasses portées devant luy sur trois mulets, leurs Chapeaux rouges au dessus, pour servir de crainte & d'exemple à tous autres de ne rien entreprendre contre son autorité.

*Pasquier
Livre 6.
de ses recherches
de la France
chap. 27.*

Or pendant ce temps on vit d'ordinaire deux Papes, l'un à Rome qui estoit suivy de l'Allemagne & de l'Italie: l'autre en Avignon, duquel la France, l'Espagne, l'Angleterre & l'Ecosse prirent le party. Ce Schisme commença vers l'an 1376. & dura quarante ans entiers sans qu'on y peust mettre remede.

Urban VI. eut pour Successeur à Rome Boniface IX. Innocent VII. & Gregoire XI. & à Clement VII. en Avignon succeda Pierre de Lune, dont nos Histoires

font

font tant de mention, appelé Benoist XIII. Ils furent destituez de leurs charges par déffauts & contumaces, & à l'instant fut esleu Alexandre V. Mais nonobstant ce Concile les deux Papes anciens voulurent faire comme devant, & neantmoins le dernier pensant estre le vray Pape, prit mesme qualité que les autres: de façon qu'il y avoit lors trois Papes Benoist XIII. Gregoire XII. & Alexandre V. auquel succeda Jean XXIII. chacun d'eux joüoit de son reste; car leur grandeur dependant de l'autorité de leur Consistoire ils faisoient à l'envy grande quantité de Cardinaux, & à la suite de cecy il falloit trouver une infinité d'inventions sur le Clergé pour fournir à l'entretienement de toutes ces grandeurs.

Tous les Princes Chrestiens voyoient ce desordre, & n'y touchoient point, mais enfin les François y apporterent le premier emplastre par l'ordonnance de 1406. qui portoit, qu'il seroit assemblé un Concile General pour reformer l'Eglise tant en Chef, comme aux Membres, & cependant que subtraction seroit faite de Pierre de Lune dit Benoist, & l'Eglise de France reduite en ses anciennes franchises & libertez, & qu'en ce faisant les Ordinaires confereroient les benefices qui estoient en leurs collations, & aux électifs seroit pourveu par élections

Voyez les remon- strances faises au Roy Louis XI. contenant les Privil. de l'Eglise Gallicane

ctions & confirmations au desir des constitutions anciennes & Catholiques. Pendant tous ces combats de Papes & Anti-Papes s'esleva la Doctrine de Jean Wiclef, Docteur Anglois, contre les Traditions de l'Eglise, laquelle fut suivie de Jean Hus, & Hierosme de Prague natif de Boheme; & depuis de Martin Luther, contre laquelle Heresie fut tenu le Concile de Constance, par lequel Wiclef, Jean Hus & Hierosme de Prague furent declarez Heretiques; & depuis par le mesme Concile Jean XXIII. par contumace privé du titre du Pape, & à la sentence contre Benoist XIII. fut adjousté, qu'il estoit déclaré Schismatique & Heretique; defenses à tous sur peine d'Anatheme de le reconnoistre outre que personne privée, & quant à Gregoire XII. il se demit volontairement de la Papauté par procuration speciale: & enfin fut esleu Pape Eude; de la famille des Colonnes, Cardinal; puis appellé Martin V. lequel fit publier le Concile en la Ville de Basle l'an 1431. par les frequentes sermons des Princes Chrestiens de l'Europe.

Le Concile de Basle neantmoins ne laissa de produire encore un Schisme, pource que Eude ou Eugene decedé, on crea dans Rome Nicolas V. Pape, en faveur duquel pour oster ce nouveau Schisme, Amedée de Savoye appellé Felix après son eslection au Pontificat, se demit de

de sa Papauté; cela fut cause que les affaires de France estans reſtablis en meilleur train par l'extermination des Anglois, & l'Eglise Gallicane ne pouvant plus supporter tant de divisions & de discordes qui flottoient en l'Eglise Romaine, se delibera sous l'autorité & puissance de Charles VII. de s'assembler en la Ville de Bourges en l'an 1439. où se trouverent plusieurs Prelats, Princes & autres gens de grand conseil, & furent extraicts des Conciles de Constance & de Basle, les Canons qui estoient les plus Saints pour la conservation de la discipline Ecclesiastique, dont fut compilée la Pragmatique Sanction, laquelle apporta quelques repo à nostre Eglise Gallicane, mais non à la Cour de Rome, qui ne trouva jamais bonnes les Ordonnances & Constitutions portées par icelle: & depuis nos Roys voyans que cette Pragmatique Sanction n'estoit autre chose qu'un abrégé des Conciles Generaux de Constance & de Basle, dont ils estoient les vrais & premiers protecteurs, delibererent de n'avoir plus recours pour cet effet à nouvelles assemblées Synodales, mais bien d'y apporter remede par leurs Edicts verifiez en leurs Parlemens, comme nous voyons qu'il advint sous le Roy Louis XI. auquel Philippes de Commines son Chambellan, tenu par les François pour Historien fort veritable, rend

Philippes de Commines en ses Chroniq. du Roy Louis XI. & au prolog. qu'il escrit à l'Archevesque de Vienne.

F ect

Philippe
de Comi-
nes en ses
Chroniq.
du Roy
Louis XI,
& au pro-
log. qu'il
escriit à
l'Arche-
vesque de
Vienne.

cét honneur , qu'il nel pense pas avoir jamais connu Prince où il y a eu moins de vice qu'en luy , a regarder le tout , car comme ainsi fut qu'on voulut remettre sus les exactions de Cour de Rome , & graces expectatives , il fit en l'an 1464. deux Edicts , l'un du treizième jour d'Aoust , l'autre du dixième Septembre , par lesquels il fut ordonné que toutes exactions de Cour de Rome cesseroient , & qu'elles ne seroient mises , ny sur les Beneficiers , ny autres Sujets de la France ; & que si aucuns soy disans Commissaires ou Executeurs d'aucunes Bulles , Lettres , Mandemens , ou Commandemens Apostoliques , se vouloient efforcer de les mettre à execution , & proceder contr'eux par Censures , Excommunications , Fulminations , ou autrement en quelque maniere que ce soit , pour les contraindre à payer , & composer des despoüilles & incompatibilité des Commandez , ou autres telles & semblables executions , qu'il ne fust obey à ses Executeurs , mais que defenses leur fussent faites de passer outre , à peine de confiscation de corps & de biens , & avec ce qu'ils fussent arrestez & detenus prisonniers , & condamnerez en amende envers le Roy , & que l'on se faist & mist entre les mains de la Justice les Bulles.

Et par le second edict furent renouvellez

vellées les defenes d'aller à Rome obtenir graces expectatives, ny autres Bulles ou lettres Apostoliques equipolentes à icelles, fust-ce sous couleur de reservations générales ou spéciales, ny autrement en quelque maniere que ce fust sur les Benefices, tant du Royaume, que de Dauphiné; & pareillement d'aller à Rome obtenir Evêchez, Abbayes, Dignitez & autres Benefices électifs sans premier avoir la permission du Roy de ce faire.

Et depuis cette réformation generale ainsi faite à nostre Eglise, pour toujours obvier aux mêmes entreprises de Cour de Rome sur les Ordonnances, on n'a jamais reçu Legat en France que ses facultez n'ayent esté approuvées & verifiées en la Cour de Parlement; voire même nous apprenons au Livre intitulé, l'ordre tenu & gardé en l'assemblée notable & quasi divine, les trois Estats convoquez en la Ville de Tours par le Roy Charles VIII. qu'on luy donna lors advis de la part des trois Estats de la France, qu'il ne devoit recevoir le Cardinal d'Angers, ny permettre que luy, ny autre Legat entraist dans ce Royaume, tant pource qu'il estoit en si bon estant & union, qu'il n'avoit besoin de Legat, que pour plusieurs autres causes justes & raisonnables qu'on luy allegua, & entre au-

tres qu'à cause des Indulgences, Decimes, Dispenses, & autres voyages en Cour de Rome, estoit partie grande quantité d'or & d'argent de France, & que trois ou quatre Legats y estoient venus qui ont donné de merveilleuses evacuations (c'est le mot dont on use) à ce pauvre Royaume; & qu'on a veu amener leurs mulets chargez d'or & d'argent; & à la verité les Juges & Magistrats sont tenus de conserver le droit de la Couronne, & l'autorité des Saints Canons, selon le Formulaire que le Roy Theodoric a prescrit à tous Juges Souverains dans Cassiodore: *Ut Ecclesiam & illius jurantentur salvâ civilitate*: sous lesquels mots ils entendoient les droits du Roy & de la Couronne.

Cette façon pratiquée en France de ne recevoir point de Legat de sa Sainteté, que ses facultez n'ayent esté approuvées & verifiées en la Cour de Parlement, ne doit pas estre trouvée si estrange que la coustume observée au Royaume de Naples, qui est que les Bulles du Pape, ou autres rescrits, ou provisions ne peuvent estre mises à execution, que premièrement elles n'ayent esté communiquées aux Ministres du Roy d'Espagne, & qu'ils n'ayent baillé leur *exequatur*, c'est à dire leur commission portant permission de les mettre à execution.

Cette Pragmatique Sanction a esté
con-

Voyez les
Lettres
du Sr. de
Foix Am-
bassadeur
à Rome
pour le
Roy Hen-
ry III.

continuée jusques au Pontificat de Leon X. & Regne de François premier , que par Concordat fait entr'eux toutes les élections furent unies & incorporées à la Majesté des Roys , à la nomination desquels les Papes donnent tous Evêchez, Abbayes & Bénéfices qui estoient anciennement électifs; & en contreschange de ce fut le vacant de la premiere année de toutes ces dignitez accordé au Pape , lequel Contract fut seulement fondé sur les abus qui se faisoient aux élections , quoy que neantmoins de tout temps nos Roys ayent pourveu aux Evêchez & Abbayes sous les trois races, comme nous avons verifié au premier Livre de nos Antiquitez, & recherches de la Chapelle du Roy, Chapitre 34.



CHAPITRE XI.

- I. *Quels grands Seigneurs François Alliez, de nos Roys ont esté eslevez au Cardinalat.*
- II. *Quels autres Seigneurs François, issus de Maisons illustres, ont esté faits Cardinaux en divers temps.*
- III. *Deux erreurs de Ciaconius remarquées quand il parle de deux Cardinaux, issus de la maison de Lenoncourt.*

IL y a eu plusieurs grands Seigneurs François eslevez au Cardinalat, qui n'estoient pas Princes du Sang Royal masculin, capables de succeder à la Couronne, mais bien qui estoient alliez à nos Roys du costé des Femmes.

Le premier est Guillaume, Archevesque de Reims, créé Prestre Cardinal sous le titre de sainte Sabine, par le Pape Lucius III. en l'an M. C. LXXXI. duquel est fait mention en un titre du Comte Palatin de Troyes Henry I. daté de l'an 1189. rapporté par le Sieur Camusat où il est qualifié Cardinal de sainte Sabine, il estoit Frere de la Reyne Alix, Femme du Roy Louïs le Jeune; lequel en faveur de son Beau-frere, donna le premier de tous nos Roys à l'Archevesque de Reims la prerogative de sacrer les Roys de France, comme a remarqué du Tillet.

Ciaconius qualifie cet Archevesque de Reims

en Catal.
Episcoporum Tre-
consifol.
177.

En ses
Memoi-
res où il
traite du
Sacre des
Roys &
Reynes de
France.

Reims Comte de Blois, mais il s'est trompé, car Thibault son Frere estoit Comte de Blois & non luy, comme nous apprenons de Guillaume de Breton, lequel parlant de ces deux Freres, & de leur valeur. pendant le Siege que le Roy Philippes Auguste mit devant le Chasteau-roux en Berry contre les Anglois, tesmoigne que ce Thibault commandoit à toute la Beausse, au Comté de Blois, & à plusieurs autres Seigneurs.

— Et præcipue Theobaldus

*Præsulis ejusdem Frater, cui Belsia tota,
Cui Blesense solum suberat, Castrumq;*

Dunense,

Et speciosa nimis Regio, Castellaq; plura.

Ils estoient tous deux Freres de Henry I. Comte de Champagne. Cet Archevesque Cardinal donc estoit descendu du Sang Royal de France, à sçavoir, du costé des femmes, car l'Historien Rigordus parlant de Henry I. Comte de Troyes, Frere du Cardinal, lequel fut esleu Roy de Jerusalem, & espousa la fille du Roy defunct qui y commandoit, remarque qu'après cette election & ce Mariage, les Templiers & autres louïoient, & benissoient Dieu, *Quòd de sanguine Regum Francorum salvatorem, & liberatorem Terra Sancta suscitaverat.* Il y a beaucoup de choses remarquables de ce Cardinal dans l'Histoire de France.

Là premiere, qu'il fut Legat du saint

F *

Siege

Guillel-
mus Brito
l.2. Phi-
lippidos
fol249.

Siege en France pendant le Regne de Philippes Auguste, comme j'ay verifié cy-devant.

Lib. 1.
Philippi-
dos fol.
234.

La seconde, que le Roy Philippes Auguste fut sacré à Reims par luy, Guillaume le Breton le témoigne en ces vers.

*Hoc & non alio perfudit membra liquore
Carolida nostri Guillelmus Prasul in Vrbe
Remensi, Patrum sergato more suorum,
Imposuitq; sacrum capiti diadema Verēdo
Conveniente simul Cleri, populiq; favore.*

La troisieme, que le mesme Cardinal fut nommé par le Roy Philippes Auguste pour Regent du Royaume pendant son absence avec la Reyne Alix ou Adela sa sœur, comme il se voit par le testament qu'il fit auparavant son voyage d'outre-mer, rapporté par l'Historien Rigordus.

La quatriesme, que Philippes Auguste estant prest d'aller en la Terre Sainte, prit l'an M. C. LXXX. le jour de la Feste de S. Jean Baptiste le bourdon & la panetiere ou basace de Pelerin dans l'Eglise de S. Denis, par les mains du mesme Cardinal Archevesque de Reims son Oncle, & Legat du S. Siege: *Sportam & baculum peregrinationis de manu Guillelmi Remensis Archiepiscopi a Sunculo sui, Apostolice Sedis Legati devotissime accepit*, ce dit Rigordus.

In lib. de
gest.
Philippi
Augusti
reg. fol.
136.

La cinquiesme, que ce Cardinal estoit de

de grand courage & de grande valeur. Guillaume le Breton descrivant le Siege que Philippes Auguste mit devant Chasteauroux en Berry, le depeint comme un des vaillans Capitaines de l'armée, & l'un des premiers & des plus ardens au combat.

Vespere jam sero (ce dit il) *jam sole sub* Guillem.
Brito l.
2. Phil-
lippidos
fol. 249.
aquore moto
Illico Guillelmus volat Archiepiscopus ille
Nobilis, egregia qui clarus Origine, clarum
Nobilitate genus animis geminabat eorū
Unus Apostolico, quibus est à cardine
nomen

Reginae frater, & Regis aunculus, is se
Objicit ardenti bellig, calore furenti, &c.

Mais revenons aux autres Cardinaux alliez de nos Roys; il y en a eu deux de la maison de Luxembourg portans le nom de Pierre, comme a escrit Ciaconius: l'un estoit fils du Comte de S. Pol, lequel le mesme Ciaconius met au rang des Anti-Cardinaux, pource qu'il fut créé Cardinal par Clement VII. tenant son Siege en Avignon, qui est mis au rang des Anti-Papes, du temps du Pape Urbain VI. tenu pour Pape legitime. Ce Pierre de Luxembourg neantmoins a esté Canonisé, & mis au rang des S. Confesseurs après sa mort.

L'autre Pierre de Luxembourg estoit Evêque du Mans, qui fut créé Prestre Cardinal sous le titre de S. Marcellin, &

En son
Hist. de
la Mai-
son de
Luxem-
bourg.

S. Pierre, *Ad preces Regis Francorum Caroli VIII.* (ce sont les mesmes termes de Ciaconius) par le Pape Alexandre VI. Il se trouva aux Funerailles de Charles VIII. comme il appert par le discours qui en fut fait, lequel est inseré dans le Ceremonial de France. Vignier l'appelle Philippes Evêque du Mans, & de Therouane, Cardinal & Legat en France : il dit qu'il estoit fils de Thibaut Seigneur de Fiennes, Frere du Comte de S. Paul, & qu'il mourut l'an M. D. XIX. & est enterré au Mans: où il remarque y avoir quatre Evêques l'un après l'autre du nom de Luxembourg: à sçavoir, Thibault, Philippes François, & encore cet autre Philippes Cardinal, mais il nous apprend qu'il y a eu un Cardinal de la Maison de Luxembourg entre ces deux-là (duquel Ciaconius ne fait aucune mention, à sçavoir Loüis Evêque de Therouane, puis Archevêque de Roüen, Cardinal & Chancelier du Roy d'Angleterre, fils de Jean de Luxembourg, Seigneur de Beaurevoir (duquel la posterité masculine a pris fin par la mort de Henry de Luxembourg, decedé de nostre temps) & qui de ce nom Luxembourg a esté le premier Comte de Brunne à cause de sa femme, fille unique de Gaultier d'Anguien; de sorte qu'il y a eu trois Cardinaux de la Maison de Luxembourg; & ce Loüis de Luxembourg

Car-

Cardinal estoit Neveu de Pierre de Luxembourg Canonisé, & mis au rang des Confesseurs, lequel estoit Frere de Jean de Luxembourg Seigneur de Beaurevoir Pere de ce Louïs.

Il s'en trouye deux de la Maison de Foix, tous deux portans le nom de Pierre, & tous deux Cordeliers; l'un fut Evêque de l'Escard, & de Commingne, & Archevesque de Tholose, créé Prestre Cardinal sous le titre de S. Estienne *in Calio monte* par Benoist XIII. tenu pour Anti-Pape l'an M. CCCC. IV. sous le Regne de Charles VI.

L'autre Pierre de Foix fut créé Cardinal Diacre sous le titre de S. Cosme, & S. Damian par le Pape Sixte IV. l'an M. CCCC. LXXI.

Guillaume d'Estouteville Docteur en Droit, Religieux & Prieur de S. Martin des Champs à Paris, premierement Evêque de Beziers, & enfin Archevesque de Rouën, créé Cardinal sous le titre de S. Silvestre, & S. Martin par le Pape Eugene IV. l'an ----- sous le Regne de Charles VII. estoit aussi allié de nos Roys, & acquit une grande reputation jouissant du Cardinalat l'espace de trente huit ans; & mourut à l'âge de quatre vingt ans & plus.

Il y a eu deux Cardinaux de la Maison d'Albret, alliez de nos Roys, l'un s'appelloit Louïs sous le Pape Pie II. pen-

dant le Regne de Louïs XI. Prestre Cardinal sous le titre de saint Marcellin & S. Pierre.

L'autre avoit nom Amanatheus d'Albret (ce dit Ciaconius) sous le Regne de Charles VIII. lequel fut Diacre Cardinal sous le titre de saint Nicolas *in carcere Juliano*.

Outre tous ces Alliez de nos Roys , il y'a eu plusieurs personnages d'autres grandes & illustres Maisons de la France, qui ont esté appelez au Cardinalat.

Talairan Comte de Perigueux Evesque d'Auxerre, fut fait Cardinal de saint Pierre aux liens sous le titre de sainte Eudose , & depuis Evesque d'Albe par le Pape Clement VI.

On a veu deux Cardinaux de la maison de la Tour en Auvergne.

L'un s'appelloit Bernard de la Tour, qui fut Diacre Cardinal , sous le titre de S. Eustache du temps du mesme Pape Clement VI. l'an 1342.

L'autre Pierre Jean de la Tour, Moine & Abbé, & Prestre Cardinal , sous le titre de saint Laurent *in Lucina* du temps du Pape Gregoire XI. en l'an 1370.

Trois de la Maison du Prat , à sçavoir, Pierre du Prat, Archevesque d'Aix, premierement Cardinal de S. Prudentiane sous le titre de Pasteur, & depuis Chancelier du saint Siege , & Evesque Cardinal Predestin du temps du Pape Jean

XXI. appelé XXII. par d'autres.

Antoine du Prat , Religieux de l'Ordre de saint Benoist, Abbé de Fescamp en Normandie , Archevesque de Bourges , Prestre Cardinal sous le titre de sainte Anastasie du temps du Pape Leon X. *qui ad eam dignitatem interuentu Francisci Gallia Regis prosectus fuit*, ce sont les mesmes termes de Ciaconius.

Et le troisieme , Antoine du Prat, Chancelier de France , & Archevesque de Sens, Prestre Cardinal de sainte Anastasie du temps du Pape Clement VII. & sous le Regne de François premier.

Trois de la Maison de Chanac, qui est la Maison de Pompadour en Limosin, à sçavoir Bertrand de Chanac Evesque de Cominges, Prestre Cardinal sous le titre des Saints - - -

Frere Guillaume de Chanac, Docteur en Droit , Moine & Evesque de Mande, Prestre Cardinal sous le titre *S. Vitalis titulo Vestina*, fait par le Pape Gregoire XI.

Et le troisieme , un autre Bertrand de Chanac , Docteur en Droit Civil & Canon, lequel d'Archevesque de Bourges fut fait Patriarche de Jerusalem, mis entre les Anti-Cardinaux, créé par le Pape Clement VII. residant en Avignon, & tenu pour Anti-Pape du temps du Pape Urbain VI.

Deux de la Maison d'Armagnac, à sça.

sçavoir Jean d'Armaignac Archevesque de Roüen, Prestre Cardinal sous le titre de ----- du temps de Benoist XIII. en Avignon, auparavant appelé Pierre de Lune, pendant le Regne de Charles V.

Et Jacques d'Armaignac Evesque de Rhodéz, Prestre Cardinal du temps du Pape Paul IV. sous le titre de Saint Jean & Saint Paul, puis sous Paul IV. sous le titre de Saint Laurent in Lucina, & pendant le Pontificat de Pie IV. sous le titre de Saint Nicolas *in Carcere*. C'est le premier des Cardinaux en vertu du Concordat passé entre le Pape Leon X. & le Roy François I. l'an 1517. qui fut nommé Archevesque de Thoulouse par le Roy François I. & depuis il fut Archevesque d'Avignon, & mourut l'an 1585.

Il y a eut trois Cardinaux de la Maison d'Amboise.

Le premier nommé George créé par le Pape Alexandre VI. Prestre Cardinal sous le titre de saint Sixte du Regne de Louïs XII. Roy de France, Frere de Charles d'Amboise Gouverneur de Champagne, puis de Bourgogne: auquel Cardinal six autres Freres qu'il avoit, & plusieurs autres Neveux doivent tous leur fortune. Il a vescu dans la Cour, tant sous Louïs XI. & Charles VIII. que sous Louïs XII. son bon Maistre, duquel il a receu sa grandeur, & le pouvoir d'en
faire

faire part à ceux de sa Maison, ce dit l'Autheur de la vie du Cardinal d'Amboise, imprimée à Paris l'an 1631. Pasquier remarque que ce Cardinal en mourant regrettoit avec pleurs & larmes le temps qu'il avoit employé plus à la suite de la Cour d'un Roy, qu'à instruire & endo-

Pasquier
livre 6
des re-
cherches
de la
France
chap. 6.
sur la fin.

Le second, Louïs d'Amboise, Evêque, Abbé, Prestre Cardinal sous le titre de Saint Marcellin & de Saint Pierre, du temps du Pape Jules II. sous le Regne de Louïs XII. (ce dit Ciaconius) neantmoins l'Autheur de la vie du Cardinal d'Amboise, le qualifie Neveu du premier, & encore Archevesque de Roüen; en quoy je croy qu'il y a de l'erreur, car ce fut le troisieme portant encore le nom de Georges d'Amboise qui fut Archevesque de Roüen, Prestre Cardinal sous le titre de Saint Marcellin & Saint Pierre, du temps du Pape Paul III. sous le Regne de François I. duquel fait mention Ciaconius: & lequel a esté inconnu au mesme Autheur de la vie du Cardinal d'Amboise; car il n'en parle en façon que ce soit.

Il y a eu aussi deux Cardinaux de la Maison de Lenoncourt, à sçavoir Robert de Lenoncourt, que Ciaconius croit estre descendu de la Maison de Luxembourg; il l'appelle *Robertus Luxemburgensis* de Lenoncourt; mais il s'est abusé, il

il fut Evesque de Chaalons , & Prestre Cardinal sous le titre de Sainte Anastasie, & puis sous le titre de Sainte Apolinaire du temps du Pape Paul III.

Et Philippes de Lenoncourt neveu de Robert, par sa resignation Prieur de la Charité, & Evesque de Chaalons, & puis d'Auxerre, que le mesme Ciaconius qualifie mal à propos Chancelier de France, car il ne le fut jamais, & le Sieur Hurault Comte de Chiverny l'estoit de son temps; il fut Prestre Cardinal sous le titre de Saint Onuphe *supplicante Henrico tertio Galliarum Rege*, ce dit le mesme Auteur.

Je trouve encore plusieurs Cardinaux François de plusieurs autres grandes & illustres Maisons; comme un François de la Trimouille, Archevesque d'Auch & Evesque de Poitiers, Prestre Cardinal du temps du Pape Jules II. sous le Regne de Louis XII.

Un Philippes de Levi Archevesque d'Arles, Prestre Cardinal sous le titre de Saint Pierre & Saint Marcellin, du temps du Pape Sixte IV.

Un François de Tournou, Archevesque de Bourges, Prestre Cardinal sous le mesme titre de Saint Pierre & Saint Marcellin, & depuis Evesque Cardinal Sabin sous le Pape Clement VII.

Un Jean le Veneur Evesque de Lisieux, grand Aumosnier de France, Prestre Cardinal

dinal sous le titre de Saint Barthelemy en l'Isle entre deux Ponts, du temps du mesme Pape Clement VII.

Un Odet de Chastillon de la Maison de Colligny, Evesque de Beauvais, Diacre Cardinal sous le titre de SS. *Sergii & Bacchi*, & depuis sous le titre de Saint Adrian pendant le Pontificat du mesme Clement VII.

Un Jean de Beslay Evesque de Paris, premierement Prestre Cardinal sous le titre de Saint Vital, puis sous celuy de Sainte Cecile & enfin sous celui de Saint Adrian, du temps du Pape Paul III.

Un Antoine Sanguin de Meudon grand Aumosnier de France, Evesque d'Orleans, Prestre Cardinal sous le titre de Sainte Marie in Porticu, & puis de S. Crisogon, *supplicante Francisco Gallorum Rege, apud quem multis & preclaris Respublica gerenda artibus clarius habebatur* (cedit Ciaconius) il fut honoré du Cardinalat par le mesme Paul III.

Un Jacques d'Annebaut Evesque de Lisieux, Prestre Cardinal sous le titre de Sainte Susanne, pendant le Pontificat du mesme Paul III.

Un Charles d'Angennes de la Maison de Ramboüillet Evesque du Mans, Prestre Cardinal sous le titre de Sainte Euphemie, *rogante Carolo IX Gallico Rege* (ce sont les mesmes termes du mesme Ciaconius) du temps du Pape --- V.

Un

Un François de Joyeuse, Archevesque de Narbonne, puis de Tholose, & enfin de Roüen, Prestre Cardinal sous le titre de saint Silvestre, & de saint Martin *in Montibus*, lequel est decedé Doyen des Cardinaux.

Deux de la Maison de Gondy, Evêques de Paris, Prestre Cardinal sous le titre de saint Silvestre.

Et Henry de Gondy Evêque de Paris, son Neveu, dit le Cardinal de Retz.

Un Anne d'Effars, dit le Cardinal de Givry, Religieux de l'Ordre de S. Benoist, Evêque de Mets, & plusieurs autres Cardinaux François eslevez par leurs vertus particulieres à ce comble d'honneur; comme un Hierosme de la Souchier, premierement Abbé de Clairvaux, qui en cette qualité assista au Concile de Trente, & enfin Abbé de Cîteaux, créé Prestre Cardinal par le Pape Pie V. sous le titre de saint Mathieu *in Merulan.*

Un Arnaud d'Ossat (dont la fidelité rendue à son Roy dans Rome vivra eternellement, & doit servir de miroir à tous les François) lequel pour ses merites, & sans qu'il en eust l'ambition, ny qu'il eust directement ou indirectement requis le Roy, a esté créé Prestre Cardinal sous le titre de saint Eusebe, du propre mouvement de sa Majesté, à son desceu pour son rare sçavoir, & pour sa probité incom-

Voyez la
lettre 26.
escrite au
Roy par
ladit Sr.
d'Ossat
au livre
9. de ses
lettres
exprés
pour sa
promotio
au Car-
dinalat.

incomparable, sans que son Maistre Pen eust adverty.

Et le tres-docte & tres-eloquent du Perron, que l'estude a fait vieillir avant l'âge au milieu de ses doctes travaux; de mesme que la rose entre toutes les fleurs vieillit soudainement à cause de l'abondante odeur qu'elle jette, qui la desseiche & consomme (ce dit Clement Alexandrin) pource qu'entre toutes les fleurs elle en respand le plus; ainsi ce grand personnage, qui nous a fait paroistre tant de merveilles de son rare esprit a esté de peu de durée, ayant esté créé Cardinal du propre mouvement de sa Sainteté, comme on voit par la lettre du Cardinal d'Ossat escrite au Roy, qui est la trentiesme au premier Livre de ses lettres, par laquelle il advenait le Roy, que sa Sainteté desiroit faire Cardinal ledit Seigneur du Perron, & que le Cardinal de Toletol'ayant sceu mesme de sa Sainteté, l'avoit exhorté d'en escrire à sa Majesté.

Ces deux grands Cardinaux du Perron & d'Ossat, vivront eternellement en la memoire des hommes: ce sont ces deux chandeliers de l'Eglise Gallicane, qui ont fait paroistre leur lumiere par tout, où le Roy pour le bien de son Estat a eu besoin, & qui les a honorez & aymez comme les plus belles perles de son Royaume, & les plus luisans flambeaux du Consistoire Romain.

Ce

Ce grand Roy a eu ces deux inimitables Cardinaux pour Sujets; & ces deux grands Cardinaux ont eu en mesme temps pour Maistre ce Monarque incomparable, qui par ses faits Heroïques, s'est acquis le titre de Grand, que la France pleure encore tous les jours, & pleurera eternellement.

Il y a eu aussi plusieurs autres plus anciens Cardinaux François, depuis le temps du Pape Boniface VIII. jusques à nostre siecle, dont les noms ont esté remarquez par Ciaconius; auquel je renvoye le Lecteur, pource que le Catalogue en seroit trop long; je me suis contenté d'en remarquer les plus celebres seulement, & de nos jours.

Nous avons veu encore un François d'Escoubleau de la maison de Sourdis; un François de la Rochefoucault, grand Aumosnier de France, issu d'une des plus anciennes & des plus illustres de ce Royaume, & les Cardinaux de la Valette, de Marquemont, de Berulle, de Richelieu, & son Frere Archevesque de Lyon, & grand Aumosnier de France, qui est encore vivant.

L'Auteur du Livre intitulé *Scrarium Caremoniarum, sive Rituum Ecclesiasticorum sancta Romana Ecclesia*, au 3. Livre Chapitre de *reuerentia Episcoporum erga Cardinales*, parle ainsi des Evesques & des Cardinaux.

Quod

Quod autem aliqui ex Reverendissimis Dominis Cardinalibus permittant, ut auditi, Episcopos loqui ante se genu flexos, & in mensa, dum manus lavant, similiter mantile ministrare valde absurdum videtur; & quamvis sæpè apud plerosque Reverendissimos Dominos in conspectu fuerim, & ante & postquam inter Episcopos indignus adscriptus sum, nunquam tamen id servari vidi. Adscribendum est hoc (pace illorum dixerim) ignavia & recordia Prælatorum, qui talia faciunt, supremam in Ecclesia Episcopalem dignitatem non cognoscunt, siue eorum ambitioni atque adulationi, ut qui gratiam Cardinalis aucupentur, dignitatis suæ rationem non habentes quam serviliter deturpant; Cardinales autem qui talia siue ex inadvertentia, siue alia causa patiuntur, in charitate Dei obsecro, ut importunas hujusmodi adulationes rejiciant, & cogitent summum Pontificem, non alio titulo quam Episcopali decorari, & cum is publicè & in re divina lavat manus, non Episcopus aliquis, sed Capellanus suus Auditor Rota mantile subministrat: quod si fortè aliquos mei similes tanto fastigio viderint, non personam, sed sacrosanctam dignitatem in eis venerentur, & opera illorum utantur, in his rebus quæ dignitati utriusque concernunt; decet tamen Episcopos in omnibus publicè &
præsentè,

privatè quantum per dignitatem licet. Reverendissimos Dominos Cardinales honorare, ac venerari, & eis pro viribus assistere, obsequi & inservire, nec minùs convenit Cardinales ipsos benignè suscipere Episcopos, & quos summus Pontifex Fratres appellat, non ut servos, sed ut Confra- tres honorare: in Capella presente Pontifice, nulla Cardinalibus à pertransseuntibus ante illos fit reverentia, caput inclinando, tam per celebrantem, quàm per alios Ministros.

Le Cler-
gé s'estât
assemblée
au logis
de Mr.
l'Eves-
que de
Meaux,
le Cardi-
nal Ma-
zarín ay-
ant quit-
té son
manteau
pour pré-
dre sa
Chape, dit

Hy eut contestation pour la seance du Cardinal Mazarin au service du Cardinal de Richelieu; les Evesques ne voulurent pas permettre que la chaire du Cardinal Mazarin fut seule en un rang, & les Sieges des Evesques derriere.

La constation fut agitée chez Monsieur de Meaux au Cloistre, où tout le Clergé s'estoit assemblée avant le service; Sainctot dit, que Monsieur le Cardinal de Richelieu l'avoit ainsi fait à-----

Monsieur de Beauvais soustint, que les Evesques devoient estre immediate-
ment

à l'assemblée, que Mr. de la Rotéluy avoit envoyé le rang qu'il devoit tenir; sur cela l'on contesta. Et sur ce qu'il alleguoit la note de Mr. de la Rote, Monsieur de Beauvais dit, qu'ils le tenoient à son esgard, mais que quand il seroit icy, nous ne luy cederions pas. Monsieur de Reims voulut accommoder l'affaire, mais Monsieur de ----- dit que l'advu de Monsieur de Reims ne passeroit pas; mais qu'il falloit prendre les voix. Cela dura près de deux heures.

ment à costé du Cardinal , après beaucoup de paroles.

En marchant dans l'Eglise , Monsieur de Reims alloit à costé du Cardinal Mazarin qui avoit la droite , & les autres Evêques suivoient immédiatement après.

Sainctot apporta une Ceremonie en laquelle il disoit que Monsieur , le Cardinal avoit eu le mesme rang ; mais Monsieur de Reims luy dit qu'il y estoit , & que cela n'estoit pas ainsi.

A Tarascon il y eut une Ceremonie , en laquelle le Cardinal de Richelieu seul eut son banc , & les Evêques après luy.

F I N.





**DES LEGATS,
TRAITE' SOMMAIRE**

**FAIT AU SUJET
DE LA LEGATION
DU**

CARDINAL CHISI

**Qui doit venir en France en
execution du Traité
de Pise.**

PAR MONSIEUR

Pour garder quelque ordre dans cet ouvrage je le diviseray en trois parties.

Dans la premiere je seray quelques observations generales sur les Legats.

Dans la seconde je traiteray des honneurs qui leur ont esté rendus en France

Et enfin je parleray dans la troisieme de ceux que peut aujourd huy pretendre le Cardinal Chisi.



PREMIERE PARTIE.

Observations Generales sur les Legats.



Es Legats ne sont pro- Ce que c'est
prement que des Am- que Legat.
bassadeurs Extraordi-
naires auxquels le Pape
donne pour un tems un
pouvoir presque égal

*Glossa 2. in
cap. cum pa-
rati 29. de ap-
pellat.*

au sien, car enfin la puissance des Le-
gats approche si près de celle du Pape
qu'ils ne peuvent estre que *ad tempus*,
de crainte qu'en les faisant perpetuels
il ne semblast qu'on voulust mettre
plusieurs Chefs dans l'Eglise. Ce fut
pour cette raison que l'Université de
Paris s'opposa aux Bulles de proroga-
tion du Cardinal d'Amboise, & que le
Parlement refusa si long-temps de les
verifier, car ces Bulles ne portant point
de temps certain & definy, mais es-
tant accordées pour autant de temps
qu'il plairoit au Pape, on jugea que
la clause en estoit nouvelle & pouvoit
avoir des consequences dangereuses à

*Plaidoyé de
l'Université.
Dans les Re-
gistres du Par-
lement depuis
le 19. Novemb.
1503. jusqu'en
Sept. 1504.*

*Bajard. de
potest. Lega-
ti c. 5. qua
sint Papare-
servata.*

l'unité de l'Eglise ; ce n'est pas qu'il n'y ait un pouvoir tellement propre aux Papes qu'ils ne le peuvent dele-guer à un autre , & que par là on ne peut toujours reconnoître le Pape , mais dans des matieres aussi delicates que celle-cy , il est bon d'éviter mesme les apparences.

Du nom de
Legat.

On demandera pourquoy donc les Legats n'estans qu'Ambassadeurs ex-traordinaires, le Pape ne les appelle pas du nom dont se servent tous les Prin-ces Chrestiens.

A cela je respond, qu'outre que le Pape croit qu'il est de sa grandeur d'es-tre singulier en toutes choses , il pre-tend par ce nom de Legat, éloigné de l'usage commun , donner plus de con-sideration à ses Ministres : en effet si on disoit qu'il vient en France un Am-bassadeur extraordinaire du Pape , on n'y songeroit seulement pas , au lieu que la venuë d'un Legat fait bruit , & tient les esprits dans l'attente de quel-que chose extraordinaire.

*Mercur. Fr.
t. 5. l'an
1617. ar. 14.
des proposi-
tions faites
à ladite As-
semblée.*

De plus le Pape s'exempte par cette affectation des Loix communes , car par exemple comme à l'Assemblée des Notables tenuë à Roüen on eut fait deffenses aux sujets du Roy d'avoir aucune communication avec les Am-bassadeurs , le Nonce representa que les Ministres de sa Saincteté ne de-voient

voient pas estre compris dans ces def-
 fences, parce qu'ils ne sont point Am-
 bassadeurs, & cette raison quoy qu'in-
 pertinente n'a pas laissé d'empescher
 pendant long-temps l'execution d'une
 Loy si necessaire au repos de l'Estat;
 en sorte qu'a une autre Assemblée de
 Notables tenuë à Paris on fut obligé
 de remettre la pretention du Nonce
 sur le tapis, & là quoy qu'il pût dire,
 & quelques brigues que fissent les Ec-
 clesiastiques, il fut arresté que l'ordon-
 nance de l'Assemblée des Notables de
 Rouen, s'observeroit pour tous les
 Ambassadeurs sans distinction.

Les Glossateurs du droit Canon
 font trois especes de Legats.

La premiere est de ceux qu'ils ap-
 pellent Nais, tels que sont en France
 les Archevesques de Rheims & d'Ar-
 les, ceux-là sont perpetuels; aussi cet-
 te dignité est-elle relle & s'obtient,
et beneficii & non electione persona.
 Le pouvoir de ces sortes de Legats est
 fort limité & ne s'estend point au de-
 hors des bornes du Diocese de celuy à
 qui il est attribué, de maniere qu'il est
 peu considerable, & s'accorde mesme à
 plusieurs Abbez, quoy qu'ils ne soient
 point de l'ordre Hierarchique, & qu'ils
 n'ayent aucune jurisdiction.

Ceux de la deuxiesme & troisieme
 especes appellent Envoyez, & ceux-là

*Procès ver-
 bal de l'As-
 semblée des
 Notables te-
 nuë à Paris
 par le Sr. Pi-
 carder, im-
 primé dans
 les Memoires
 du Cardinal
 de Richelieu.
 Procès verbal
 de ladite as-
 semblée te-
 nuë l'an
 1626. par
 Mr. Ardier.
 Des diverses
 especes de
 Legats.
 Tous les Ca-
 nonistes con-
 viennent de
 trois especes
 de Legats,
 mais ils leur
 donnent des
 noms diffé-
 rens. V. Ste-
 phan. Daoyz
 in suo juris
 Pontificii in-
 dice locuple-
 tissimo, ad
 verbum. Le-
 gatus.*

Feures de l'a- ont un pouvoir tres-ample, & comme
bus l. 2. c. 2. nous avons remarqué cy-dessus ne
n. 5. peuvent estre que *ad tempus*.

Ce qui fait la difference entre ces deux dernieres especes est qu'on veut que les Cardinaux soient Legats à Latere, & ceux qui ne sont point Cardinaux de Latere, voilà une pure subtilité de Docteur Canoniste, car je donne au plus fin d'expliquer comment ce deux propositions *à* & *de*, peuvent faire un sens contraire. Aussi faut-il avoier que cette distinction n'a pour fondement que l'ambition des Cardinaux, qui par là ont tasché à se tirer du pair, car pour sçavoir si un Legat est à Latere, ou non, il faut examiner ses Bulles & considerer le pouvoir qui luy est donné, puisque c'est la grandeur de celuy qui envoie & non la dignité de celuy qui est envoyé qui doit regler le titre de la Legation, c'est pourquoy il doit demeurer pour constant que tous ceux qui sont envoyez du saint Siege, & qui ont un pouvoir égal doivent estre appelez de mesme sans considerer s'ils sont Cardinaux ou non, comme du temps des derniers Empereurs tous ceux qui alloient avec autorité dans les Provinces, s'appelloient *Laterales* & *de Latere missi*, d'où les Papes ont emprunté cette façon de parler qui marque que les

Sirmond. in
c. 12. Capitula
Caroli Calvi.

les personnes envoyées sont tirées d'au-
près du Prince, & comme de son costé,
voilà ce que c'est que Legats à Late-
re, voyons maintenant les formes
qu'ils doivent observer pour se faire
reconnoître.

Le Pape ayant résolu d'envoyer un
Legat en France, doit avant toutes
choses en donner advis au Roy, luy
mander le sujet de sa Legation, & sca-
voir s'il aura agreable la personne qu'il
a destiné de luy envoyer. Cet usage
est aussi ancien que la Monarchie,
& quoy que l'Histoire de nos premiers
temps soit fort imparfaite, il nous
en reste encore des exemples dans la
premiere race de nos Roys. Il est
vray que Boniface VIII. ne pouvoit
souffrir cet usage, mais son aversion
pour la France est si connue qu'il n'est
pas necessaire de dire, qu'il n'est d'au-
cune autorité dans les affaires qui la
regardent, il suffit que tous les autres
Papes l'ayent observé, aussi quand
il n'y auroit qu'un droit de bien-sean-
ce on le devoit faire, & cela se prati-
que à l'esgard de tous les Nonces qui
viennent en France.

Mais à l'esgard des Legats, il y a
une raison qui rend cet usage neces-
saire, car comme ils viennent en Fran-
ce avec juridiction, & pour y faire une
fonction extraordinaire ils ont besoin

S. Greg. lib. 9.

Epist. 64. &

lib. 11. Epist. 2.

Valesius rer.

Franc. t. 2.

lib. 16.

Hist. du diffé-

rent de Bonif.

8. & de Phi-

lippe le Bel

dans les preu-

ves pag. 69.

*D'offat par-
sis 2, lett. 74.*

*Nota qu'on
appelle fa-
cultez, la
commission
que le Pape
donne à ses
Legats.*

*Thuan. hist.
liv. 3. ad an-
1547. rap-
porte au long
les modifica-
tions qu'on a
coustume
d'opposer aux
facultez des
Legats.*

d'avoir recours à l'autorité du Roy duquel seul dépend toute la juridiction qui s'exerce en ce Royaume: c'est pourquoy bien que les Legats sortent de Rome & du Consistoire la Croix haute devant eux, quand ils viennent sur les frontieres de France il faut qu'ils la mettent bas, parce que c'est une marque de dignité & de juridiction qui ne leur appartient qu'après avoir obtenu des lettres patentes du Roy, portans permission d'user des Facultez de leur Legation. Cela ne paroitra pas estrange à ceux qui sçavent que les Evesques ne peuvent exercer en France leur juridiction mesme spirituelle qu'après avoir presté le serment au Roy, & que la Regale subsiste, jusqu'à ce qu'ils ayent fait enregistrer à la Chambre des Comptes les lettres qu'ils sont obligez d'obtenir du Roy pour cet effet.

Les Legats ayans obtenu le consentement du Roy sont obligez d'envoyer leurs Bulles au Parlement où elles sont examinées & modifiées, de sorte que les Libertez de l'Eglise Gallicane, les droits de la Couronne, & les préeminences du Roy sont à couvert des entreprises de Rome: rien ne choque tant le Pape que de soumettre les Facultez de ses Legats à la Censure du Parlement, aussi a-il fait tous ses ef-
forts

forts pour les en dispenser, mais le Parlement est toujours demeuré ferme & a contraint tous les Legats à subir cette Loy qui marque si sensiblement leur subjection & leur dependance de l'autorité Royale. Tout ce que les Papes ont enfin pu obtenir est que les modifications ne se mettent pas sur le reply des Bulles, mais sont seulement enregistrées à part, encore a esté avec beaucoup de peine que le Parlement s'est relaché jusques là, car en bonne justice les Bulles qui marquent les entreprises de Rome devroient en mesme temps faire voir l'opposition du Parlement, & principalement quand les Bulles sont extraordinaires & marquent visiblement un esprit d'usurpation cōme estoient celles du Cardinal de Medicis, car il y estoit si souvent parlé du Concile de Trente, qu'il estoit manifeste que l'intention du Pape estoit d'en tirer avantage si on eust enregistré ces Bulles purement & simplement: C'est pourquoy le Parlement qui penetroit dans les desseins de Rome, vouloit pour en mieux reprimer les entreprises, reprendre en cette occasion son ancien usage, & mettre sur le reply des Bulles cette protestation sans pour cela reconnoître le Concile de Trente, mais il fallut obeir au Roy qui souhaita le contraire.

*Reg. du Par-
lem. des 19.
& 20. Juill.
1596.*

*Il y en a plu-
sieurs dans
les preuves
des libertez
de l'Eglise
Gallic. chap.
23.*

Après les modifications arrestées, le Parlement ne manque jamais d'ordonner que les Legats seront obligez de donner au Roy des lettres par lesquelles ils promettent de n'user de leur pouvoir qu'aussi long temps qu'il luy plaira, & de la maniere qu'il voudra, & jusqu'à ce que les Legats ayent passé par toutes ces formalitez ils demeurent sans aucune fonction, & tout ce qu'ils feroient auparavant seroit déclaré nul & abusif.

*Regist. du
Parl. des 19.
Janv. 1561.*

*D'Ossat par.
2. lett. 1. p. 6.*

Il faut encore remarquer que les Legats sont obligez de se servir de Dataires François, mais on laisse perdre ce droit, comme a fait celuy qu'avoit autrefois le Roy de nommer à son tour un de ses Sujets pour servir de Secrétaire dans le Consistoire. Cependant cela est de conséquence tant pour sçavoir ce qui se passe que pour mille autres avantages qu'on peut prendre dans les occasions qui se présentent.

*Feuillet loc.
sup. laud. v.
22.*

Si les Legats ont ces dégousts à leur arrivée ils ont encore à leur sortie celuy d'estre obligez de laisser en France les Registres de leurs expéditions, & le Cachet de leur Legation sans quoy on n'auroit nul égard à ce qu'ils auroient fait, car si le Pape est tenu luy-mesme de donner aux Sujets du Roy des Juges en France, à plus forte raison les Legats le doivent ils faire, & ce seroit à la

à la vexation des parties & au désavantage de la juridiction du Roy de souffrir que ses Sujets allassent à Rome consulter des Registres, & former des contestations sur des expéditions qui se feroient faites en France.

Quelques-uns rendent une autre raison de cet usage, & veulent qu'il ne soit qu'afin d'empescher que les Legats n'emportent les Actes de ce qu'ils pourroient avoir fait au prejudice de l'Estat., mais outre qu'ils en pourroient avoir facilement des doubles, c'est que si on estoit en peine de cela, on devroit bien plustost les obliger à laisser leurs Bulles qui estans purement & simplement verifiées, leur peuvent plus servir que des Actes qu'ils auroient eux-mesmes fabriquez; car on peut s'asseurer qu'ils ne se chargent pas des Arrests de modifications, & qu'au contraire ils les suppriment tant qu'ils peuvent, jusques là mesmes qu'ils corrompent des gens pour les tirer des Registres comme s'en est plaint le Parlement dans les Remonstrances faites au sujet des Bulles du

*Dupleix en la
vie d'Henry 4
ad ann. 1596.
p. 29. 10.*

*Regist. du
Parl. du 20.
Juil. 1596.*

Cardinal de Medicis par Mon-

sieur Servin Advocat

General.



SECONDE PARTIE.

*Des honneurs qui ont esté rendus en
France aux Legats.*

*De concordia
Sacerdotii &
Imperii l. 6.
Chap. 28. n.
11. & Chap.
29. n. 1.*

LES Papes se sont servis de tout
temps des Legats pour augmen-
ter leur autorité; Monsieur de Mar-
ca dans ses œuvres posthumes mon-
stre que c'est par ce moyen qu'ils ont
ruiné l'autorité des Evêques & des
Conciles; & il me seroit facile, si je
m'estois proposé de parler seulement
de ce qui s'est passé en France, de
monstrer que c'est aussi par leur en-
treprise que les Papes se sont presque
rendus toutes les Couronnes de l'E-
urope sujettes & Tributaires; neant-
moins comme la France s'est tou-
jours maintenue dans l'indépendan-
ce de Rome, les Legats n'y ont pas
fait de si grandes progres que dans les
autres Estats, car toutes leurs entre-
prises n'ont esté qu'à usurper des hon-
neurs qui à la verité ne leur estoient
pas deus: mais qui pourtant ne dimi-
nuent en rien, ny la majesté du Prin-
ce, ny la liberté du pais.

*L'Histoire ne nous instruit gueres
des*

des honneurs rendus aux Legats devant le Regne de Louys XII. Car pour peu qu'on remonte plus haut, on en trouve peu de chose, & on void qu'ils n'estoient que mediocrement honorez, mais quoy qu'il en soit je ne me propose de parler que des Regnes de Louys XI. & de Charles VIII. qui ont precedé immédiatement Louys XII. Car il me semble que ce seroit reprendre les choses de trop haut que de parler des Legats du Pape Adrian qui furent emprisonnez par Charlemagne, & de ceux de Benoist XIII. qui furent eschafaudez par Paris mesme dans les derniers temps, je me propose de toucher seulement les Legations les plus celebres.

Louys XI. avoit peu de respect pour les Legats, & sans parler des Legats de Modene & de saint Pierre dont les Legations sont demeurées fort obscures, le grand Cardinal Bessarion fut trois mois à solliciter son audience, & enfin il fut obligé de s'en retourner sans rien faire; & après avoir parlé une seule fois au Roy.

Sous Charles VIII. les Legats ne réussirent pas mieux, car le Cardinal Balluë estant entré dans le Royaume sans la permission du Roy, le Parlement luy fit defenses d'user de ses facultez, & aux Sujets du Roy de le recon-

Picolom.
Card. Pa-
piens. in Ep.
Reg. du Con-
seil d'Estat
des les prou-
ves des liber-
tez de l'E-
glise Galli-
cane Ch. 23.
recon- p. 8.

reconnoistre, de sorte que pour toute grace il luy fut permis de s'en retourner promptement à Rome en faisant porter la Croix haute devant luy.

*Paulus Iovius
tom. 3. liv. 2.
p. 25. litt. a.*

Alexandre VI. donna à la verité le tiltre de Legat à son fils le Cardinal de Valence, mais en effet il ne servoit que de garand & d'ostage des paroles de son Pere, & sa Legation ne fut qu'un pretexte pour sauver l'honneur du Pape, qui ne vouloit pas qu'on sceust que sa foy fust si suspecte qu'il eust besoin d'en donner des cautions & des ostages.

Ce ne fut donc que du temps de Louys XII. que les Legats commencerent à devenir considerables, ce qui donna lieu à ce changement est que les Papes voyans que les Legations estoient mesprisées, & ne contribuoient plus rien à leur grandeur, s'aviserent de nommer pour Legats des personnes qui avoient les bonnes graces de leur maistre, & tout pouvoir sur leur esprit; cette adresse leur reüssit admirablement & releva bien haut leurs Legations.

*D'Autom.
l'histoire de
Louys 12. p.
295.*

Le premier qu'ils nommerent fut le Cardinal d'Amboise homme ambitieux & entreprenant, & qui pouvant plus par la faveur de Louys XII. que par la dignité de sa Legation se fit rendre

rendre des honneurs extraordinaires que le Pape ne manqua pas d'attribuer aussi tost au titre de Legat.

A son entrée dans Paris tous les Corps de la Ville allerent au devant de luy, le Parlement & les autres Compagnies souveraines luy firent une deputation plus ample que de coustume, on luy donna à la porte de la Ville le dais qui fut porté par les Eschevins, ce qui ne s'estoit jamais fait auparavant, & ce qui ne s'est point fait depuis, il alla dans le Parlement où il n'avoit point droit d'entrer, & non content d'avoir usurpé pour luy cet honneur, il y donna place aux Cardinaux de saint Georges & d'Ascagne, & à plusieurs autres Prelats qui l'avoient accompagné dans cette ceremonie s'égalant en cela au Roy qui par tout où il se trouve, donne place à qui il veut: comme on le vit venir on luy abandonna les hauts sieges du costé droit, bien que les Ecclesiastiques ne soient jamais placez que du costé gauche, à cause que la jurisdiction est Royale. Mais ce qui parut de plus estrange est que le premier President qui en sa place represente la personne du Roy fit une harangue à ce Legat si pleine de flatterie que je m'estonne qu'on en ait chargé le Registre. Ce fut encores ce Cardinal qui

Ceremon. Fr.

t. 2. p. 818.

Regist. du

Parl. du 21.

Fev. 1502.

le premier se fit donner le pouvoir de conférer les benefices, enfin il porta si loing les avantages de sa Legation, que ceux qui le suivirent n'eurent qu'à s'y maintenir.

Aussi les Papes ne songeans qu'à fortifier par plusieurs exemples la possession où ils ne faisoient que d'entrer, firent encore successivement Legats les Cardinaux de Boissy & du Prat, qui ayans tous deux la principale part aux bonnes graces de François I. conserverent facilement la Legation en l'estat où le Cardinal d'Amboise l'avoit mise.

Mais comme les Papes virent que leurs pretensions estoient suffisamment establies, ils resolurent de ne plus choisir pour Legats des Sujets du Roy. Ce conseil fut donné à Leon X. par de Grassis grand Maître des Ceremonies à Rome, & sa raison estoit que ces sortes de Legats ont ordinairement trop de respect pour leur Prince, & qu'aussi-bien à l'avenir ils ne pourroient plus rien obtenir à l'avantage de la Cour de Rome. Une autre raison qui a bien servy à confirmer les Papes dans cette resolution, est que la Cour de Rome fait une perte tres-considerable par les Legations accordées aux François, l'argent demeurant en France, & n'allant plus à Rome.

*Ex diario de
Paris de
Grassus ad
ann. 1518.*

*Guichardin
hist. d'Italie
lib. 5. p. 141.*

me: & comme cette perte seroit encore plus grande depuis que le Concordat a donné tant d'avantage à la Cour de Rome: il ne faut plus espérer de voir de Legats François. C'est cette considération qui empescha le Cardinal de Lorraine quoy que attaché aux interests du Pape, & d'allieurs si puissant, d'obtenir la Legation de France: si l'on void donc des Legats François, ce ne sera que pour quelque action particuliere, comme on a veu dans les derniers temps que le Cardinal de Joyeuse fut fait Legat sans autre pouvoir que d'assister au Baptisme du feu Roy, & de le tenir sur les fonds au nom de Paul V. Mais pour les provisions des benefices, les dispenses & les autres graces elles furent retenues pour Rome, & ne sont reservées que pour quelque Neveu ou quelque creature du Pape.

Cerem Fr. 1.2. titre des Baptismes.

Du Regne de Henry II. le Cardinal Caraffe vint Legat en France & tascha d'estendre les honneurs de la Legation plus loing que n'avoient fait ceux qui l'avoient devancé dans cette dignité, il demanda que le Parlement allast en Corps au devant de luy, & en fit des instances si pressantes auprès du Roy qu'il fallut plusieurs remonstrances pour s'en deffendre, & faire connoistre au Roy que ce n'est que pour luy.

Regist. du Parl. 22. Juin 1559.

Nota que cela s'estoit observé en plusieurs autres entrées.

comme on peut
voir dans les
Regist. du Par-
lem. passim.

Thuan. hist.
libr. 17. ad an.
1556. p. 430.

luy que le Parlement marche en corps, mais on envoya au devant de luy grand nombre de Deputez qui ne le saluerent seulement pas, mais l'accompagnerent à son entrée; c'est de luy que l'Histoire a remarqué que voyant le peuple venir en foule pour recevoir sa benediction, au lieu des paroles qu'on a de coutume de pronocer en la donnant, il disoit, *Quandoquidem populus iste suli decipi, decipiatur.* Puisque ce peuple veut estre trompé qu'il le soit, ce qu'il repetoit autant de fois qu'il donnoit la benediction.

Sous Charles IX. le Cardinal d'Est quoy que Prince, quoy que parent du Roy eut bien de la peine à faire agréer sa Legation, car le Chancelier de l'Hospital refusa de sceller les lettres que les Legats doivent obrenir du Roy devant que de presenter leurs Bulles au Parlement, mais ayant esté obligé par l'expresz commandement du Roy de les sceller, il mit au dessous du sceau que ces lettres n'avoient pas esté seellées de son consentement. Ce Legat ne trouva pas moins de difficulté dans le Parlement où on luy vouloit retrancher la faculté de conferer les benefices au prejudice des ordinaires, & l'obliger à faire le serment de fidelité, parce que le Roy estant souverain & absolu dans son Royaume personne n'y doit

Regist. du Par-
lem. du 19.
Janv. 1561.

doit exercer de jurisdiction sans avoir fait le serment, mais toutes ces difficultez furent enfin surmontées par les importunitéz & la soumission que le Legat fit au Roy. Et par la promesse qu'il donna de n'user de ces facultez, de sorte qu'il n'eut que le nom de Legat.

L'Histor. dit, miseris precibus Regem deprecatus.

Du temps de Henry III. Le Cardinal Maurofin vint en France, mais il fut obligé pour se faire reconnoître Legat de faire le serment de fidelité au Roy, & de promettre de n'user de ses facultez qu'aussi long-temps, & de la maniere qu'il luy plairoit, au lieu que les Legats qui l'avoient precedé ne donnoient que de simples lettres, de sorte qu'il est aysé de juger par ces derniers exemples, que depuis que les Papes ne mirent plus de favoris dans les Legations elles commencerent à dechoir, & alloient entierement tomber dans le décry lors que la Ligue vint qui releva merveilleusement les esperances de la Cour de Rome.

Mr. Servin dans les preuves des libertez de l'Eglise Gal. Ch. 23. p. 994.

Car les Papes qui n'avoient pas de moindres pensées que de se rendre le Royaume tributaire dépêcherent aussitost en France le Cardinal Cajetan avec ordre d'empieter le plus qu'il luy seroit possible, mais outre que le Pape tesmoigna trop son dessein en choisissant pour Legat un homme qui portoit le nom de Boniface VIII.

enne.

*Le Grain
d'Henry IV. l.
4. pag. 173.*

ennemy juré de la France, c'est que ce Cardinal avoit une maniere d'agir trop arrogante, & dont il donna des marques dès son entrée, car pour toutes les harangues qu'il luy furent faites il ne respondit que peu de mots, *poche parole, moltrieffetti, ben venuti.* Cette maniere de compliment parut superbe au peuple qui ayme les longs discours, & prend pour mespris la briefveté; c'est pourquoy ils le regarderent tousiours depuis comme un homme qui tranchoit desjà du maître.

*Thuan. hist.
lib. 98. ad an.
1590. p. 46.*

Il alla un jour au Parlement où on avoit dressé un lit de Justice, & il s'y alloit planter sans ceremonie, lors que le President Brisson qui estoit à la teste de la Compagnie, l'arresta par le bras & l'advertit que cette place estoit celle du Roy, que personne ne peut prendre sans se rendre coupable, de maniere que le Legat s'arresta tout court, & fut obligé de prendre place au dessous du premier President.

*Procès verb. de
la Chambre du
tiers Estat aux
Estats de 1593
par Thielemēt
Greffier de la
dite Chambre.*

Le Cardinal de Plaisance estant venu peu de temps après Legat en France tascha d'adjouster à ces autres attentats contre l'autorité Royale, celle de presider aux Estats, mais n'ayant pû obtenir que d'y venir une seule fois, pour saluër comme il disoit, les Deputez en leur seance, il signala sa visite par sa temerité, car tout d'abord

d'abord il prit la place du Roy, & se mit sous le dais au dessus de Mr. de Mayenne, qui estoit alors Lieutenant General du Royaume pour la Ligue, mais comme la Ligue fut enfin ruinée, & que la Cour de Rome n'ose seulement pas mettre en avant des exemples tirez d'un tems de si grands desordres, & qui pourroient rappeler la memoire de ses pernicioeux desseins contre la France, il me semble qu'il seroit inutile de rapporter plus au long ce qui s'est passé pendant ses Legations.

La Ligue s'estant enfin trouvée trop foible les Papes n'y rencontrèrent pas dequoy satisfaire les hautes esperances qu'ils avoient conçeuës, mais s'estans rendus redoutables à Henry IV. par le pouvoir qu'ils s'estoient acquis sur les factieux de France, cette crainte estant entretenüe par les patelinages du Cardinal d'Ossat, & par la foiblesse de Monsieur de Villeroy, ils en tirerent de si grands avantages qu'ils ne fondent encore aujourd'huy toutes leurs pretentions que sur les exemples de ce qui s'est fait de ce regne.

Clement VIII. fit solliciter par ce grand Prince durant plusieurs années une absolution dont il se seroit bien passé, & cependant l'obligeoit à faire mille recherches pour gagner la Cour

Nota, qu'il avoit desja recen l'absolution du Clergé de France par l'Archevesque de Bourges.

*Dans les an-
ciens Proto-
les des Secre-
tair. d'Etat.*

de Rome, ce fut en ce temps qu'il com-
mença à donner indifferemment à
tous les Cardinaux le tiltre de Cousin
au lieu qu'ils n'avoient auparavant que
celuy de cher amy, s'ils n'estoient Prin-
ces ou Favoris.

*d'Offat pas-
sim.*

Deplus le Pape qui avoit reconneu
par la maniere soumise avec laquelle le
Roy avoit reçu son absolution, le de-
sir qu'il avoit de se rendre agreable à la
Cour de Rome destina le Cardinal de
Medicis Legat en France, ne doutant
point qu'il n'y reçut des honneurs
tout extraordinaires; En effet il fut re-
çu du Roy avec de grandes demon-
strations de joye, & avec tous les hon-
neurs imaginables.

1596.

1600.

Le Pape prit tant de goust à cette
Legation qu'il envoya deux ans après
le Cardinal Aldobrandin Legat, espe-
rant que la qualité de Neveu luy feroit
rendre de nouveaux honneurs, mais il
fut traité plus froidement que n'avoit
esté son Predecesseur, ce qui fascha
fort le Pape, qui dès lors jugea que
pour conserver les Legations dans
leur dignité il ne les falloit pas ren-
dre si communes & si frequentes, aussi
ont-elles esté plus rares depuis qu'el-
les n'avoient esté auparavant, car le
Cardinal Barberin ne vint que long-
temps après, & prit comme nous ver-
rons, une conjoncture tres-favorable
pour

1625.

pour se faire rendre encore plus de respect qu'il n'en avoit esté rendu à ceux qui avoient porté plus haut les avantages de la Legation.

Mais parce qu'en examinant les prétensions du Cardinal Chisi je seray obligé de parler plus au long des choses arrivées dans le temps de ces trois dernières Legations, je n'en diray presentement pas davantage, de crainte que la repetition n'en fut ennuyeuse & importu-

ne.





TROISIÈSME PARTIE.

*Des honneurs que peut aujourd'huy
pretendre le Cardinal Chisi.*

*Gloss. fin. in
can. que caus.
2. quast. 5. p.
8011.*

Comme les pretensions des Legats n'ont point de bornes, & qu'elles vont jusqu'à la personne du Roy, nous commencerons par ce qui le regarde : les Legats pretendent estre visitez par le Roy devant que de faire leurs entrées à Paris, & pour raison disent premierement, que puisque le Roy rend les dernieres soumissions au Pape, & jusqu'à luy baiser les pieds, il peut bien sans se faire tort visiter les Legats qui ont un pouvoir si ample qu'il semble qu'ils soient le Pape mesme.

Secondement ils se fondent sur l'exemple de Henry le Grand qu'ils disent avoir esté jusqu'à Chartres visiter le Cardinal de Medicis.

Mais il est facile de monstrier la foiblesse de cette raison, & la fausseté de cet Exemple, car si le Roy rend tant d'honneur au Pape, ce n'est pas à cause de sa personne, ny d'aucune superiorité, mais parce qu'il represente

JESUS-

JESUS CHRIST sur la terre : Or cette qualité est si propre au Pape, & si inherente à sa personne qu'il ne l'en peut separer ny la ceder à un autre, parce que, comme disent les Jurisconsultes *on ne peut multiplier les fictions*, c'est pourquoy on argumente mal de la reverence qu'on rend au Pape pour en conclure quelque chose à l'avantage des Legats.

Mais ce qui prouve plus clairement, que le Roy doit rien au Legat, c'est qu'il n'est que son Officier non plus que celuy du Pape, car comme dit excellemment un premier President du Parlement de Paris, il est également, *ab utriusque Latere*, aussi sa juridiction en France n'est que preciaire, & une simple commission revocable, *ad nutum*, & cela est si vray qu'outre les preuves que nous en avons rapportées dans la premiere Partie de ce Discours si le Legat vient en un lieu où est le Roy, il est obligé de faire retirer son Porte-Croix, ayant cela de commun avec tous les Officiers du Royaume, qu'il ne conserve de juridiction en presence du Roy, qu'autant qu'il le trouve bon, aussi Louys XI. dans la permission qu'il accorda au Cardinal S. Pierre d'user de ses Facultez, mit une clause expresse qu'il ne pourroit faire porter la Croix au

P. Courthardi. Regist du Parl. du 21. Fev. 1501.

Preuve des libertez de l'Eglise Gal. Ch. 23. p. 920.

Feurol les
citato n. 13.
je n'ay pas en
le temps de
chercher ce
passage.

lieu où il seroit , parce-qu'il apprehen-
doit que ce Legat ne voulut se servir
de quelque exemple du Regne de
Charles V I. au Gouvernement du-
quel un grand homme dit qu'il ne se
faut pas rapporter, patce que tout l'E-
stat sembloit alors participer à la fo-
lie de son Prince, *quia tunc uniuersum
Regnum cum Rege desipere Videbatur.*

Davila delle
guerre civili
lib. 15. ad
an. 1596.

Pour l'exemple tiré de la Vie de
Henry IV. après qu'on sçaura com-
ment les choses se sont passées, je ne
crois pas que les Legats en puissent
rien conclure à leur avantage , le
Roy alla donc à Chartres , mais par
un motif d'amitié & d'estime qu'il a-
voit pour le Cardinal de Medicis qui
dans toutes les occasions avoit em-
brassé ses interets contre la faction
d'Espagne, la preuve en est constante
par les circonstances mesmes de ce
voyage , car le Roy n'alla que sur

Thuan. hist.
lib. 116. ad
an. 1596

des chevaux de poste, *per Secretarios
Equos* ; je ne crois pas qu'on puisse
s'imaginer, que ce soit là un equipage
de Ceremonie, il y alla , comme re-
marque l'Histoire , *cum non Regali
Pompa* , sans aucune suite digne du
Roy , ce qui marque manifestement
que ce ne fut pour nous servir de la fa-
çon de parler d'Italie qu'un *incognito*,
qui ne tire non plus à consequence
que si la chose n'estoit point arrivée,

p. *ibid.*

au

au contraire si on pouvoit inferer quelque chose de cette course, ce ne seroit que pour dire que cette action n'a point esté de devoir, puis qu'elle s'est passée sans l'éclat qui accompagne toutes celles d'un grand Roy, & certainement si cette visite eust esté de devoir on se persuadera facilement que le Legat l'auroit voulu recevoir d'une autre maniere.

1 Mais pourra-t'on encore douter si cette visite de Henry IV. fut un devoir quand on sçaura qu'il ne visita point le Cardinal Aldobrandin qui fut Legat deux ans après le Cardinal de Medicis, & qui vint trouver le Roy à Chambery, où il estoit occupé à pousser ses conquestes contre le Duc de Savoye, cependant c'estoit non seulement un Legat, mais un Legat Neveu du Pape; ce qui fut cause de cette diversité de traitement est que le Roy ayant sçeu que la Cour de Rome vouloit tirer à consequence la visite qu'il avoit renduë au Cardinal de Medicis, resolut d'en user à l'avenir avec plus de moderation, & de tenir son rang avec des gens qui taschent de se prevaloir des moindres choses, & abusent des bontez qu'on a pour eux.

Les Papes ne peuvent pas disconvenir de ce fait, mais voicy comme ils Thuan. hist. tachent de le déguiser. Premièrement lib. 125. ad
ils an. 1600.

*Matthieu
liv. 5. de la
vie d'Henry
4.*

ils disent qu'il ne faut pas s'estonner si les choses se passerent alors sans observer les Ceremonies accoustumées, le Roy-estant à la Guerre & dors de son Pays, où ils n'estoit pas obligé de faire tant d'honneur au Legat qu'il auroit fait en France, ils adjoustent que si le Roy ne fut point visiter le Legat, on ne peut pas dire non plus que le Legat ait visité le Roy, leur premiere entrevue s'estant faite dans les Capucins, maison neutre, d'où ils concluent que les choses se passerent aussi avantageusement pour le Cardinal Aldobrandin qu'elles s'estoient passées pour celui de Medicis ? Comme si la Savoye que le Roy avoit conquise ne faisoit pas alors partie de la France, aussi bien que Paris même, & comme si le Roy par tout où il se trouve dans son Royaume n'estoit pas tousiours chez luy, mais il nous suffit que le Roy n'ait point esté visiter le Legat, car du reste les interpretations qu'on donne à cette action sont de pures chimeres, & des suppositions controuvées à plaisir, les Italiens qui au fond n'estoient pas contens du succès de cette Legation, mais qui ne se plaignent gueres des maux auxquels ils ne voyent point de remedes, firent courir divers bruits pour tascher de dérober au monde la connoissance de cette disgrace, ils em-
ploye-

ployerent mesme un Capucin pour dire au Cardinal d'Ossat, chargé alors des affaires de France à Rome, que le Roy avoit eu tant de respect pour le Legat qu'il luy avoit quitté son logis, & que depuis par le mesme motif, il avoit fait absenter de la Cour Mademoiselle des Essarts, ce qui n'est non plus veritable que le reste. *D'Ossat par. 2. lett. 94.*

Le Cardinal Barberin qui est le dernier Legat que nous ayons eu en France demanda aussi que le Roy l'allast visiter à Chanteloup où ils s'estoit arresté en attendant que les Choses fussent disposées pour son entrée, il n'omit rien pour réussir dans cette pretention, & comme il n'ignoroit pas ny l'ambition du Cardinal de Richelieu, ny le credit qu'il avoit auprès du Roy, il se resolut de le gagner, & pour cela il le flatta d'abord de l'esperance de devenir luy mesme Legat, afin de l'engager à agir comme dans ses propres interets, mais parce que ce Cardinal ne se payoit pas d'esperances si incertaines & si éloignées, il luy offrit cependant dans la visite qu'il en devoit recevoir de luy donner le pas qu'il avoit refusé en Italie au Cardinal de Medicis, cet honneur luy acquit entierement le Cardinal de Richelieu, neantmoins comme il n'estoit pas encore si absolu

Relation de M. S. de son voayge.

b 3 qu'il

qu'il fut depuis, il ne put jamais refoudre le Roy à une chose qu'il voyoit au dessous de la majesté du premier Roy du monde, il arriva cependant un accident qui donna moyen au Legat d'envelopper les choses, car le Roy estant tombé malade, le Legat essaya par toutes sortes de moyens de faire croire que ce n'estoit qu'une maladie feinte pour ne luy pas rendre les honneurs qu'il luy devoit, il fit mesme dresser une relation qui portoit qu'on avoit arresté dans le Conseil que le Roy sous pretexte de chasse iroit au devant de luy, au reste j'ay esté extrêmement surpris de voir qu'on allegue cette relation comme une piece authentique, car il est visible que c'est l'ouvrage d'un Partisan de la Cour de Rome, & d'un homme tres-mal instruit des choses: & sans examiner à fond les faussetez dont elle est remplie, je me contenteray de remarquer que l'Autheur de cette piece avance contre une verité connue, que les Eschevins porterent le Dais sur le Legat, ce qui est faux, cet honneur estant reservé à la seule personne du Roy pour lequel il est bien raisonnable que les sujets fassent plus, que pour les autres. On void donc par toutes les raisons & les Exemples que j'ay rapportées, que nos Roys n'ont
seu-

*Relation M.
S. de l'entrée
du Cardinal
Barberin ci-
rée dans la
Cerem. & at-
tribuée à M.
de l'Archer.*

*Cerem. Fr. t.
2. sur l'en-
trée du Chan-
celier du
Pras.*

seulement jamais eir la pensée d'aller par devoir visiter les Legats.

Je dis de plus qu'il est de la dignité du Roy si le Legat fait instance pour en estre visité le premier de le refuser tout à plat, & de n'entendre à aucun temperament. Tout le monde attend dans cette occasion quelque chose d'extraordinaire du Roy, car la necessité de ses affaires ne l'oblige pas comme Henry IV. à rien faire qu'il ne doive, & ne se laissant pas gouverner comme faisoit le feu Roy, ses resolutions ne dependent plus de l'ambition ny des interets d'un Ministre.

Le Cardinal de Richelieu ayant donc trouvé le Roy trop jaloux de son honneur pour rien faire d'indigne de son rang, luy persuada d'envoyer Monsieur le Duc d'Orleans au devant du Legat, avec ordre de luy donner la main, & l'accompagner à son entrée. Pour juger si on fit bien il ne faut que voir ce qui se passa à la reception du mesme Cardinal Legat en Espagne, où il alla après avoir fait sa Legation en France Les Infans Don Carlos & le Cardinal Infant ne le virent point, parce qu'ils vouloient avoir la main, & ne luy vouloient donner que de la Seigneurie Illustrissime, & estre traittez d'Alteffes: qu'on juge

Mercur. Fr.
t. II. p. 629.

Habert de
concord. Hierarch: & Monarch. p. 68.
69.

Voyez dans les Memoires adjouſtez à la vie du Cardinal de Richelieu. T. 1. p. 108. combien le Pape fut en meſme temps ſurpris & ravi de cet honneur.

après cela ſi nous devons accorder une nouveauté de cette importance, les Infans ne l'ayans voulu faire quoy qu'ils euſſent dans les temps paſſez des exemples de ſoumiſſion bien plus grande de la part de leurs Roys meſmes, car l'Histoire nous apprend que les Roys de Caſtille & d'Arragon alloient au devant des Legats, & leur donnoient la main, & parloient découverts devant le Legat couvert. mais en quoy les Eſpagnols & nous fiſmes mal, c'eſt qu'on ſouffrit icy que le Legat donna la main aux Cardinaux de Richelieu & de la Valette, comme eſtans plus anciens Cardinaux, au meſme temps qu'il la prenoit ſur Monsieur frere unique du Roy, & en Eſpagne on ſouffrit de meſme que le Cardinal Infant vit le Legat, & euſt en qualité de plus ancien Cardinal la droite qu'il n'avoit pû obtenir en qualité d'Infant, comme ſi la qualité de Cardinal eſtoit plus conſiderable que celle de Frere du Roy, ce qui eſt ridicule, & a eſté jugé par la difference que les Papes meſmes ont mis entre les titres d'Alteſſe & d'Eminence.

Relation M. S. de M. Godefroy.

Memoires de l'hoſtoire du Card. de Richelieu t. 1. p. 309.

Iacobatius de Concilio l. 6. art. 14.

Les Canoniſtes prouvent neantmoins que les Legats ne devroient pas ceder aux Cardinaux par la comparaiſon qu'ils font des uns avec les Eſtoit-

les

les fixes, & des autres avec les Planettes : mais outre les raisons particulieres que les Cardinaux ont pour faire le contraire, c'est qu'estans ordinairement Legats & Cardinaux ensemble, ils songent que la Legation n'est que passagere, au lieu que la dignité de Cardinal est permanente, & cela estant s'ils preferoient le titre de Legat à celui de Cardinal, ils pourroient estre precedez des moindres Moines que les Canons nous apprennent que le Pape peut faire Legats.

*Index Iuris
Pontificii in
verbo Lega-
tus.*

Cependant ce dessein d'eslever la dignité de Cardinal au prejudice de celle des Freres du Roy fait contr'eux, car en cedant aux Cardinaux ils les ont reconneus Superieurs, & nous ont fait une ouverture donc on se pourroit servir pour retrancher les honneurs excessifs qu'ils ont usurpé, car quand on les traitteroit comme on a traité les Cardinaux auxquels ils donnent la main, ils ne pourroient pas se plaindre, puis que ce sont eux-mêmes qui ont donné lieu à ce reglement. Or les Cardinaux cedent sans contredit aux Freres du Roy, & partant ce seroit contre toutes les regles de droit qu'on donneroit aux Legats aucun avantage sur les Freres du Roy, en tous cas nous avons l'exemple de nos inferieurs qui nous monstrent ce que nous devons faire,

Essai supra
citato. p. 69.

faire & pour moy j'advoüe que je ne
scray jamais du sentiment de Mon-
sieur Habert qui prend pour une mar-
que de pieté, & pour un des advanta-
ges de la France sur l'Espagne, de ce
que Monsieur le Duc d'Orleans don-
na la main au Legat, & que les Infans
refuserent de le faire, mais d'un au-
tre costé il est difficile de refuser ou-
vertement au Legat d'envoyer Mon-
sieur pour le recevoir, y ayant un ex-
emple aussi formel que celui de feu
Monsieur le Duc d'Orleans, c'est
pourquoy il faudroit chercher quel-
que excuse pour ne pas continuer de
faire ce qu'on ne devroit jamais avoir
fait.

Relation ma-
nusc. tirée
du Cabinet
de M. de ----

Thuan hist.
lib. 122. ad
an. 1599. p.
852.

Les Espagnols refuserent aussi au Le-
gat de luy donner le Dais hors l'Egli-
se, disant qu'en Espagne on ne le
donnoit qu'au Roy, le Legat eut beau
alleguer l'exemple de France, on n'y
eut point d'égard, & on luy dit qu'il
devoit sçavoir que ce refus n'estoit pas
nouveau : en effet je vois dans l'Hi-
stoire qu'en Italie où les Legats & les
Cardinaux sont plus respectez qu'ail-
leurs, on ne voulut point donner le
Dais au Cardinal Diethrichstein qui
accompagnoit l'Archiduc Albert, &
l'Infante Isabelle à leur entrée dans
Milan, & ils luy représenterent qu'il
ne se devoit pas plaindre de ce traite-
ment

ment puis qu'il voyoit qu'on ne le donnoit pas à l'Infante.

Ce refus de Dais choqua plus le Legat que le reste, parce qu'on venoit de l'accorder au Prince de Galles à son entrée à Madrid où il estoit venu dans le dessein d'espouser l'Infante, pour le reste in l'Imputoit au ressentiment qu'avoient les Espagnols de ce qu'il avoit passé en France devant que d'aller en Espagne, & à l'envie qu'ils avoient de se recompenser du tort qu'ils pretendoient avoir reçu en empêchant que les Infans ne luy fissent autant d'honneur qu'avoit fait le Frere du Roy, car ils vouloient que le Pape envoyast deux Legats en mesme temps ou que celui-cy allast premierement en Espagne, ce qui n'estoit pas raisonnable, puisque l'ordre veut qu'on aille premierement chez le plus grand. Cela estoit bon à Louys XI. de s'offenser que le Cardinal Bessarion Legat eust esté vers le Duc de Bourgogne devant que de venir vers luy, parce qu'il estoit son vassal & son inferieur par toutes sortes de considerations. Les Espagno's sont extremement capricieux dans les honneurs qu'ils recoivent, car quand le Pape en l'an 1617. voulut envoyer un Nonce en Espagne pour faire la Paix avec le Duc de Savoye, ils trouverent mauvais qu'on

*Ionston. rer.
Britan. lib.
19. p. 589.*

*Card. Papié.
in Epist.*

*Negociation
du Car. de
MarqueMont
p. 15. r. 1.
M. S.*

fust venu vers eux les premiers, comme si on eust voulu dire qu'il ne tenoit qu'à eux que la Paix se fist, & dans la rencontre de la Paix de la Valteline que moyennoit le Cardinal Barberin ils se plaignent du contraire.

*S. se Marthe
Genealog. de
la Branté
de Bourbon.
t. 2. p. 263.*

A l'égard des Princes du Sang il est certain que Henry IV. fut le premier qui honora l'entrée des Legats de leur presence, car auparavant que feu Monsieur le Prince de Condé allast au devant du Cardinal de Medicis, il ne se trouvoit à l'entrée des Legats que le Clergé, les Moines, la Ville, & quelques Deputez des Compagnies, il est vray que Henry IV. pouvoit s'imaginer que cette action n'auroit pas la suite qu'elle a eüe, car Mr. le Prince n'ayant alors que huit ans on s'imagina que cette action pourroit passer pour une curiosité d'enfant auquel on avoit voulu donner le plaisir d'aller au devant du Legat, mais il n'y a point de raillerie avec la Cour de Rome, elle prend serieusement toutes les choses qui luy sont avantageuses, & a fait enfin un devoir de ce qui n'estoit qu'un jeu d'enfant, car il n'y a point en depuis d'entrée de Legat qui n'ait esté honorée de la presence des Princes du Sang, c'est pourquoy bien qu'ils ayent autrefois precedé les Legats,

les

les derniers exemples estans au contraire, il semble qu'il faille aujourd'hui qu'ils leur cedent, & qu'ils aillent les recevoir; ce sera assez si on gagne pour cette fois que Monsieur le Duc d'Orleans n'y aille point, car il ne faut remettre les choses dans leur ancien ordre que petit à petit, & de la mesme maniere qu'elles ont esté usurpées.

Les Legats ont aussi eu differend à leur entrée avec les Evesques auxquels ils ne vouloient pas permettre de porter le Rochet & le Camail en leur presence, ce differend commença lors de la venuë du Cardinal Aldobrandin en France, & continua à l'entrée du Cardinal Barberin, le fondement de la pretention des Legats est que le Ceremonial Romain defend aux Evesques de conserver les marques de leur jurisdiction en presence du Legat, cette raison pouvoit estre bonne à Rome, mais ne vaut rien en France: neantmoins les Evesques s'y sont rendus, car à l'entrée du Cardinal Aldobrandin ils quitterent la partie, & consentirent à ne point voir le Legat en public, & à ne le voir en particulier qu'avec un habit de simples Ecclesiastiques: ceux qui se trouverent à l'entrée du Cardinal Barberin firent encore pis, car après plusieurs contestations

*Cerem. Fr. t.
2. p. 128.*

*Thuan. hist.
lib. 123. ad
an. 1600.
Duplex dans
la vie d'Hen-
ry IV.*

*Relation M.
S. de cette en-
trée.*

sions ils demeurerent d'accord de se trouver à l'entrée de ce Legat avec un Rochet & un manteau par dessus à la mode des Evesques d'Italie, c'est bien passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, & de la liberté à la servitude, que d'abandonner les avantages acquis aux Evesques de France, pour s'accommoder aux bassesses de ceux d'Italie, car les Evesques sont plus mal traittez à Rome que de simples Capelans en France, ils sont toujours debout & nue teste en presence des Cardinaux, & n'ont de place qu'au derriere de leurs chaires, l'indignitation du grand Archevesque de Brague merite d'estre veüe sur ce sujet, mais le Roy a grand interest d'empescher cet abbaisement des Evesques, non seulement parce qu'il est Protecteur des libertez de l'Eglise Gallicane, & de la dignité Episcopale, mais encore parce qu'il y va de son honneur propre de ne le pas souffrir, car enfin sera-il dit que le Roy souffre devant luy les Evesques avec le Rochet, & qu'un Legat ne les veuille pas souffrir, sera-il dit qu'une puissance estrangere, & une jurisdiction mendiee oblige les Evesques à plus faire pour luy que pour le Roy mesme, cela va à mettre les Legats au dessus du Roy, au moins à l'égard des Eccle.

*V. Dom Barthelemy des
Martyrs liv.
2. Ch. 22.*

Ecclesiastiques, ce qui pourroit avoir de tres-mauvaises suites si on ne s'y oppose.

Il ne reste plus pour achever ce traitté qu'une reflexion sur le sujet particulier de la Legation du Cardinal Chisi, car s'il est vray que le Roy ait des raisons tres-pertinentes pour moderer les honneurs jusqu'à present usurpez par les Legats, il faut aussi tomber d'accord qu'il n'aura jamais d'occasion plus favorable que celle qui s'offre aujourd'huy; jusqu'à present les Legats n'estoient venus en France que pour se faire rendre de l'honneur, & il est inouï qu'il en fust jamais venu pour faire des soumissions, & pour reparer des injures, cette nouveauté est un effet de la felicité de ce Regne, & passera à la posterité comeneun des miracles de la sage conduite de nostre incomparable Monarque, c'estoit beaucoup d'avoir abaissé l'Espagne, & d'avoir tiré de sa propre bouche sa condamnation, mais ce n'est rien en comparaison d'avoir humilié Rome, & l'avoir reduitte à la necessité de faire des satisfactions; il faut donc profiter d'une occasion si rare, & s'en servir pour retrancher quelque chose des entreprises des Legats; car enfin dans le simple usage du sens commun,

se peut-on proposer de faire autant d'honneur à un Legat qui vient pour reparer une injure , comme s'il venoit sous les belles apparences de moyenner la paix, ou de travailler à la reforme des Ecclesiastiques , dans l'estat où est le Roy qui se plaint d'un attentat fait contre la personne de son Ambassadeur , & qui attend la réparation d'une injure contre le droit des gens , veut-on qu'il suspende son ressentiment & arreste le cours de sa juste colere pour rendre des honneurs excessifs au Legat , & qu'en suite il reprenne ses premiers mouvemens de colere & d'indignation pour recevoir la réparation qui luy est due , & qu'on vient luy faire , cela s'appelleroit jouer la Comedie , & faire un personnage indigne d'un grand Roy. La Cour de Rome nous apprend mesme comme on en doit user dans ces rencontres & nous a donné une infinité d'exemples de la conduite qu'on y doit tenir, mais de crainte de trop grossir cet ouvrage je me contenteray d'en rapporter deux exemples celebres dans ces derniers temps ; Henry IV. après sa conversion destina Mr. de Nevers pour aller à Rome en qualité de son Ambassadeur ; le Pape en estant adverty , envoya le Pere Possevin jusqu'aux Alpes luy declarer qu'il ne le pou-

*Davila del-
le guerre ci-
vili l. 14.
adan. 1593.*

pouvoit recevoir, le Roy n'ayant pas satisfait à l'Eglise, neantmoins après plusieurs allées & venuës, le Pape consentit qu'il vint, mais sans pompe, sans suite, & sans esperance de recevoir les honneurs accoustumez. Voilà comme nous sommes traitez dans les occasions; les Venitiens le furent encore plus mal, car leur differends avec Paul V. ayans esté terminez par l'entremise du Roy, quoy qu'ils n'eussent jamais voulu reconnoistre avoir manqué, & qu'ils eussent obtenu leur absolution sans l'avoir demandée, neantmoins ils consentirent à envoyer un Ambassadeur à Rome pour faire connoistre leur innocence, en sorte qu'il ne s'agissoit point de pardon, cependant parce que c'est pour l'honneur du Pape, le simple soupçon demeueroit contr'eux, leur Ambassadeur ne reçut point les honneurs accoustumez, & fut obligé de faire son entrée, & d'aller à l'Audience tout seul, sans Cortège & en estat de suppliant, & le Legat qui vient pour reparer une faute averée, confessée & reconnuë, tout coupable qu'il est, & tout repentant qu'il veut paroistre, triomphera a son entrée, & se fera rendre des honneurs qui ne luy sont pas deüs, si cela est & qu'on veuille appeller les choses par leur nom, on dira qu'il est venu nous

insul-

*Fra Paolo
hist. delle cose
Passate tra
paolo 5. S. P.
è la Republ.
di Venetia l.
7. ad an.
1607.*

insulter , & non pas demander pardon.

Si on desire en sçavoir davantage on verra les Autheurs citez en marge, ils ne pourront néanmoins servir que pour s'instruire de quelques Questions de Droit , car pour ce qui est de l'Histoire, je doute qu'on puisse rien ajouter de considerable à ce qui est rapporté dans ce Traité.

F I N.

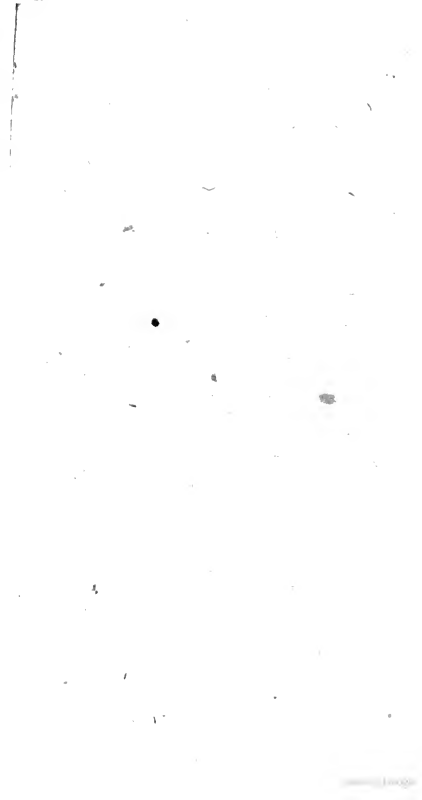






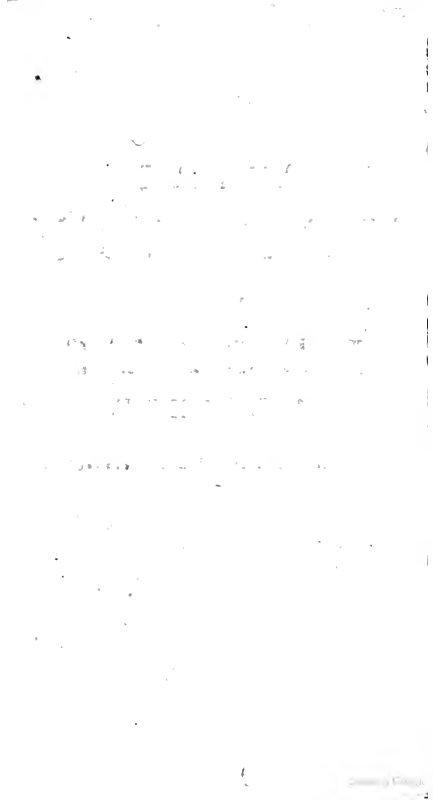






AUTRE
TRAITTE
DES
LEGATS
A LATERE

Par MONSIEUR.....





À U
R O Y.



IRE,

J'ay creu que dans la conjoncture de la Legation du Cardinal Chigi, lequel vient faire les soumissions qui sont deuës à vostre Majesté, pour la reparation de ce qui s'est passé à Rome contre la personne, & la famille de vostre Ambassadeur, possible ma hardiessse ne vous desplairoit point, de vous offrir cet escrit où je traite des Legats à Latere, & des avantages qui sont attachez à leur dignité.

J'eusse souhaité avec la plus forte passion dont je suis capable, de le pouvoir accompagner d'Eloges dignes de vostre Majesté (si toutesfois il en peut estre d'assez dignes) com-

EPISTRE.

me d'autant de bonnes odeurs qui pourroient rendre mon present plus agreable ; mais les Muses ayans moissonné tout ce que l'Eloquence auoit de fleurs & de guirlandes pour en couronner vos incōparables vertus soit Christiennes, Politiques ou Militaires, que me resteroit-il à mettre en œuvre, où pourrois-je porter les mains sans qu'elles y eussent touché, enfin que pourrois-je dire qui n'eut dé-jà esté dit par un si grand nombre d'Autheurs qui m'ont precedé.

Je m'abuse, SIRE, & je reconnois que je suis obligé de condamner ma premiere pensée, comme injurieuse à tant de rares perfections que vous possédez dans le plus haut degré, il n'appartient qu'aux Panegyristes des vertus vulgaires d'aller jusques au bout de leur matiere, & de ne laisser riē à dire après eux, il n'est pas de mesme de ceux qui par le choix du plus digne employ qu'ils puissent donner à leur talent & à leur genie, travaillent à vos loüanges, le sujet en est trop riche, trop vaste, & trop estendu, & pour forte que soit la plume de ceux qui entreprendront de le parcourir, ils laisseront tousiours une partie du chemin à faire, à ceux qui les suivront.

Quand

EPISTRE.

Quand Apelles mesme eut eu le dessein de faire la peinture du Soleil, il ne l'eut jamais peint dans toute sa perfection, tousiours eut-il resté des rayons à tirer & à adjoûter, & pour spirituels que soient les ouvriers qui essaieront de faire le portraict d'une ame heroique & élevée comme la vostre, & brillante des lumieres de toutes les rares qualitez qui forment les Heros, je m'assure que l'on y aura oublié beaucoup de traits.

C'est ce qui me fait dire que les Panegyriques des grands Monarques, comme vous, SIRE, ressemblent à leurs Palais les plus superbes, lesquels pour splendides & magnifiques qu'ils puissent paroistre, & pour grande qu'en ait esté la despense, sont pourtant ordinairement imparfaits, y ayant tousiours quelque pierre d'attente. En effet, SIRE, comment pouvoir assez dignement louer cette pieté envers Dieu, si digne d'un Roy Tres-Chretien, de laquelle nous voyons tant d'exemples aux pieds des Autels, & dans l'horreur que vous avez des juremens & des blasphemes, où son saint nom est prophané.

Les mouvemens si importuns à la tendresse

EPISTRE.

de vostre âge, que vous avez heureusement calmez dans vostre Royaume, la prise de tant de Villes, le gain de tant de Batailles, les Provinces qui vous sont demeurées par le Traité de Paix, comme autant de gages de l'impuissance de vos Ennemis, de pouvoir recouvrer ce que vos armes leur avoient osté, & les excellentes qualitez naturelles qui esclatent avec tant d'avantages en la personne de vostre Majesté, vous eslevent au dessus de toute sorte de parallele & quand mesme on accorderoit qu'Alexandre & Auguste, de qui les exploits semblent estre comme les colonnes & les bornes de la valeur, qu'il n'est pas possible d'outrepasser, vous auroient esgalé dans leurs Conquestes & dans leurs Victoires, au moins seroit il vray de dire que le premier n'a point eu cette haute mine que vous possédez, laquelle seule parmy des Peuples de l'Antiquité, a passé pour une qualité digne du Throsne de l'Empire, & pour Auguste on ne peut douter que la maniere par laquelle il est parvenu à l'adoption de son Oncle, ne soit une tache aussi noire que ses actions militaires ont esté esclatantes.

Enfin toutes les perfections qui peuvent
rendre

EPISTRE.

rendre un Heroïs digne de l'immortalité, lesquelles se trouvent si éminemment en vostre personne, fournissent un employ trop eslevé & trop estendu aux sçavans de ce siecle, pour le pouvoir dignement soutenir, sans le decharger d'une partie sur la posterité.

Ce sera elle, SIRE, qui achevera de vous faire Justice, & vous aurez cela de particulier, qui vous distinguera d'avec tous les grands Princes, que les merveilles de vostre vie effaceront les plus beaux endroits de leur Histoire, & dans les siecles à venir serviront de sujet aux Muses, pour s'exprimer avec toute leur pompe & avec toute leur politesse.

Souffrez toutesfois, s'il vous plaist, SIRE, que tout zélé que je suis pour la gloire de vostre nom, je souhaite qu'il n'y ait point pour vous de louanges postumes, vivez tousiours dans cette florissante jeunesse, vivez pour la defense de nos Autels & de nos Mysteres, vivez pour reprimer par une sage & vigoureuse conduite les pernicioeux efforts des Novateurs, vivez pour estre l'objet perpetuel de l'admiration de la France, & de toute l'Europe, vivez pour estre le Conservateur de la Paix, que vous

EPISTRE.

*avez acquise à vos Peuples par vos Victoires,
vivez enfin pour vostre propre contentement,
& pour l'accomplissement de tous vos louables
desirs, & des vœux d'immortalité que fait
pour vous celui que son devoir & son zèle
oblige à vivre & mourir,*

SIRE,

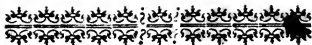
De vostre Majesté

A Paris en
Juin 1664.

*Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidèle serviteur
& sujet.*

D. L. L.

CHA-



CHAPITER PREMIRE.

*Qu'est ce que Legat en general ? & de di-
verses especes de Legats*



E n'est pas sans raison, qu'un ancien a dit, que les Roys & les autres Princes Souverains ont les mains longues, qui font sentir à leurs Sujets les effets de la puissance que Dieu leur a mise en main, en leur faisant esprouver les rigueurs de leur justice ou les douceurs de leur clemence & de leur bonré, par le ministere des personnes choisies, auxquelles ils font telle part que bon leur semble de leur autorité, pour l'exercer dans les Provinces de leur obeïssance les plus reculées. Ces Ministres choisis, sont appelez du nom de Legats, soit dans le Droit Romain, soit dans le Droit Canon.

C'est pourquoy pour en donner la definition, nous pouvons dire que Legat en general, est une personne chargée par un Prince L. i. ou Ecclesiastique, ou par quelque Communauté ou College, comme le Senat, d'un espee de pouvoir universel. En quoy consiste la difference qui est entre le Legat & le De-

*Voyez t.
1. de la
Jurispru-
dence
Françoise
conferée
avec le
Droit Ro-
main; sur
les Insti-
tuts de
l'Empe-
reur Ju-
stinien, &
imprimé
en 4. l'an
1663. p.
48. &
234. du
Legat.
Defini-
tion de
Legat.*

legué, celui-cy n'estant proprement que Commissaire pour connoître de quelque affaire particuliere, d'où vient qu'il est qualifié Juge special en la Loy derniere, *D. de off. Prator.* & dans la Loy 5. du Digeste *de off. Præs.*

Et pour revenir à nostre definition, laquelle, pour estre plus estendue, emprunte de la division, elle recevra encor un plus grand esclarcissement par le denombrement des differentes especes de Legats.

*Trois sortes
de Legats
parmy les
Romains.*

Parmy les Romains il y en avoit de trois sortes, premierement les Presidents des Provinces, qui estoient envoyez par les Empereurs, sont appelez les Legats de Cesar, *l. 1. 20. d. de off. Præs. l. 4. de off. ad jess. & Legats de l'Empereur.* Dans la Loy *hos accusare 12. dig. de accus.* & simplement Legats avec adjonction du nom de la Province en laquelle ils presidoient, ainsi celui qui estoit en Cilicie est qualifié le Legat de Cilicie, dans la Loy, 3. §. *Ideoq. d. de test.* & celui qui faisoit cette fonction dans la Province Lyonnoise, est pareillement appelé le Legat de Lyon en la Loy *Spadon. m. 15. §. Imperator d. de exc. Tut.*

Les Proconsuls qui estoient envoyez dans les Provinces, sont de la seconde espece, puisque l'on peut à bon droit les appeller les Legats du Senat & du Peuple Romain, ayans receu leur com-
miss.

million conjointement de ces deux puissances.

Outre ces deux sortes de Legats, de qui les jugemens estoient souverains dans les Provinces, il y en avoit une troisieme que l'on peut appeller les Legats subalternes, parce qu'ils estoient establis par les Legats de l'Empereur ou par les Proconsuls, comme nous apprenons de la Loy 1. & 4. & autres du Digeste de *off. Procons.* & *tototit. de off. ejus qui mandat*; lesquels Legats estoient comme les Assesseurs de ceux qui les avoient créez, qui se servoient de leur conseil autant qu'ils le jugeoient à propos, toutesfois sans y estre obligez, n'ayans d'ailleurs lesdits Legats subalternes aucune Jurisdiction que celle que les Proconsuls ou lesdits Legats de Cesar leur avoient concedée, ce qui a donné lieu à un de nos meilleurs Autheurs, de comparer ces deux Magi *Loyseau.* stratures Romaines, à celle de nos Bailifs & Seneschaux, lesquels ont gardé le pouvoir de commettre & instituer leurs Lieutenans, qui sont comme leurs Legats, jusques au Regne de François premier apres l'introduction de la venalite des Offices, & mesmes ils ont eu le pouvoir de les destituer jusques au Regne de Louis douzieme, qui le leur osta par son Edict de l'an mille quatre cent nonante six, article quarante septiesme. Voilà pour les Legats qui avoient quelque au-

torité judiciaire, souveraine, ou subalterne, dont il est fait mention dans le Droit Romain. Voyons maintenant quelles sont les fonctions des Legats dont il est parlé dans le Droit Canon, & combien différente est la mesure de l'autorité que le souverain Pontife leur communique dans le gouvernement de l'Eglise.

CHAPITRE II.

Des Legats du Pape, & de combien de sortes il y en a.

*Trois sortes
de Legats
du Pape.*

IL respond qu'il en est de trois sortes, les Legats nez, les Legats envoyez ou simplement Nonces Apostoliques, & les Legats à Latere, qui est une division qui se tire de la Constitution d'Innocent IV. qui senoit le S. Siege dans le 13. siecle rapportée au Chap. 1. de Off. Leg. in 6.

*Legats
nez.*

Les Legats nez sont ceux qui à proprement parler ne sont pas envoyez, mais seulement par fiction, & de qui la Legation est attachée à leur dignité, comme l'Archevesque de Cantorbery en Angleterre, Chap. 1. de Off. Leg. in Decret. & en France l'Archevesque de Reims qui se qualifie Legat né du S. Siege. L'autorité de ces Legats estoit autrefois tres-considerable dans l'Eglise, puisqu'ils pouvoient estre Juges en premiere instance des causes dont la connoissance appartenoit aux Ordinaires, ainsi qu'il se

se trouve par la Decretale d'Innocent troisieme, par laquelle il donne à entendre aux Evesques Suffragans de l'Archevesque de Cantorbery, que quoy que ledit Archevesque en qualité de leur Metropolitain, ne doive connoistre de leurs Diocefains que par appel, toutesfois en vertu de sa Legation, il peut & doit connoistre de toutes les causes qui seront portées par devers luy, soit par appel, soit en premiere instance, comme representant dans la Province la personne du Pape, lequel est l'Ordinaire des Ordinaires. *Licet idem Archiepiscopus Metropolitico jure audire non debeat causas de Episcopatibus vestris, nisi per appellationem deferantur ad eum, Legationis tamen obtentu, universas qua per appellationem, vel querimoniam perveniunt ad suam audientiam audire potest, & debet, sicut qui in Provincia sua vices nostras gerere comprobatur.* Cap. I. de Officiis Leg. in Decret.

Mais à present ce pouvoir de connoistre en premiere instance, ou d'evoquer les causes des Ordinaires, a esté abrogé par le Concile de Trente, lequel defend mesme par exprés aux Legats à Latere de se donner cette autorité, ny de troubler la Jurisdiction des Ordinaires, sur peine de nullité & cassation des procedures, & de respondre en leur propre & privé nom des dommages & interets des parties. De sorte que les Legats n'ayant

ayant esté despoüillez de cette jurisdiction, en laquelle consistoit tout ce qui estoit de plus essentiel à leur dignité, & qui les eslevoit au dessus de tous les autres Prelats de leur Province, il est vray de dire que leur Legation n'est plus que *titulus sine jure*, & qu'elle ressemble aux Mausolées de ces Princes de l'antiquité, lesquels ayant esté ruinez & renversez par un effet de l'outrage ordinaire, que le temps fait souffrir aux choses les plus inviolables, se trouvant vuides, ne sont plus venerables, pour ce qu'ils contiennent presentement, mais seulement pour avoir autrefois enfermé les cendres de ces grands hommes, dont les ombres mesme ont esté redoutables. Et parce que la prohibition faite par le Concile de Trente à toutes sortes de Legats de troubler la jurisdiction des Ordinaires est tres-importante, je veux bien en rapporter icy le texte tout au long. *Causa omnes ad forum Ecclesiasticum quomodolibet pertinentes, etiamsi beneficiales sint, in prima instantia coram ordinariis locorum dumtaxat cognoscantur, atque omnino, saltem intra Biennium à die mota litis terminentur, nec antea aliis committantur, nec advocentur; neque appellationes ab ipsis interposita, per Superiores quoscunque recipiantur, eorumque commissio, aut inhibicio fiat, nisi à definitiva, vel à definitiva vim habente, & cujus gravamen per*
appella-

appellationem à definitiva reparari nequeat : & plus bas , Legati quoque etiam de Latere , Nuntij , Gubernatores Ecclesiastici , aut alij , quarumcumque facultatum vigore , non solum Episcopos in predictis causis impedire , aut aliquo modo eorum jurisdictionem ius praripere , aut turbare non presumant ; sed nec etiam contra eorum Clericos aliasque personas Ecclesiasticas , nisi Episcopo prius requisito , eoque negligente , pro edant : aliàs eorum processus , ordinationesq; nullius momenti sint , atque ad damni satisfactionem partibus illati teneantur.

Concil. Trid. sess. 24. C. 20. de Reformat.

De plus les Legats naiz en vertu de leur Legation n'ont aucun pouvoir de conferer les Benefices , ainsi qu'il appert par le Decret qui en fut fait par Innocent IV.

Ecclesia Romana Legati suarum prae-textu Ecclesiarum ex ipsius Legationis munere conferendi beneficia nullam habeant potestatem. Cap. 1. de Off. Leg. in V.

Lesdits Legats ne peuvent pas non plus en vertu de leur Legation absoudre de l'excommunication réservée au S. Siege, encourue par ceux qui ont mal-traitté, ou excédé des Prestres, ou d'autres Ecclesiastiques, quoy que les coupables fussent sujets ausdits Legats , à cause de leur residence dans la Province de leur Legation ;

qui Ecclesiarum suarum prae-textu Legationis sibi vendicant dignitatem, etiam subditis beneficium absolutionis impertire non

non possunt. Cap. 9. de off. Leg. Enfin comme les Legats nez ont moins de prerogatives & d'autorité que les autres, aussi en recompense elle est de plus longue durée que la leur, qui expire souvent au bout de trois & de six mois, ou quand il plaît au Pape, au lieu que les Legats nez ne perdent le pouvoir de leur Legation qu'en quittant le Siege, & la dignité à laquelle il adhère, & est attaché, & non pas à la personne comme celui des autres Legats.

*Legats
ou Nonces
Apostoli-
ques.*

La seconde espèce des Legats du S. Siege, est celle des Nonces Apostoliques, ou Legats envoyez, qui sont les noms qu'on leur donne dans le Droit Canon. Cette Legation est plus honorable que la première, parce que le Pape en l'accordant n'a pas égard à la preeminence du Siege, mais au mérite de la personne qu'il honore de cette commission; ainsi que nous voyons par celle que S. Gregoire donna à un Evêque nommé Maxime, qu'il constitua son Legat, & son Lieutenant dans toute l'estendue de la Sicile, *Super cunctas Ecclesias Sicilia te vices Apostolica Sedis ministrare decernimus, quas non loco tribuimus sed persone, quia ex transactâ antè vitâ didicimus, quid de subsequenti conversatione tua præsumamus,* Cap. 6. de præsumpt.

Le pouvoir des Legats envoyez est plus étendu que celui des Legats nez, parce que

que le meſme Decret de Gregoire IX. que nous avons cy-deſſus cité, lequel oſte à ceux-cy la faculté d'absoudre ceux qui ont eſté excommuniés pour avoir excédé des perſônes Eccleſiaſtiques, l'accorde aux Legats envoyés, au moins dans le deſſoit, & dans la Province de leur commiſſion, quoy que le meſme Decret ne leur permette pas d'absoudre ceux qui après avoir commis ce crime dans une autre Province, ſeroient venus chercher la grace de l'abſolution dans la Province de leur Legation.

Ils ne peuvent pas non plus que les Legats ne, conferer des Benefices en vertu de leur commiſſion purement & ſimplement, ainſi qu'Innocent IV. interpretant les facultez des Legats en general, ſelon le droit commun de leurs dignitez, l'a déclaré par exprés, ſi ce n'eſt que la dignité de Cardinal ſe trouvaſt jointe en leur perſonne à la qualité de Legat (il entend parler des Legats à *Latere*, qui ſont ordinairement Cardinaux, auquel cas ce meſme Pape leur accorde le droit de Collation de Benefices, par cette raiſon qu'il en rend, *Quia ſicut honoris prærogativâ latantur, ſic auctoritate fungi volumus ampliori.* Cap. I. ſup. cit. de off. Leg.

CHAPITRE III.

Des Legats à Latere.

D'où vient le nom de Legat à Latere. **L**Es Legats à Latere sont ainsi appelez, parce que par le privilege de leur dignité, qui est ordinairement de Cardinal, comme nous venons de remarquer, ils approchent de plus près la personne du Pape. Balzamon Auteur Grec, qui vivoit dans le douzième siecle dans la Glosse p. sur le Concile 6. *in Trullo*, les appelle *Legats à facie*, à cause de leurs vestemens, qui les rendent en quelque façon semblables au Pape: Leurs prerogatives sont incomparablement plus considerables, & en plus grand nombre que celles des autres Legats, comme l'on pourra voir dans l'induction suivante.

Premier Pouvoir des Legats à Latere.

Les Legats à Latere font porter la Croix devant. Premierement les Legats à Latere après avoir receu leur commission du Pape, partans pour aller exercer leur Legation dans la Province, ou dans le Royaume qui leur a esté assigné, ont droit de faire porter la Croix devant eux, avec les autres marques de leur dignité à la sortie des Fauxbourgs de Rome, de mesme que les Proconsuls, auxquels le Legats à Latere sont comparez dans le Droit Canon, allans

allans faire leurs fonctions dans les Provinces, avoient pareillement droit de faire porter devant eux à la sortie desdits lieux, les trouffeaux de verges, & les autres marques de leurs charges. Il est pourtant à remarquer que ce pouvoir de faire porter la Croix fut restraint en l'an 1480. par la declaration du Roy Louïs XI. par laquelle il fut dit que le Cardinal du titre de S. Pierre *ad Vincula*, alors Legat à Latere en France, pourroit faire porter la Croix devant luy, & les autres choses qui appartenoient à la dignité dans tous les endroits du Royaume, fors en la presence du Roy, qui sont les termes de ladite declaration.

*Cas notable
sous le Roy
Louïs XI.*

2. Pouvoir.

En conformité de ce qu'autrefois les Proconsuls avoient en allant, & retenant en chemin en revenant des Provinces de leur communion une jurisdiction, quoy qu'imparfaite, avec les marques de leur dignité, comme nous venons de dire, laquelle jurisdiction estoit oyfive & sans fonction hors de leursdites Provinces, si ce n'est à l'égard des parties, qui procedoient volontairement devant eux, selon le tesmoignage de Plin en son Epistre 16. & penultième du livre 7. & selon la Loy 1. 2. & dernière du Digeste de off. Proconsulis

Les

Les Legats à *Latere* ont pareillement droit dans leur voyage, soit en allant, soit en revenant de leurs Provinces, d'exercer la juridiction volontaire, par exemple d'absoudre des Excommunications encouruës par ceux qui ont porté leurs mains violentes sur les Prestres & autres personnes du Clergé, comme les Canonistes induisent du Chapitre 4. & 9. *de off. Legati*. dans les Decretales, & du Chapitre *ad Eminentiam* de sent. Excom.

3. Pouvoir.

De mesme que le Soleil montant sur l'Horison, & entrant dans sa carrière efface par l'esclat incomparable de ses rayons, les foibles lumieres dont les autres Astres inferieurs temperoient l'horreur des tenebres de la nuit. Les Legats à *Latere* entrans dans les Provinces de leur Legation, par un avantage & preeminence de leur commission, font pareillement cesser le pouvoir des autres Legats nez, ou envoyez & Nonces Apostoliques, suivant la Decretale de Gregoire IX. escrite au Patriarche de Hierusalem, par laquelle il luy donne à entendre, que quoy qu'il l'ait fait son Legat dans sa Province, toutesfois c'est à condition, que quand il y enverra un Legat à *Latere*, ledit Patriarche cessera de faire la fonction de sa Legation, *Ita tamen* (dit

(dit ce Souverain Pontife) *quòd si Legatum ad partes illas de Lateri nostro contigerit destinari, quamdiu Legatus ipse ibi fuerit executionem ipsius officij pro Sedis Apostolica reverentia omninò dimittas.* Cap. volentes de off. Leg. in Decret.

Bien davantage les quatre Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Hierusalem; & à plus forte raison les Metropolitains, perdent le droit de faire porter la Croix devant eux, lors qu'il se trouve un Legat à *Lateri* dans leurs Provinces, suivant la Constitution faite sur ce sujet par Innocent III. avec l'approbation du Concile Oecumenique, auquel il presidoit pour lors. *Dominica Crucis vexillum* (dit ce Pape parlant des Patriarches, qui viennent d'estre nommez) *ante se faciant ubique deferre, nisi in Urbe Romana, & ubique cum Summus Pontifex praesens extiterit, aut ejus Legatus utens insignis Apostolica dignitatis.* Cap. antiqua 23. de Privileg. & Excess.

4. Pouvoir.

Ils peuvent conferer les benefices qui sont à la presentation des Patrons Ecclesiastiques, *Cum plus juris habeat in concessione Legatus quam in presentatione Patronus*, qui est la raison de la Decretale, Cap. *Dilectus* de off. Legat. Ce qui ne s'estend point aux benefices, qui sont en Patronat Laïque, comme nous ver-

rons

rons cy-après : or les Benefices sont dits estre du Patronage Ecclesiastique, lors qu'ils ont estez fondez ou dotez des biens de l'Eglise, ou qu'un Beneficier en vertu de son Benefice en a le droit de presentation, de là vient le droit de prevention des Legats à *Latere*, au prejudice des Evesques, & des autres Collateurs Ordinaires, lequel droit de prevention le Roy François, par les Lettres Patentes de l'an 1519. declara par expres vouloir & entendre que le Cardinal du Boissy Legat à *Latere* en France, jouist & usast conformement à sa commission, comme on fait tous les autres Legats qui sont venus apres luy nonobstant l'opposition qui a esté quelquefois formée par quelques Evesques, bien est-il vray que dans l'arrest d'enregistrement fait au Parlement de Paris des facultez ou commission du Cardinal Louis de Canosa Evesque de Tricarique du 21. Avril 1515. cette restriction s'y trouva contenuë, que ledit Legat ne confere-roit en France que 60. Benefices seulement vacans par mort, comme il l'avoit promis au Roy, lesquels Benefices ne seroient point de tour, & dans l'arrest d'enregistrement de la prorogation de la Legation del'Archevesque de Bary en l'an 1522. il fut dit qu'il ne pourroit conférer par prevention les Benefices vacans par mort,

5. Pouvoir.

Non seulement les Legats à Latere peuvent conferer les Benefices, mais aussi les unir, laquelle union se fait en trois façons, premierement lors que deux Eglises ou deux Benefices sont tellement confondus, & incorporez l'un à l'autre, que l'on peut dire que ce n'est plus qu'un seul, & mesme ministration, un Benefice & une Eglise, & non véritablement deux, c'est ce qui s'appelle proprement union, dont le droit appartenant aux Evêques *Cap. sicut unire de excess. Pralat.* il est indubitable, que les Legats l'ont pareillement en vertu de leur jurisdiction, *Cap. 1. de off. Leg. in 6.* La seconde maniere de conjoindre des Benefices, consiste non pas à les confondre l'un avec l'autre, mais à les accoupler ensemble, de telle sorte que l'un des deux Benefices, ou l'une des deux Eglises, soit la principale & la superieure, & l'autre dependante, inferieure, & accessoire, comme lors qu'une Cure est unie, & annexée à une Prebende, auquel cas l'on a accoustumé de mettre en cette dernière, ou inferieure, un Vicaire qui fasse le divin service, *Cap. extirpanda qui verò de prebendis in Decret.*

Droit d'union.

Trois sortes d'unions des Benefices.

La troisieme sorte d'union est, quand un Beneficier le trouve pourveu de deux Benefices.

Quelle doit être la cause des unions.

Benefices, ou un Eveſque de deux Eveſchez, chacun deſquels nonobſtant cette conjunction ne laiſſe pas de conſerver ſa qualité & ſon rang particulier. *Cap. 1. ne ſede vacante, & temporis 16. qu. 1.* La cauſe de toutes ces unions doit eſtre, la neceſſité ou l'utilité de l'Egliſe, par exemple il y aura lieu d'union, au cas que deux Bourgades ou deux Villages ſe trouvent notablement diminués de peuples, ſi les Eglises ont eſté démolies par les Ennemis, ou que d'ailleurs elles ſoient tellement ruinées, qu'elles ne puiſſent pas eſtre facilement réparées, ſi le revenu d'une Cure n'eſt pas ſuffiſant pour entretenir honneſtement ſon Paſteur, *Cap. Expoſuiſti de prebendis, & dignit.* Il y a encore une autre différence entre les unions, laquelle ſe prend de la durée.

Les unions perpetuelles ſont celles qui ſont faites en conſideration de la neceſſité, ou de l'utilité des choſes, dont nous venons de parler, & dont il eſt fait mention au Chap. *Expoſuiſti de preb.* & au Chap. 1. *ne ſede vacante.*

Les autres unions ſont appellées temporelles, parce qu'elles ne durent qu'un certain temps, telles ſont celles qui ſe font à vie *ad vitam*, lors que le Prelat, lequel a l'autorité requiſe pour cet effet, unit deux Benefices en faveur de la perſonne qu'il veut gratifier : les dernie-

res sont à present à bon droit rejetées, à cause qu'elles tendent plustost au bien & à l'utilité particuliere du beneficiier, que non pas à celle de l'Eglise; & de quelque façon qu'un Legat à Latere fasse des unions dans les Provinces de sa Legation, elles sont ordinairement sujettes à des procez, & à des appellations comme d'abus, ainsi qu'a fort bien remarqué Rebuffe, l'utilité de l'Eglise servant souvent de faux pretexte pour demander de ces sortes d'unions. Enfin les Legats à Latere peuvent donner dispenses des irregularitez & de Mariage dans les degrez prohibez de consanguinité ou d'affinité, & faire tous autres actes de jurisdiction, selon qu'il est porté par les Bulles de leur Legation, & non au delà, lequel pouvoir est encor temperé par les restrictions & les modifications qui seront cy-aprés deduites.

CHAPITRE IV.

Deux avantages qui conviennent à l'autorité de tous les Legats du S. Siege.

LE premier de ces avantages consiste en la fermeté de leurs ordonances & statuts, qui subsistent & conservent perpetuellement leur vigueur, quoy que lesdits Legats ne soient plus dans les Provinces de leur Legation, que leur char-

B

ge

ge ait pris fin, ou mesme qu'ils soient decedez; suivant le Decret de Gregoire X. *Nemini dubium esse volumus quin Legatorum Sedis Apostolica statuta edita in Provincia sibi commissa, durent tanquam perpetua, licet eadem postmodum sint egressi.* Ce souverain Pontife n'excepte qu'un cas, qui est, si les juges deleguez par lesdits Legats du S. Siege, pour la connoissance de certaines affaires, n'ont point fait leurs diligences, ny cité, ou fait assigner les parties par devant eux, avant que lesdits Legats soient sortis de leur charge, & de la province de leur Legation, *secus autem si causas duxerint delegandas aliquibus, cum jurisdictio istorum expiret, si ante illorum discessum horum citatio non praces- sit.* Cap. 10. de Off. Leg.

On doit encor s'entendre un autre cas sçavoir pourveu que les ordonnances & statuts desdits Legats n'ayent pas esté revoquez, & retractez par une autorité legitime. Le second avantage desdits Legats consiste en ce que leur pouvoir ne prend point fin par le decez du Pape, duquel ils ont receu leur commission, comme nous voyons par la declaration faite sur ce sujet par Clement IV. escrivant à un Cardinal qui avoit esté fait Legat par son Predecesseur au Pontificat, *Præsenti declaramus edito commissum tibi à predecessore nostro Legationis officium nequaquam per ipsius obitum*

Le pouvoir des Legats ne prend point fin par le decez du Pape

expirasse. Cap. Legatos de off. Legat. in 6. La raison s'en tire de la mesme Decretale, où il est dit que les Legats ont une autorite ordinaire, & encor du Chap. *Si gratioſé de Ref.* in 6. duquel on infere qu'ils ne sont pas tant envoyez du Pape que du S. Siege, qui par la condition de son establissement qu'il a receu de JESUS-CHRIST, est à jamais permanent & immuable, ce qui doit estre entendu au cas que le terme porté par la commission desdits Legats ne soit point achevé.

C'est contre cette doctrine que Duplex a failly, ayant escrit dans son Histoire qu'en l'année 1591, la charge du Cardinal Cajetan, alors Legat en France, avoit pris fin par le decez de Sixte V. Le Parlement seant à Tours tomba en pareille erreur dans son Arrest du 11. Aoust 1594. rendu contre les provisions des Benefices des Cardinaux Cajetan, & de Plaisance, par lequel il est dit que ledit Cardinal continuoit sa Legation après la mort du Pape Sixte, bien que son mandement fut expiré, & puisqu'il a esté fait mention de Cardinal, il ne sera pars hors de propos de rapporter les remarques qu'a fait l'Historiographe susdit sur cette Legation.

On n'avoit point veu encor de la memoire des hommes (dit cet Autheur) Legat en ce Royaume avec un train plus magnifique que celui-cy, de sorte que les Se-

gneurs, Gentils hommes, Officiers, serveurs de sa suite faisoient remarquer le lustre de son extraction, car il estoit Frere du Duc de Sermonete, & les Prelats avec les plus excellens Theologiens d'Italie qui l'accompagnoient, honorerent grandement sa Legation. & entre autres le Patriarche d'Alexandrie son Frere, les Archevesques d'Aix, & d'Avignon, les Evesques de Plaisance & de Cheveda & d'Ast, Bellarmine, depuis Cardinal, Panigarole, Branchero, & autres.

Estant arrivé à Paris, & receu avec les honneurs accoustumez par les Compagnies de la Ville, les facultez furent leües, publiées, & enregistrées au Parlement le 6. Fevr. encor qu'il y eut plusieurs choses qui derogeoient aux droits de l'Estat, dont le Parlement seant à Tours ayant eu connoissance, abrogea la Legation & commission du mesme Cardinal; comme s'estant introduit dans le Royaume contre la coustume, sans en avoir donné avis au Roy, & comme grandement suspect à la France, pour estre Frere, du Duc de Sermonete, lequel estoit en Flandre au service du Roy d'Espagne, le Parlement de Paris cassa par un autre Arrest celuy de Tours, comme donné par Juges incompetens, & fauteur des Heretiques, la Sorbonne, & toute la Faculté de Theologie de Paris, confirma pareillement l'autorite du Legat du Pape.

CHA.

CHAPITRE V.

Quelles sont les bornes ou restrictions du pouvoir des Legats à Latere, conformément au Droit Canon.

Premiere borne ou restriction du pouvoir des Legats à Latere.

LEs Legats du S. Siege, mesme ceux qu'on nomme à Latere, ne pouvant point en vertu du povoir qui leur est acquis dans les Provinces de leur Legation, empescher un Juge specialement delegué par le Pape, pour la connoissance de certaines affaires particulieres des mesmes provinces, d'executer sa commission, ny n'ont droit de s'immiscer; laquelle Declaration Celestin III. fonde sur cette raison, que la commission speciale de roge à la generale, *Cùm mandatum speciale deroget generali, Legatus commissionem alii factam specialiter, impedire non potest.* Et tout l'avantage & preeminence que le Pape laisse au Legat, c'est de pouvoir confirmer & faire mettre à execution la sentence rendüe par ledit delegué, aux cas qu'elle luy semble juste, & equitable, *Sententiam tamen si rationabiliter lata fuerit, confirmare valebit, & executioni demandare*, Cap. studuisti de off. Leg.

Seconde Restriction.

Les Legats à Latere en vertu de leur dit pouvoir general dans les Provinces de leur Legation, n'ont point droit de transférer un Evêque d'un Siege à un autre, d'unir deux Evêchés, ou de partager un en deux, de rendre un Evêché suffragant d'un autre, ny d'en eriger en Primace. C'est la remonstration que fait Innocent III. assez aigrement à un Cardinal Legat, lesquels s'imaginant avoir en main la pleine puissance du Pape, s'estoit donné l'autorité de faire de ces translations d'Evêques, & d'eriger des Primaces, ce qui est réservé au Pape privativement à tout autre, si ce n'est qu'il donna ce pouvoir special à quelque Legat, *Ad ea sine speciali mandato nostro non debuisti manus extendere, qua in signum privilegii singularis sunt tantum summo Pontifici reservata*, escrivit ce Pontife à ce Legat, Cap. 4. de off. Leg.

Troisiesme Restriction.

Dés qu'un Legat a consulté le Pape sur une affaire survenue dans la Province de sa Legation, il n'en peut plus estre le Juge, ny mesme passer outre aux instructions, ainsi qu'il fut jugé par Innocent III. lequel cassa en pareil cas la procedure

re

re faite par un Legat posterieurement à la relation, qu'il luy avoit faite de cette cause, *Examinationem secundam tanquam à non suo iudice factam, postquam negotium ad nostrum fuerat translatum examen censuimus irritam & inanem. C. 5. eod. titulo.*

Derniere Restriction.

Enfin les Legats à Latere ne peuvent point donner les Eveschez, ny conferer les premieres dignitez des Eglises Episcopales, ou Collegiales, au cas qu'elles soient électives, conformément au Ch. 4. de off. Leg. in 6. & hors le pouvoir d'absoudre ceux qui sont excommuniés pour avoir mal traité, & excédé des personnes Ecclesiastiques, lequel semble appartenir aux Legats *ex ipso Legationis officio*, comme il est dit au Chap. 4. des Decretales cy-dessus citez. Les Legats ne peuvent faire des graces, donner des dispenses, ny exercer de jurisdiction volontaire ou contentieuse, qu'en tant qu'il leur est permis par les lettres de leur commission, laquelle est tantost plus, tantost moins estendue, selon qu'il plaist au Souverain Pontife, qui fait telle mesure que bon luy semble de ses bien faits, & de ses privileges.

Noter

CHAPITRE VI.

Quelles sont les bornes , ou restrictions du pouvoir des Legats à Latere en France , conformément aux modifications apportées à leurs facultez depuis 2. siècles , tant par les Lettres Patentes de nos Roys , que par les Arrests d'enregistrement des Bulles de leur Legation au Parlement de Paris.

LA France qui reconnoist que le Pape n'a aucun droit sur le temporel de ses Roys , & que la souveraineté spirituelle n'est point infinie , a crû que sans perdre le respect qu'elle doit au S. Siege , duquel & de son affection singuliere , elle a donné des solides & éclatantes preuves dans les dernieres extremitez , où les Souverains Pontifes se sont veus reduits , devant se connoistre elle-mesme mieux que tout autre , sçavoir l'estat , & la disposition de ses peuples , & la discipline qui leur est la plus convenable , elle pouvoit donner des bornes à l'autorité des Legats , lors que leurs facultez & commissions choquoient trop l'ancienne police de l'Eglise , de la conservation de laquelle elle croit devoir estre jalouse ou qu'elles se trouvoient contraires & derogantes aux droits & prerogatives du Roy & du Royaume , Edicts & Ordonances , Jurisdictions des Magistrats , libertez & immunitiez de l'Eglise Gallicane , & Privileges

vilèges des Universitez ; & parce que les facultez contraires aux restrictions qui vont estre icy spécifiées , derogent aux droits & libertez susdites , c'est à juste titre qu'elles ont esté retranchées ausdits Legats.

CHAPITRE VII.

Restrictions de la juridiction des Legats tant en general, pour ce qui est de leur commission, qu'en particulier sur les gens Lays.

Premiere borne ou restriction du pouvoir des Legats à Latere conformément aux susdites modifications.

LA premiere borne de leur pouvoir c'est celle du Royaume, je veux dire que les Legats des Papes ne doivent point entrer en France , pour y exercer leur commission , sans avoir eu la permission du Roy. Le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, vint à la verité en ce Royaume du sceu & du consentement de Louis XI. l'an 1480. mais sans luy avoir demandé cette permission d'user de son pouvoir, à quoy c'est le seul , qui ait manqué, ce qui n'empescha pas que ce même Roy n'eust la bonté de souffrir qu'il exerçast sa Legation , toutes fois en exigeant promesse de ce Legat de ne point derogier par les fonctions de sa charge aux Droits, & Prerogatives du Roy, Libertés, an- *Douze restrictions.*

ciennes coustumes , & usages de l'Eglise Gallicane , sans qu'il fut apporté aucune modification particuliere à ses facultez, non plus qu'à celles de ceux qui l'ont precedé en pareille commission, sçavoir l'Evesque de Modene Legat en France l'an 1476: & le Cardinal d'Avignon l'an 1456.

Et pour revenir au Droit qu'ont nos Roys de ne point souffrir que ces Ministres du S. Siege usent de leur authorité dans le Royaume , sans leur en avoir premierement demandé la permission, les Legats qui sont venus en France depuis deux siecles, ont assez reconnu que ce Droit estoit attaché à cette Couronne, par la maniere dont ils en ont usé, ayant tousiours fait demander le consentement & agrément du Roy , tesmoin le Cardinal Balluë Legat en France l'an 1484. lequel envoya ses Bulles au Roy Charles VIII. qu'il accompagna de ses supplications pour le laisser joüir du pouvoir de sa Legation; tesmoin le Cardinal d'Amboise que suivit cet exemple en 1501. le Cardinal de Clermont en 1514. le Cardinal Louis de Canosa 1515. le Cardinal de Luxembourgen 1516. le Cardinal de Boissy en 1519. l'Archevesque de Bary en 1522. le Cardinal Salviatti en 1526. le Cardinal de Presle en 1529. le Cardinal d'Ivrée en 1538, le Cardinal Farnese en 1539, le Cardinal Sadolet en 1542. le Car-

Cardinal de S. George au voile d'or en 1547. le Cardinal Varalle en 1551. le Cardinal Caraffe en 1556. le Cardinal Trivulze en 1557 le Cardinal de Ferrare en 1561 le Cardinal d'Ursin en 1573. le Cardinal Morosini sous Henry III. le Cardinal de Florence en 1595. sous Henry IV. le Cardinal de Joyeuse en 1616. & le Cardinal Barberin en 1625. qui tous sans exception d'un seul, ont demandé cette permission à nos Roys, n'y ayant eu que les Cardinaux Cajetan & de Plaifance, Legats en ce Royaume, durant nos Guerres Civiles, lesquels se soient dispensés de rendre ce devoir à Henry IV. sçachant bien qu'à cause de la difference de la Religion ; leurs prieres n'eussent pas esté bien receuës.

2. Restriction.

Lesdits Legats ne peuvent connoistre ou deputer en leur absence aucun vicaire ou Substituts, ayant pareille puissance ou faculté qu'eux, si ce n'est pour la subdelegation des Juges *in partibus*, conformément au Chap. de *Causis* dans le Concordat, cette restriction déroge au pouvoir de deleguer, donné aux Legats du S. Siege au Ch. *Quoniam Apostolica Sedes, & ceterum de officiis & potestate Iudicis delegati.*

3. Restriction.

Ne peuvent connoistre des causes Ecclesiastiques en premiere instance, ny exercer aucune jurisdiction sur les Sujets du Roy, soit par citations, evocations, subrogations, ou autrement, encore que ce fut du consentement desdits Sujets, ou entre ceux qui sont exempts, ou immédiatement sujets au S. Siege, ou dont les causes seroient legitimentement dévoluës, dont toutesfois quant ausdits exempts ou causes dévoluës, ils peuvent comme dit a esté, donner Juges deleguez *in paribus*, & desquels les appellations, si aucunes en estoient interjettées, soient traittées dans le Royaume, jusques à la finale decision des causes, suivant la teneur des Concordats.

4. Restriction.

Ne peuvent user de la faculté de legitimer bastards ou illegitimes pour les rendre capables de succeder aux biens de leurs parens, offices, estats & honneurs seculieus, parce que le Pape n'ayant aucun droit sur le temporel des Sujets du Roy, il est evident que la commission qu'il donneroit à les Legats pour ce regard, seroit nulle par la regle du Droit, *Nemo plus Iuris quàm in se habet, in alium trans-*

transmittere potest. Lesdits Legats peuvent toutefois legitimer les bastards pour estre promoteus aux Ordres & Estats de l'Eglise, la raison est que ce droit est purement spirituel, lequel n'est pas à disputer au Chef de l'Eglise, pourveu encore que par les legitimations susdites, les Legats ne derogent point aux fondations seculieres, ou Privileges obtenus, en faisant lesdites fondations par les Seculiers, ou Ecclesiastiques qui les auroient faites sur leur patrimoine & biens seculiers, & non sur le bien de leurs Eglises, ou benefices, ny pareillement aux Coustumes & Statuts, & autres Constitutions seculieres.

5. Restriction.

Ne peuvent exercer par eux ou par leurs deleguez aucune jurisdiction sur les gens Lays, soit en matiere de faux ou usures, separations de Mariage quant aux biens, petition de dot, restitutions des biens mal pris par contracts illicites & usuraires, perturbation de repos public, soit par introduction de nouvelles Sectes & Heretiques, où il n'est question que de fait, ou autrement en quelque maniere que ce soit, dont la connoissance appartient au Roy & aux Juges Royaux, ny pareillement les absoudre esdits cas, si non quant à la conscience, & jurisdiction penitentielle.

6. Re-

6. Restriction.

Ne peuvent proroger le temps donné aux Exécuteurs Testamentaires , pour faire & parfaire l'exécution des Testaments , parce que sous ombre de ladite prorogation ils pourroient longuement différer d'accomplir les dernières volontés des defuncts contre leurs intentions , & aussi ladite prorogation seroit au prejudice des heretiers , qui doivent en Pays Coustumier estre saisis des meubles , incontinent après l'an de l'exécution passée , desquels meubles lesdits Exécuteurs sont saisis dans l'an.

7. Restriction.

Ne peuvent convertir les legs pitoyables en autres usages contre l'intention & volonté des defuncts , si ce n'est es cas auxquels ladite volonté ne pourroit estre accomplie formellement , & qu'il seroit besoin de faire ladite commutation , pourveu qu'audit cas ladite commutation soit equipolente à ce qui seroit ordonné par le testament ou autre disposition de dernière volonté.

8. Restriction.

Ne peuvent connoistre des crimes qui ne sont purs Ecclesiastiques, ny qui fussent mixtes à l'encontre des purs Lays, mais seulement à l'encontre des gens d'Eglise.

9. Restriction.

Ne peuvent user de condamnations d'amendes pecuniaires esdits crimes purs Ecclesiastiques contre les Lays, & contre les gens d'Eglise ils en peuvent user selon les fonctions Canoniques sans contrevenir aux saints Decrets.

10. Restriction.

Ne peuvent user de restitution en entier, ou rescision des contractz faits entre gens Lays; ou sur matieres reelles, bien que les contractans fussent personnes Ecclesiastiques, ny pareillement sur les contractz passez entre quelconques personnes Lays ou Ecclesiastiques contenant simples obligations personnelles, si lesdits contractz sont receus par notaires ou Tabellions, & sous le seal Royal, ou autre seculier, mais seulement peuvent user de la faculté de restituer en entier, ou user de rescisions, pour le regard des contractz

tracts faits entre personnes Ecclesiastiques, & desquels contracts la connoissance deuroit appartenir au Juge d'Eglise, & non autrement.

11. Restriction.

Ne peuvent remettre la restitution des usures pour le regrad des Lays, ou pareillement des Clercs, si les personnes auxquelles la restitution se doit faire, sont ou peuvent facilement estre certaines, & où les personnes ne seroient certaines, ils en peuvent user en tant qui touche les Clercs, & aussi quant aux Lays, *quantum attinet ad forum conscientie dumtaxat.*

12. Restriction,

Ne peuvent restituer, ny rehabiliter les Lays contre l'infamie par eux encouruë, mais seulement les Clercs quant aux Ordres, Offices, & Dignitez, & autres Benefices Ecclesiastiques.



CHAPITRE VIII.

*Restrictions en matiere Beneficiale.**Premiere Restriction.*

LEfdits Legats à Latere ne peuvent point donner des provisions des Abbayes ou Monasteres, soit de Religieux ou de Religieuses du Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obeyssance du Roy, de quelque grande ou petite valeur qu'ils soient, ou puissent estre, & encore qu'ils n'excedassent l'estimation de deux cent florins de la Chambre Apostolique de revenu annuel à vie ou à temps, ny autrement en quelque maniere que ce soit, sinon à la nomination du Roy, conformément au Concordat passé entre Leon X. & François I.

12. Restrictions
en matiere
Beneficiale.

2. Restriction.

Ne peuvent faire aucune union de benefices à la vie des Beneficiers, ou autrement c'est à dire pour certain temps, ou pour tousiours, mais seulement bailler leurs rescripts delegatoires pour l'effet d'icelles.

3. Re-

2. Restriction.

Ne peuvent dispenser les Graduez qui sont par eux promeus du temps de leurs estudes, ny autrement, pour estre capables de nomination des Benefices, & autres droits & prerogatives contenuës esdits Concordats.

4. Restriction.

Ne peuvent créer aucune pension sur les Benefices du Royaume, encore que ce soit du consentement des Beneficiers, sinon au profit des resignans, quand ils resignent à cette charge, ou quand c'est pour la pacification des Benefices litigieux. Ne peuvent bailler permission à aucun ayant pension sur un Benefice, d'icelle pension transferer à autre personne. Ne peuvent permettre qu'aucun resignant puisse retenir au lieu de pension, tous le fruits du Benefice resigné, ny les bailler aux resignans, qui aura retenu pension sur le Benefice resigné pour la pension non payée.

Restriction,

Ne peuvent bailler permission, ou interposer Decret & autorité pour l'alienation des biens d'Eglise, pour quelque
ne.

necessité & evidente utilité que ce soit, encore que lesdits Beneficiers fussent exempts ou sujets, immédiatement au S. Siege Apostolique, auquel cas ils ne peuvent seulement bailler rescripts delegatoires aux Sujets du Roy demeurans & residans dans le Royaume.

6. Restriction.

Ne peuvent conferer plusieurs Benefices, *sub eodem testō*, quant à deux Chanoines, Prebendes, ou Dignitez en mesme Eglise Cathedrale ou collegiale, soit à vie, soit à certain temps, pour éviter la diminution notable du service Divin en icelle, & la decoration de l'ordre & estat Ecclesiastique esdites Eglises.

7. Restriction.

Ne peuvent deroger par leurs collations aux regles de Canceledrie, *de verisimili notitia, & de publicandis resignationibus in partibus.*

Le Parlement a plusieurs fois esté jecté de l'observation de ces 2. Regles dont la 1. fut enregistrée le 2. Novemb.

8. Restriction.

Es collations & provisions des benefices qui sont resignez entre leurs mains, ne peuvent ordonner que sur lesdites resignations, foy entiere soit adjoustée au contenu desdites Bulles sans exhibition des

1493. & la 2. le 27. Aoust. de l'année suivante.

des procurations , par vertu desquelles lesdites resignations auront esté faites, ou autre preuve valable de ladite procuration , & ce quant au prejudice du pretendu resignant , s'il en fait denegation ou contradiction.

9. Restriction.

Ne peuvent user es provisions de Benefices qui par eux sont faites de la clause *anteferri* , ou autres semblables , au prejudice de ceux auxquels precedent, & lors des provisions faites par lesdits Legats, seroit acquis droit pour obtenir ledit Benefice, en esperance certaine, comme après la requisition par eux faite par vertu du Mandat , ou grace Apostolique au Collateur ordinaire de leur conferer le Benefice ja vacant , & par ce moyen leur seroit acquis vray droit pour obtenir le Benefice en esperance certaine comme dit est.

10. Restriction.

Ne peuvent faire aucune composition pour raison des fruits mal perceus des Benefices estans en ce Royaume , mais peuvent ordonner si bon leur semble, qu'ils soient rendus & restituéz , & employez au profit des Eglises , sous le nom & titre desquelles ils ont esté perceus.

11. Re-

11. Restriction.

Ne peuvent user de sequ-stration non
reelle en matiere benefciale , ou autre
Eccl. iastique.

12. Restriction.

Ne peuvent conferer les premieres
dignitez des Eglises Cathedrales , *post*
Pontificales majores , ny aussi les premie-
res dignitez des Eglises Collegiales , es-
quelles est gardée la forme du Chapitre,
Quia propter.

13. Restriction.

Ne peuvent créer Chanoines *sub expe-*
ctatione futura prebenda , *etiam* du con-
sentement des Chapitres.

14. Restriction.

Ne peuvent deroger aux Privileges,
Graces & Indults de nommer aux Bene-
fices de ce Royaume octroyez par le S.
Siege au Roy , en faveur & contempla-
tion dudit Seigneur , & de ses Officiers,
ou autres ses Sujets en quelque maniere
que se soit.

15. Re-

15. Restriction.

Ne peuvent user de la puissance de conferer les Benefices estans en ce Royaume, si ce n'est cependant qu'ils sont en iceluy, & non quand ils sont dans des Pays qui sont hors l'obeissance du Roy.

16. Restriction.

Ne peuvent deroger ny prejudicier par leurs provisions beneficiales, ou autrement aux fondations Laïcales, & droits de Patrons Lays.

17. Restriction.

Ne peuvent bailler permission aux gens d'Eglise tenans Benefices en ce Royaume, mesme aux Reguliers & Religieux Profez, de tester des biens & fruits de leurs Benefices situez en ce mesme Royaume, Pays, & Terres de l'obeissance du Roy contre les Coustumes des Provinces, & desdits Pays redigées par escrit, ou homologées, approuvées, & enregistrées dans les Cours de Parlement.

18. Restriction.

Enfin lesdits Legats à *Latere* pour ample & & avantageuse que soit leur Commission

mission, ne peuvent déroger aux droits & preeminences du Roy, & libertez & franchises de l'Eglise Gallicane, jurisdiction des Magistrats, Privileges des Universitez, saints Decrets, & bonnes & loüables coustumes de ce Royaume, & ne peuvent user du pouvoir de leur Legation, qu'autant de temps qu'il plaist au Roy, dont ils ont de coustume de donner leur promesse par escrit à sa Majesté, avant que d'user du pouvoir de leur Legation, laquelle estant expirée, ils sont tenus de laisser les Registres des expéditions qu'ils ont faites entre les mains d'un Conseiller de la Cour, nommé pour cet effet, autrement on n'a aucun esgard aux dits expéditions.

CHAPITRE IX.

*Des honneurs qu'on rend en France
aux Legats,*

QUoy que la grandeur de nos Roys ne scauoir estre plus solidement establie que sur leur Sceptre, qui subsiste depuis plus de 1200. ans sur le courage de leurs Sujets & la politesse de leurs mœurs, sur les victoires cōtinuelles qu'ils sont en possession de remporter sur leurs ennemis, & sur tant d'autres avantages qui rendent cette Monarchie la plus florissante de l'Europe ils croiroient pourrāt qu'il

qu'il manqueroit quelque chose à leur gloire, s'ils manquoient à signaler dans toutes les occasions leur veneration envers le S. Siege, & si comme fils aînez de l'Eglise ils ne donnoient des exemples de leur devotion & reverence filiale, à laquelle estans redevables de la qualité de Roys Tres-Chrestiens, ce n'est pas sans sujet qu'ils font consister en cette veneration les rayons les plus purs de la gloire qui les environne.

Les honneurs qu'ils font rendre par tout le Royaume aux Legats, qui sont comme des Lieutenans qui representent la personne des Souverains Pontifes, sont des preuves esclatantes de ce zele, & parmi ces honneurs, l'on peut dire que celui que ces Ministres des Papes reçoivent du Parlement de Paris, qui est la premiere Compagnie du Royaume; est sans doute des plus considerables; cette Cour n'a coustume à la verité d'aller en Corps au devant desdits Legats, mais elle depute grand nombre d'Officiers, qui ont le premier President en teste, & l'on voit dans les Registres que le Chancelier de France s'est trouvé avec ces Deputez du Parlement à l'entrée du Cardinal d'Amboise, Legat en France l'an 1501. mais cet exemple n'a point eu de suite, & l'an 1518. lors qu'il fut deliberé d'aller au devant du Cardinal de S. Marie in Porticu, Legat en France, la Cour en-
voya

*Le Chan-
celier de
France se
trouva à
l'entrée du
Card.
d'Am-
boise.*

voy deux Conseillers au Chancelier qui estoit alors, pour luy faire cette remon-
strance, mais il leur fit responce qu'il estoit indisposé, & qu'il avoit d'autres affaires qui l'empeschoient de se trouver à cette entrée. Ce qui est tres-digne de remarque, c'est que nos Roys, pour donner une entiere satisfaction aux derniers Legats, & leur oster le mal de cœur, que leur donnoit le zele du Parlement, lequel avoit constamment arresté lors de l'enregistrement des Bulles de leur Legation, de mettre au pied cette clause sans approbation du Concile de Trente, par des Justifications tres-expresses & reiterées, ont empesché l'effet de cette deliberation, ayans fait entendre à ladite Cour, que leur volonté estoit que cette clause ne fut mise que sur le Registre secret, c'est ainsi qu'en l'an 1596. Henry IV. en usa en faveur du Cardinal de Florence, Legat en ce Royaume, lequel fit dire au premier President, par deux Evesques de sa suite, que si la Cour lors de la pronunciation de l'arrest d'enregistrement de ses Bulles, jugeoit necessaire de prononcer au public sans approbation du Concile de Trente, il la prioit de luy faire rendre ses lettres & facultez, dont il ne vouloit user, se contentant de demeurer auprès du Roy, comme Legat de Nostre Saint Pere, qui ne pouroit approuver qu'il eust usé de ses facultez avec cet-

Le Parlement de Paris s'est toujours attaché à vouloir mettre au pied des Bulles des Legats, la clause sans approbation du Concile de Trente mentionnée esdites Bulles.

te clause ainsi publiée.

En l'année 1606. le grand Roy si bien nommé donna la meisme satisfaction au Cardinal de Joyeuse, comme fit pareillement Louïs XIII. de glorieuse memoire au Cardinal Barberin Legat en France en 1625.

*La France
des griefs
qui empe-
chent de
recevoir le
Concile de
Trente.*

Et parce que ce dernier Concile est un fameux sujet de querelle (pour le dire ainsi) entre les Docteurs de delà les Monts, & les Docteurs François, dont les premiers escrivent pour, & les autres contre, j'ay trouvé à propos, de proposer icy les griefs de la France, contre certains points de discipline establie par ledit Concile, ne croyant pas pouvoir donner plus de jour à la matiere que je traite de l'autorité des Legats à Latere, qu'en menant le Lecteur sur les lieux, & luy faisant toucher au doigt les bornes que la France pretend y avoir esté transgressées à son prejudice, d'où il sera aisé de juger que si elle ne reçoit point cette discipline de la main du Concile, à plus forte raison ne la recevra elle point de la main des Souverains Pontifes, & encore moins de celle de leurs Legats, qu'elle ne souffrira point user de pareille autorité dans ses Provinces.

Je vay donc marquer par ordre les endroits de ce Concile, lesquels derogent, soit aux droits & preeminences du Roy, jurisdiction des Magistrats, franchises & liber-

libertez de l'Eglise Gallicane, ou aux bonnes & louables coustumes de ce Royaume.

CHAPITRE X.

Entreprises sur la jurisdiction Layque con-
tenues au Concile de Trente.

1. *Entreprise de Jurisdiction.*

DAns la Session 4. Le Concile mulcte par amendes pecuniaires, les Impri-
meurs des Livres defendus.

En France cela n'appartient qu'aux
Juges Royaux.

Onze en-
treprises de
Jurisdic-
tion con-
tenues au
Concile de
Trente.

2. *Entreprise de Jurisdiction.*

Le Concile enjoint aux Evesques de contraindre par privation de fruits des Benefices. Session 5. Chap. 1. de la Reformation, & en la Session 4. Ch. 11. en France cela n'appartient qu'aux Juges Royaux, à cause que le Roy estant Souverain de tout le fond du Royaume, les fruits qui en sont un accessoire & dependance, sont de la mesme jurisdiction que le fond, selon la regle du Droit, *Accessorium sequitur naturam sui principalis.*

3. *Entreprise de Jurisdiction.*

En la Session 21. Chap. 4. & 8. il est donné pouvoir aux Evesques en qualité de Juges deleguez du S. Siege, de con-

traintre tres personnes Laiques de contribuer à l'entretienement des Ecclesiastiques, & reparation de l'Eglise.

En France les Prelats, ny autres Ecclesiastiques n'ont aucune jurisdiction sur les Laiques, qu'en matiere de Sacrements.

4. Entreprise de Jurisdiction.

Session 22. Chap. 10. il est permis aux Evêques de mulctier les Notaires Impériaux & Royaux, & leur interdire l'exercice & fonction des affaires Ecclesiastiques, avec defense d'appeller de telles Ordonnances.

5. Entreprise de Jurisdiction.

Session 13. Chap. 6. la constitution du Pape Boniface VIII. est confirmée, par laquelle les Clercs consuevez mariez, pourveu qu'ils ne soient Bigames, sont exemptez de la jurisdiction Laique.

Ce qui n'est pas receu en France, si ce n'est (comme pour les autres personnes) en matiere de Sacrements.

6. Entreprise de Jurisdiction.

Session 24. Chap. 1. de la reformation du Mariage, il est donné pouvoir aux Evêques de punir ceux qui contractent des mariages clandestins, & les assistants.

En

En France les Evesques ne peuvent connoistre que de la validité ou invalidité du mariage , mais la punition en appartient aux Juges Seculiers.

7. Entreprise de Jurisdiction.

En la mesme Session Chap.8. il est donné pouvoir aux Evesques de bannir les Concubinaires , & mesme de les punir d'autres peines plus severes. En France cela n'appartient aussi qu'aux Juges Seculiers.

8. Entreprise de Jurisdiction.

En la mesme Session Chap. 13. il est permis aux Evesques d'unir les Benefices, ou de prendre les fruits des uns pour en avantager les autres , selon qu'ils jugeront necessaire pour l'entretien des Beneficiers.

Des fruits comme il a esté de-jà dit, estans un accessoire du fond , la distraction en doit estre faite de l'autorité des Juges Royaux , ou au moins pour conserver aux Prelats ce droit d'union lequel est Ecclesiastique , lesdits unions doivent estre homologuées dans les Parlemens.

9. Entreprise de Jurisdiction.

Session 25. Chap.3. où il est traité des Reguliers & Religieuses , il est permis

aux Monasteres des Religieux Mendians, excepté aux Capucins, Cordeliers, & Religieuses, de posseder des biens immeubles, encor qu'il leur soit defendu par leur Regle, cela deroge à la pratique de France, si le Roy qui est le Seigneur de tout le fond ne le permet.

10. *Entreprise de Jurisdiction.*

En la mesme Session & Chapitre il est permis aux Juges Ecclesiastiques de faire executer leurs sentences sur les Laïques, par saisie des fruits de leurs biens, & mesme par enprisonnement de leurs personnes. En France le Roy estant Seigneur du fond, & des personnes, telles executions ne se peuvent faire que de l'autorité du Juge Laïque, c'est pourquoy estans ordonnées par le Juge d'Eglise, on doit implorer, comme on dit en pratique, le bras seculier, c'est à dire l'autorité du Juge seculier.

11. *Entreprise de Jurisdiction.*

Session 25. Chap. 9. la connoissance des droits du Patronat, sans distinction des Ecclesiastiques, ou Lays, est attribuée à l'Evesque.

En France le Juge Ecclesiastique ne connoit point de Patronats Laïques.

Derogation au Concordat.

Sessïon 6. Chap. 1. l'autorité de déposer les Evesques, par faute de résidence est donnée au Pape.

Ce qui ne peut avoir lieu en France, comme derogant au Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roy François I.

2. Derogation.

Sessïon 24. Chap. 5. de la Reformation, il est dit que les causes criminelles des Evesques qui meritent deposition, ou privation de dignité, & mesme en cas d'Herésie ne pourront estre traittées que par devant le Pape mesme, ou pardevant les Commissaires ordonnez par le S. Siege.

Les Evesques de France, ne sont point obligez de passer de France en Italie, pour respondre de leurs crimes, mais cela se doit faire par devant les Commissaires donnez par le Pape dans le mesme Royaume, joint qu'és crimes de leze Majesté les Juges Royaux prennent connoissance de toutes sortes d'Ecclesiastiques, nonobstant Privileges quelconques.

3. Derogation.

En la mesme Sessïon Chap. 9. les Indults sont revoquez.

Cela deroge au Privilege accordé aux Officiers du Parlement de Paris, & Maistres des Requestes de l'Hostel de S. M.

Derogation aux Droits de l'Eglise Gallicane.

En la mesme Session Chap. 10. il est dit par les S. S. Canons, certaines causes doivent estre traittées ordinairement devant le Pape, d'autres evoquées au S. Siege.

Ce qui deroge au Decret *de causis* en la Pragmatique Sanction, & aux libertez de l'Eglise Gallicane.

Derogation aux Appellations comme d'abus.

Premiere Derogation.

Session 7. Chap. 18. il est defendu d'appeller des Ordonances des Evêques faites és visites des Eglises & Monasteres.

Appellations comme d'abus receus en 3. cas. Ce seroit abolir les Appellations comme d'abus receus en France en trois cas. Le premier, quand il est contrevenu aux Saints Decrets, & aux conciles receus dans l'Eglise.

Le second, quand il est derogé aux Loix & Ordonances du Royaume.

Le troisieme, quand il est fait prejudice

ce à l'autorité des Juges Royaux par entreprise de juridiction.

2. Derogation ausdites Appellations.

Session 21. Chap. 6. toute Appellation des Ordonances des Evêques est interdite.

Cela doit estre reſtraint, comme il a eſté dit, quand il y a abus, il y a lieu d'Appel.

Derogations aux droits du Roy & de la Couronne.

Session 25. Chap. 19. Les Roys, Princes, &c. ſont privés du droit & Seigneurie de la Ville, Chasteau, ou autre lieu, auquel un Duel aura eſté fait de leur permission.

Les Princes Seculiers, particulièrement le Roy de France, ne peut estre mulcté en aucune partie, ny portion de son Royaume, de l'autorité de puissance quelconque, ſpirituelle ny temporelle, n'ayant aucune ſuperieure eſ chos es temporelles.

Derogations aux libertez de l'Eglise Gallicane, & aux droits Royaux.

Session 25. Chap. 10. Le meſme Concile ordonne, que tous les Saints Canons, Conciles Generaux, & Constitutions Apostoliques, c'eſt à dire, faites par les Sou-

verains Pontifes en faveur des personnes Ecclesiastiques, renouvelées & confirmées, seront observées.

Cela estant dit sans limitation, n'est pas receu en France, où telles Constitutions, Canons, Decrets, ny Conciles ne sont point receus en ce qu'ils derogent à l'autorité Royale, aux droits du Royaume, & libertez de l'Eglise Gallicane.

Declaration contraire à la doctrine de la France.

En la mesme Session Chap. 21. Le mesme Concile declare, que tout ce qui est ordonné en iceluy, en quelques termes que ce soit, touchant la reformation des mœurs & discipline Ecclesiastique, soit entendu sans derogier à l'autorité du S. Siege.

Par ces termes l'autorité du Concile en quelque sens semble estre soumise à celle du Pape, ce qui n'est pas approuvé en France.

Derogations aux Vsages & Coustumes de France, & Ordonnances Royaux.

Premiere Derogation.

Session 7. Chap. 15. & Sess. 25. Ch. 18.
La direction & administration des Hospitaux est solidaiement deferée aux Evêques.

En

En France les Juges Royaux en font conjointement administrateurs avec les Ecclesiastiques, & seuls en ceux qui sont de fondation Royale.

2. Derogation.

Séssion 22. Chap. 8. La direction des Hospitaux, Colleges, Escoles, & Confreries est deferée aux Evesques.

Ce qui deroge aux Ordonances de nos Roys, qui l'attribuent aussi à leurs Juges.

3. Derogation.

Séssion 25. Chap. 3. Il est défendu aux Evesques d'avoir esgard aux Ordonances ou Mandemens des Juges, ou Magistrats seculiers en matiere d'excommunication, ou Censures Ecclesiastiques, qui se font pour decouvrir les larcins, & autres choses semblables, & remet le tout à la conscience, & à l'autorité des Evesques.

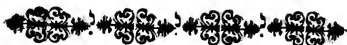
Cela est contraire à l'usage de France, où les Cours Souveraines le trouvant juste, ordonnent aux Evesques, & à leurs Officiaux de les oëtroier, lors qu'ils les refusent, & au contraire s'il y a appel comme d'abus de leur excommunication, les mesmes Cours Souveraines en prennent connoissance, & leur enjoignent

nent quand bon leur semble , paraisie des fruits de leurs Benefices , ou de leur temporel, de lever l'excommunication, ou d'absoudre l'excommunié à tout le moins *ad Cantelam*.

Ce qui n'empêche pas que la doctrine de la Foy enseignée par ce Saint Concile ne soit tres-pure, en laquelle il n'y a rien à rejeter , & ces ordonances mesmes auxquelles la France fait consister ses griefs, ne laissent pas de partir d'un grand zele de ce sacré Synode , à l'avantage duquel on peut dire qu'il a décidé plus de questions en matiere de Foy , que tous ceux qui l'ont procedé , & qu'il ne cede à pas un. Que si quelqu'un s'estonne de ce que j'use de comparaison, qu'il considere, que l'ordre de la grace n'a point changé, non plus que l'ordre de la nature, qu'il n'y a qu'une seule Eglise gouvernée par un seul esprit, que celle d'aujourd'huy est esclairée des lumieres du mesme S. Esprit que la Primitive, comme la terre l'est encore à present des rayons du mesme Soleil, qui parut à la naissance du monde.

F I N

NAR-



NARRATION

PAR ORDRE HISTORIQUE

DES RECEPTIONS

DES LEGATS,

Et des verifications de leurs facultez ordonnées par le Parlement de Paris, sous Loüis XII. François premier, Henry II. François II. & Charles IX. relativement aux Registres de la Cour.

CHAPITRE PREMIER.

Du Cardinal d'Amboise, Legat sous Loüis XII.



Le Registre de l'an 1502. suppose la reception du Cardinal d'Amboise en qualite de Legat à *Latere*, ne faisant mention que des Bulles de la prorogation de sa Legation pendant quatre mois à commencer du premier Novembre,

& des Patentés du Roy Loüis XII. contenant sa volonté pour la reception de ladite prorogation accordée par le Pape Alexandre VI. sur lesquelles il fut ordonné par les Chambres assemblées qu'elles seroient enregistrées pour en user par ledit Cardinal Legat es choses qui ne sont contraires, derogantes ny prejudiciables aux droits & prerogatives des Roys & du Royaume, ny contre les saints Decrets, Conciles, & libertez de l'Eglise Gallicane, & que de tout ce que dessus, il en bailleroit lettres au Roy ainsi que les autres Legats ont fait, & qu'ils ont accoustumé de faire; avec cela il fut retenu *In mente Curia*, que la reigle de *verisimili Notitia*, seroit gardée & observée es provisions qui emaneroient du Legat, comme en celles du Pape également pendant sa Legation: ce qui se passa en Parlement le 26. Janvier 1502. folio 66. du premier Registre, peu de jours après à sçavoir le 6. Fevrier. 1502. Une occasion considerable se presenta pour executer l'Arrest d'enregistrement desdites Bulles & Patentés, car le Convent des Carmes de Paris, estant tombé en une division scandaleuse, le Cardinal Legat commit Mr. Gaillard Ruzé Conseiller Clerc de la Cour, Philippes Bourgoïn Prieur de Saint Martin des Champs, Jean Roulin Prieur de Long-Pont, & Louys de l'Here de l'Ordre des Carmes, pour reformer ledit Convent, de sorte que comme le tumulte estoit grand, on requit ayde & confort à la Cour, au fait de la reformation,

mation, afin que tout scandale & violence cessast, & que les biens dudit Convent ne fussent divertis ny transportez ailleurs; la Cour trouva la requisition juste, & ordonna que Jean Pagevin Huissier, se transporta audit Convent pour mettre en seureté tous les biens d'iceluy, soit Reliquaires, joyaux, ornemens, livres, & tapisseries, ou autres appropriés à la Communauté, avec defences d'en divertir aucuns ny d'user de violences envers lesdits Reformateurs sur grandes peines fol. 57. 8. du premier Registre.

L'autorité du Parlement fut encores employée en une occasion plus notable le 13. Juillet 1502. où il s'agissoit de sçavoir si les Statuts faits au Chapitre General de cet Ordre tenu à Plaisance au Mois de Juin audit an, seroient entretenus dans tous les Convents de la Province de France, attendant l'arrivée du General dudit Ordre, & si cependant on mettroit hors du Convent de Paris, un Religieux insolent qui traversoit ladite reformation de toutes ses forces, ou si on le laisseroit dans sa Cellule avec pouvoir aux Commis par le Legat de luy faire son procès, car Geofroy le Reclud Docteur en Theologie, commis par le General dudit Ordre, ayant requis la Cour qu'il luy fut permis de faire publier & entretenir lesdits statuts esdits Convents, & Frere Jean Lambert Religieux Bachelier en Theologie s'y estant opposé, eux ouys, comme aussi les Commis par ledit Cardinal Legat en France, à reformer

mer les Convents de Paris ensemble le Prieur du Convent desdits Carmes. La Cour ordonna que lesdits Statuts seroient mis devers elle jusques à la venue dudit General, pour iceluy venu en ordonner ainsi qu'il appartiendroit, & au surplus que ledit Lambert demeurerait audit Convent de Paris, en y vivant religieusement selon la reformation & pour y parfaire son estude, en outre qu'il se gouverneroit audit Convent comme il estoit tenu faire, & s'il faisoit aucunes insolences, ou choses contraires à ladite reformation, qu'il estoit permis ausdits Commis & Prieur dudit Convent des Carmes de proceder contre luy ainsi qu'ils verroient estre à faire par leurs Statuts, & qu'ils en informeroient la Cour si besoin estoit pour ordonner telle provision que de raison. Fol. 78. vol. du premier Registre.

Cette prorogation estant expirée, le Cardinal d'Amboise qui vouloit estre un second Pape en France, n'ayant peu estre le premier à Rome fit renouveler son pouvoir *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, ce qui estant extraordinaire, & ne pouvant estre approuvé par le Parlement, quoy que Louis XII. se porta à faire passer cette clause, il arriva sur ce point une si grande contestation entre le Roy & la Cour, que peu s'en fallut qu'on ne vint aux extremitez.

Car la commission du Pape portant une nouvelle prorogation de ladite Legation jusques à tel temps qui avoit esté accordé au

Car-

Cardinal d'Amboise avoit clause, contenant que ledit terme expiré, il estoit de nouveau crée Legat à *Latere usque ad beneplacitum summi Pontificis* ; ayant esté présentée au Parlement & veüe conjointement avec les Patentes du Roy pour la reception d'icelles, ensemble le Playdoyer du Recteur & Université de Paris opposant à la verification, il fut ordonné aux Chambres assemblées, quant à ladite Commission & Patentes, qu'elles seroient enregistrées pour user par ledit Cardinal de ladite prorogation de Legat, tant seulement és choses qui ne sont contraires, ny derogeantes, ny prejudiciables aux Decrets, droits du Roy, & libertez de l'Eglise Gallicane, & en tant que touche la creation de Legat *ad beneplacitum summi Pontificis*.

Que les gens du Roy & ladite Université seront plus amplement ouïs, & produiront ce que bon leur semblera, pour ce fait estre ordonné ce que de raison, en suite de quoy il fut retenu *in mente Curia*, que la Cour enverroient vers le Roy pour luy remonstrer plusieurs choses touchant la clause *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, & qu'à cet effet bonnes informations seroient faites. L'arrest est du 28. Mars 1503. fol. 89. v. du premier Registre.

Mais le troisieme Avril ensuivant, le Sieur Darissoles Mareschal des Logis du Roy, vint avec Lettres de Creance sur luy, laquelle exposant, il dit à la Cour, que le Roy n'estoit content des difficultez faites à la verification

cation des facultez *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, que cela estoit arrivé sous couleur de quelques oppositions sans fondement, & que le Roy desadvotioit ses Advocats & Procureurs generaux, entendant que nonobstant toutes oppositions, lesdites Patentes fussent verifiées sans y faire ny difficulté, ny dissimulation, & adjousta à cela, que depuis que le Roy estoit venu à la Couronne, il n'avoit eu si grande affection pour aucune autre matiere : ayant trouvé fort estrange que la Cour eust mis dehors en deliberant sur cette matiere M. Charles de Hautbois Maistre des Requestes, puisqu'il estoit du Corps de la Cour, & que quand il n'eust esté tel, il y devoit assister comme envoyé par le Roy, & qu'il luy sembloit qu'on luy vouloit tenir rigueur.

Sur quoy ayant esté deliberé par la Cour, qu'on s'assembleroit le lendemain pour adviser ce qu'on pourroit faire, ledit Sieur d'Arissoles dit, qu'il n'estoit pas venu à l'extremité de dire ce que le Roy luy avoit ordonné, & qu'attendu la réponse, il avoit occasion de se contenter, & n'y avoit occasion d'en plus dire. Fol. 92. v. 93. & 94. du premier Registre.

Neantmoins le lendemain 4. Avril, la Cour ordonna les tres humbles remonstrances, & deputa à cet effet Messire Pierre Couhardy premier President, Thibaud Baillet second President, de Refuge & Antoine de Paris Presidents aux Enquestes, Jean Bouchard

chard & Guillaume de Besançon Conseillers,
& Jacques Olivier Advocat du Roy, fol. 64.
vol. *ibidem*.

Enfin le 20. Avril ensuivant 1504. la Cour ordonna que la reception faite par le Roy de ladite Legation *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, tiendroît jusques au bon plaisir du Roy pour en user és choses qui ne sont contraires aux Droits & Prerogatives du Roy & du Royaume, ny contre les Saints Decrets, Conciles, Pragmatiques Sanctions, Libertez de l'Eglise Gallicane, & Ordonnances Royaux, & que de ce faire, il bailleroit Lettres aux Roy avant que de pouvoir user de ladite Legation, & qu'elles seroient apportées devers la Cour pour estre enregistrées, fol. 97. du premier Registre.

CHAPITRE II.

Du Cardinal de Bary, Legat sous François premier.

IE ne vois pas la fortune de la reception de la personne du Cardinal Bary qui peut avoir esté faite par le Parlement, non plus que de celle du Cardinal d'Amboise ; mais bien en ce qui est des facultez de sa Legation, il paroist par le Registre du 2. Volume, que le Jeudy 13. Novembre 1512. M. Denis Poilot Maître des Requestes, vint à la Cour avec Patentes du Roy, par lesquelles il vouloit que l'Archevesque de Bary envoyé Legat

gat en France, joint de la Legation pendant 3. mois, sur quoy après avoir esté ordonné qu'elles seroient communiquées aux gens du Roy, & ensuite trois Presidens des Enquestes, & un Conseiller ayant esté commis pour visiter les Bulles & en faire rapport à la Cour, il fut dit le 18. Novembre ensuivant toutes les Chambres assemblées que les Bulles & Patentes seroient enregistrées pour en user par luy, comme le Cardinal d'Amboise avoit fait, & qu'il seroit tenu de laisser ses Registres en ce Royaume. Fol 30. du 2. vol.

Ce terme de trois mois estant expiré la Legation dudit Archevesque fut prorogée pour autres trois mois, & François premier en accorda ses Patentes aux mesmes conditions portées par ses premieres Lettres; de sorte que le Mercredi 11. Mars 1523. il fut ordonné toutes les Chambres assemblées qu'il en jouïroit par le temps d'autres trois mois à compter du jour de l'expiration des trois premiers mois, sous les modifications contenues au Registre du 18. Novembre dernier, à la charge par ledit Legat de faire bon & authentique Registre de la vraye date du jour & concession de toutes les Collations, Graces, & Indults qu'il fera durant ladite Legation, incontinent icelles employées sans les pouvoir employer à autres dates faites auparavant par son Dataire & que ledit Registre seroit communiqué à tous ceux qui le voudroient voir.

▲ condition aussi que ledit Legat ne pourroit

roît en un mesme jour, *pro eodem genere vacationis*, conferer un mesme Benefice à diverses personnes. Fol. 38. vol. *eodem*.

Outre ladite prorogation, il y en eut encore une autre pareille pour autres trois mois apparoissant par le Registre du Jeudy 28. May 1523. que la Cour verifia toutes les Chambres assemblées pareilles Bulles & Patentes pour un pareil temps sous les mesmes conditions, & à la charge que ledit Legat ne pourroit conferer par prevention les Benefices vacans par mort du consentement des Recteurs & Université de Paris. Fol. 39. vol. *eodem*.

Avec cela ce qui est passé de plus considerable dans le Parlement de Paris au sujet de la Legation dudit Archevesque de Bary, est qu'il a laissé un exemple pour montrer qu'un Legat à Latere peut estre interrogé d'autorité de la Cour, comme une personne privée quand la Justice recherche la verité de quelque fait douteux & important, car le Vendredy dernier Juillet 1523. la Cour commit M. Robert Verjus President, & André Verjus Conseiller en icelle, pour ouyr & interroger ledit Legat sur certain point, dont la Cour les margea par memoire. Fol. 51. vol. *eodem*.

CHAPITRE III.

Du Cardinal Salviati, Legat sous François premier.

LA reception que le Parlement fait à un Legat commence icy son exemple, car il paroît par le Registre du Mardy dernier Octobre 1526. que le Prevost de Paris, Lieutenant du Roy en cette Ville, estant venu à la Chambre des Vacations, dit que le Roy l'avoit envoyé pour ce que le Pape ayant envoyé le Cardinal Salviati Legat en France, tant pour le fait de la Paix, que pour adviser des moyens de résister aux entreprises du Turc, qui estoit alors en Autriche, & devant ce jourd'huy ledit Cardinal Legat arriver en cette Ville, le Roy vouloit qu'on luy fit entrée telle qu'on avoit accoustumé de faire aux Legats, voire mesme en plus grand honneur s'il estoit possible. C'est pourquoy il supplioit la Chambre d'aviser si elle iroit au devant dudit Cardinal, ou si elle y enverroient.

Sur quoy après que les Registres furent veus & visités, & qu'il fut trouvé que la Cour ne va point aux entrées des Legats en forme de Cour, mais qu'elle envoie seulement quelques Deputés, ladite Chambre ordonna que deux Presidents, vingt Conseillers, & quatre Huissiers devant eux seulement, iroient au devant dudit Cardinal en Robbes noires. Fol, 215. v. 2.

CHA-

CHAPITRE IV.

Du Cardinal du Prat Legat sous François premier.

LE Cardinal du Prat Archevesque de Sens, & Chancelier de France, affectant de paroistre en France avec plus de credit & d'honneur que le Cardinal d'Amboise, ne se contenta pas d'estre Legat comme luy, mais il obtint du Pape sa commission avec clause speciale, portant faculté d'en jouir non pas *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, ny *usque ad beneplacitum Regis*; mais *usque ad beneplacitum suum*, ce que le Parlement ne pût approuver: en effet le 4. Janvier 1529. la Cour toutes les Chambres assemblées après avoir veu la Bulle du Pape donnée à Bologne aux Kales des de Decembre dernier, par laquelle il reçoit ledit Cardinal du Prat Legat à *Latere usque ad beneplacitum suum*, ensemble les Patentes du Roy, touchant la reception de ladite Legation, donnée à Donne Marie le 19. Decembre audit an, comme aussi les Lettres dudit Cardinal, par lesquelles il promettoit au Roy de n'user de ladite Legation, si ce n'est tant qu'il luy plairoit, avec les conclusions du Procureur General, ordonna que ladite Bulle, ensemble lesdits Lettres Patentes seroient enregistrées pour en user par ledit Cardinal *usque ad beneplacitum* de N. S. Pere & du Roy, selon

selon les restrictions, injonctions & modifications contenuës es Registres de ladite Cour de la Legation, & à la charge que ledit Cardinal bailleroit autres Lettres au Roy, promettant d'user de ladite Legation, selon lesdites modifications, limitations & restrictions contenuës esdits Registres, & non autrement, & qu'elles seroient apportées devers la Cour pour estre enregistrées. Fol. 123. vol. 3.

En suite de laquelle verification, le Roy ayant escrit au Parlement, qu'il vouloit qu'on allast au devant dudit Cardinal Legat & Chancelier de France à son entrée qui seroit Mardy, & qu'on le receut ainsi qu'on avoit fait auparavant en semblable cas. La Cour ordonna les Chambres assemblées que jusques à quarante Conseillers de la Cour vestus de leurs Robes & Chaperons accoustumez, qui seroient esleus par les Chambres, iroient au devant dudit Legat, par Arrest du 17. Decemb. 1530. Fol. 156. vol. 3.

CHAPITRE V.

Du Cardinal de Florence, Legat sous François premier.

LE Cardinal de Florence ne receut pas plus d'honneur de la Cour que ledit Cardinal du Prat; car Lundy 29. Decembre 1539. la Cour commit & deputa quarante Conseillers, en consequence des lettres du Roy pour assister

assister à son entrée. Fol. 2. vol. 4.

Et proceda plus exactement à la verification de ses facultez qu'elle n'avoit fait auparavant. Car le Vendredy 20. Fevrier 1539. après avoir veu les Bulles Apostoliques de sa Legation, toutes les Chambres assemblées la Cour ordonna qu'outre la limitation contenüe es Lettres Patentes du Roy, on devoit adjouster les modifications auparavant declarées, & tant sous les modifications contenües es Lettres Patentes du Roy, que sous celles faites par advis de la Cour, faire la publication desdites lettres en la forme & maniere qui s'ensuit.

1. Que ledit Legat ne pourra user des facultez de disposer, à luy octroyées par le Pape, au prejudice des loüables coustumes & statuts des Eglises Cathedrales & Collegiales de ce Royaume, concernant l'entretènement, continuation & augmentation du service divin : si sur ce y a Approbation, Privilege, ou Confirmation Apostolique octroyée pour la cause susdite ausdites Eglises à la requeste du Roy Patron d'icelles, bien que les Privileges & Concessions soient subsequentes les fondations desdites Eglises.

2. Ne pourra ledit Legat user de la faculté à luy octroyée, de conferer plusieurs Benefices *sub eodem titulo*, quant à deux Chanoineries & Prebendes ou Dignitez en mesmes Eglises Cathedrales ou Collegiales, soit à vie, soit à certain temps, pour éviter la diminution notable du service divin en iceluy,

D

&

& la derogation de l'Ordre Ecclesiastique.

3. Ne pourra user de la faculté à luy octroyée, de proroger le temps donné aux Exécuteurs testamentaires pour accomplir l'exécution des Testamens, d'autant que sous ombre de ce, on pourroit differer de satisfaire à la volonté d'un defunt, & cette prorogation seroit au prejudice de l'Heritier, car en Pays coustumiers les Heritiers sont saisis des meubles dedans l'an, & après l'an ils retournent aux Heritiers.

4. Ne pourra convertir les Legs pitoyables en autres usages contre la volonté du defunt.

5. Ne pourra en ses collations deroger à la règle de *verisimili notitia*.

6. Ne pourra faire aucune composition avec ceux qui avoient esté vrayes Intrusés benefices sur les fruits par eux mal perçus, ny leur remettre en tout ou partie, car ils doivent estre convertis à l'utilité des Eglises.

7. Qu'és collations & provisions des Benefices qui sont resignées entre ses mains, il ne pourra ordonner que sur les resignations foy entiere soit adjoustée au contenu desdites Bulles, sans faire exhibition des procurations par vertu desquelles ladite resignation aura esté faite, ou autre preuve veritable de ladite procuracion & quant au prejudice du pretendu resignant s'il en fait denegacion ou contradiction.

8. Ne pourra és provisions des Benefices qui seront par luy faites, mettre la clause *an-*
tefer-

*referr*i, ou autres semblables au prejudice de ceux auxquels seroit acquis droit au precedent, & lors de la provision dudit Legat pour obtenir le Benefice en esperance certaine comme après la requisition par eux faite par vertu du Mandat ou grace Apostolique au Collateur ordinaire de leur conferer jà vacant, & par ce moyen leur seroit acquis vray droit pour obtenir ledit Benefice en esperance certaine.

9. Et qu'il ne pourra user de la puissance de conferer les Benefices estant en ce Royaume, si ce n'est pendant qu'il sera es terres sous l'obeissance du Roy. Fol. 13. & 14. vol. 4.

CHAPITRE VI.

Du Cardinal Sadolet, Legat sous François premier.

IL ne paroît point dans le Registre aucune forme observée pour la reception de sa personne, mais quant à celle de ses facultez, il se void que le Vendredy premier Decembre 1542. la Cour sur les Bulles dudit Legat ordonna qu'elles seroient leuës, publiees & enregistrees sous les modifications des Patentes decernées sur icelles, contenuës au Registre sur ce fait.

Et le Lundy 4. Decembre audit an, toutes les Chambres assemblees, il fut ordonné la mesme chose, & en outre sous les modifications

tions contenues és Patentes du Roy, sur les Bulles de la Legation du Cardinal Farnese,

Et de plus sous les modifications qui ensuivent, à sçavoir:

Que ledit Legat ne pourra connoistre des caules Ecclesiastiques en premiere instance, ny user d'evocation au prejudice du Chapitre *de causis*, inseré au Concordat, ny user de sequestration réelle en matiere beneficiale, ou autre Ecclesiastique.

Qu'il ne reconnoistra des crimes qui soient pures Ecclesiastiques, combien qu'ils soient mixtes, comme des purs Lays, mais seulement contre gens d'Eglise en user suivant les Sanctions Canoniques.

Qu'il ne pourra user des restitutions en entier, ou rescision des Contrac̃ts faits entre Lays en matiere réelle, bien que les contrac̃tans fussent Ecclesiastiques.

Ne pareillement sur les Contrac̃ts passés entre routes personnes contenant simples obligations personnelles si lesdits Contrac̃ts sont receus par Notaires & Tabellions & sous seel Royal ou autre seculier, mais seulement user de la faculté de restituer en entier, ou rescinder les Contrac̃ts faits entre gens Lays & Clercs contenant simples obligations personnelles, & qui seroient passées seulement de parole devant tesmoins, ou receus par Notaires Ecclesiastiques seulement, & desquels Contrac̃ts la connoissance en devroit appartenir aux Juges d'Eglise ou autrement.

Ne

Ne pourra restituer ou rehabiler les Lays en l'infamie par eux encourue, mais seulement les Clercs quant aux Ordres, Offices, & Actes Ecclesiastiques, ny user d'aucune composition des fruits mal perceus des Benefices de ce Royaume,

Ne pourra user pour le regard des usuraires des facultez à luy octroyées quant aux Lays, ne remettre la restitution des usures pour le regard des Lays ou Clercs, si les personnes auxquelles la restitution se doit faire sont ou peuvent estre facilement certaines, & où elles sont certaines ne pourra user en tant que touche les Clercs, & aussi quant aux Lays *dumtaxat quantum attinet ad forum conscientia.*

Ne pourra user de la faculté de créer pensions si ce n'est conformément aux Saints Canons.

Ne permettra qu'aucun resignant puisse retenir tous les fruits au lieu d'une pension.

Ne baillera permission à celui qui aura pension créée sur un Benefice de ce Royaume, de le transporter à un autre.

Ne pourra deroguer aux Regles de Chancellerie *de verisimili notitia, & de publicandis resignationibus in partibus.*

Et à son partement de ce Royaume laissera es mains de quelque fidelle & notable personnage les Registres des expeditions faites durant ladite Legation, pour expedier les Bulles à qui il appartiendra.... Fol. 62. & 63. vol. 4.

CHAPITRE VII.

*Du Cardinal de saint Georges, Legat sous
Henry II.*

LE Registre de la Cour ne fait aucune mention de la maniere avec laquelle le Cardinal de S. Georges au voile d'or peut avoir esté receu, mais il fait un ample recit des formes & des conditions sous lesquelles ses Bulles Apostoliques ont esté verifiées, car le Jeudy 23. Juin 1547. après avoir veu, toutes les Chambres assemblées, les facultez à luy octroyées par le Pape, & les Patentes de Henry II. ensemble les Registres de la Cour, & les conclusions des Gens du Roy, il fut conclu & arresté qu'elles seroient registrées sous les modifications & restrictions contenuës esdites Patentes, & sur celles des Legations des Cardinaux Farneze & Sadolet, & sous celles qui ensuivent, à sçavoir :

Qu'il ne pourra exercer jurisdictions sur les Sujets du Roy & demeurans en ce Royaume, soit par citation, delegation, evocation ou autrement, encore que ce fut du consentement des Parties, ou entre ceux qui sont exempts des jurisdictions Ecclesiastiques, & immédiatement quant à ce Sujets au S. Siege Apostolique, ou dont les causes y seront legitimement devoluës, quant ausquels neantmoins il pourra donner Juges delegués es Parties de ce Royaume, desquels les appellations

lations ne seroient traittées jusques à la finale decision d'icelles, selon la teneur des Concordats.

Aussi ne pourra user de la faculté de legitimer les bastards, & les illegitimes, sinon pour estre promeus aux Ordres sacrés, Benefices & Estats de l'Eglise, & non pour les rendre capables de succeder, ou de leur estre succédé.

Il ne derogera aux Fondations seculiers, & Privileges obtenus en faisant lesdites fondations par lesdits Seculiers ou Ecclesiastiques qui les auroient fait sur leur Patrimoine & biens seculiers, ny aussi aux Coustumes, Statuts & autres Constitutions seculieres.

Aussi ne fera aucunes unions ou annexes à la vie des Beneficiers ou à temps, mais baillera seulement les rescripts selon la forme du Concile de Constance.

Ne seront les Graduez par luy pourvus, dispensés des cours de leurs estudes, pour estre capables des Nominations & autres Droits contenus esdits Concordats.

Ne pourra créer aucunes pensions sur les Benefices de ce Royaume, quoy que ce fut du consentement des Beneficiers, sinon au profit des resignans, quand ils resigneront à cette charge, ou quand ce sera pour la pacification des Benefices litigieux.

Ne pourra permettre d'aliener les biens immeubles des Eglises pour quelque cause, & par quelque forme de Contract que ce soit,

quoy que lesdits Benefices & Eglises fussent sujets immédiatement au Saint Siege, mais pourra seulement bailler rescript aux Sujets du Roy pour connoistre & juger de la qualité & nécessité deldites alienations, & de cela connu selon la forme du Droit interposer confirmation du Decret.

Ne pourra faire aucunes provisions en quelque maniere que ce soit des Abbayes & Monasteres de quelque grande ou petite valeur qu'ils puissent estre, sinon à la nomination du Roy suivant les Concordats.

Nè pourra conferer les Benefices au prejudice des Nominations concedées aux Conseillers de la Cour par le Pape à la nomination du Roy.

Ne pourra exercer Jurisdiction sur les Sujets Lays du Roy es choses où la connoissance en appartient au Roy ou à ses Juges, ny semblablement les absoudre deldits cas, sinon quant à la conscience & Jurisdiction penitentielle.

Ne pourra permettre aux gens d'Eglise, mesmes aux Reguliers & Religieux Profes de tester des fruits & biens de leurs Benefices contre les Constitutions des Païs & Provinces de ce Royaume redigées par escrit, homologuées & enregistrées en la Cour.

Ne pourra par ses provisions derogier aux fondations Laicales & droits dependants des Patrons Lays de ce Royaume.

Ne pourra conferer plusieurs Benefices *sub eodem testō*, quant à deux Chanoineries,

Pre-

Prebendes ou Dignitez en une meſme Eglise Collegiale ou Cathedrale, ſoit à vie, ou à temps pour éviter la diminution du ſervice divin. Fol. 230. 231. 232. vol. 4.

CHAPITRE VIII.

Du Cardinal Veralle, Legat ſous le Regne de Henry II.

LA Cour députa le 12. Décembre 1551. pour honorer l'entrée du Cardinal Veralle en qualité de Legat à Latere les 4. Preſidens & 16. Conſeillers pour aller & eſtre à la reception en cette Ville.

Et le 16. enſuyvant après avoir veu toutes les Chambres aſſemblées ſes Bulles, enſemble les conſolutions des gens du Roy, il fut arreſté qu'elles ſeroient leües, publiées & regiſtrées ſous les reſtrictions faites à la reception des precedents Legats Cardinaux d'Amboiſe, de Boiſſy, du Prat, Farnefe, Sadolet, & S. Georges au voile d'or, & ſous les ſuivantes, à ſçavoir:

Que ledit Legat ne pourra deputer Vicaires pour l'exercice de ſa Legation, l'excutera luy-meſme en perſonne, & *non per alium*.

Ne pourra proroger le temps donné aux Executeurs teſtamentaires pour l'exécution des Teſtaments.

Ne pourra conferer les premieres Dignitez des Eglises Cathedrales, *poſt Pontificales majores*.

Ne aussi les premières Dignitez des Eglises Collegiales, esquelles est gardée la forme du Chapitre *Quia propter.*

Ne pourra créer Chanoines *sub expectatione futura prebenda, etiam* du consentement des Chapitres.

Sera tenu de laisser à son parlement entre les mains d'un des Presidens ou Conseillers de ladite Cour, tel qu'il luy sera nommé, les Registres des expéditions faites durant son temps. Fol. 66. & 67. vol. 5.

CHAPITRE IX.

Du Cardinal de Saint Georges, sous Legat Henry II. en 1553.

LE Cardinal de S. Georges qui avoit esté Legat en France, en l'an 1547. revint avec le mesme pouvoir en 1553. mais le registre ne fait aucune mention de sa reception, non plus que de la verification de ses facultez, mais il paroît par le registre du Samedi 27. May 1553. que les Bulles de la Legation ayant esté lûes en presence du Procureur General, lequel auroit consenty à la publication d'icelles aux modifications faites auparavant par la Cour, sur les autres Bulles dénoncées audit Cardinal de S. Georges, Legat en France en 1547. la Cour ne voulut pas en deliberer, à cause qu'il n'y avoit aucunes Patentes du Roy, ayant simplement ordonné que l'on en ordonneroit au premier jour, & que

que cependant seroient expedies Patentes du Roy contenant permission d'user par ledit Legat de ses pouvoirs en ce Royaume, Fol.138.vol.5.

CHAPITRE X.

Du Cardinal Caraffe, Legat sous Henry II.

LE Roy considerant que le Cardinal Caraffe estoit Neveu du Pape, & qu'il avoit le principal maniemment de toutes les affaires, écrivit au Parlement d'assembler toute la Compagnie pour aller au devant de luy, & luy faire les plus honnestes offres dont elle pourroit s'adviser, mais la Cour arresta par deliberation du Jeudy 24. Juin 1556. toutes les Chambres assemblées, d'écrire au Roy, que la Cour de Parlement n'estoit encores allée en corps au devant d'aucuns Legats du Pape & du S. Siege, ayant seulement accoustumé de deputer bon nombre de Presidents & Conseillers pour aller au devant d'eux, les recevoir, recueillir, & offrir comme appartenoit à leurs Dignitez.

En suite de quoy le Vendredy 26. Juin auditan, la Cour après avoir ouï l'Evesque de Chaalons comme le plus ancien Prelat, estant alors à Paris pour ce mandé, & les gens du Roy, ordonna par maniere de provision, & jusques à ce que le Roy, la Cour ouïe, eut autrement ordonné, que pour l'entrée dudit Cardinal Caraffe Legat en France, les

D 6

Arche-

Archevesques, Evesques & Prelats suivant que de tout temps avoit esté gardé & observé en ce Royaume, marcheroient après tout le Clergé, & au devant près la personne dudit Legat, & qu'à cet effet l'arrest seroit signifié ausdits Archevesques, Evesques & Prelats, la Cour les admonestant de garder cét ordre. Fol. 55. 56. & 57. vol. 6.

Le Roy escrivit en response à la lettre du Parlement, à ce que la Cour regardast à deputer jusques à 40. ou autre plus grand nombre d'entr'eux pour se trouver à l'entrée du Legat, comme il estoit accoustumé de faire, de sorte que la Cour deputa Messieurs Jacques de Lignieres, & Christophle de Harlay Presidens, & tous les Conseillers tant Lays que Clercs de la grand' Chambre, ensemble dix-huit ou vingt Conseillers des Enquestes pour aller trouver le Legat en l'Hospital de S. Jacques du Haut-pas en la maniere accoustumée; voilà ce qui paroît au Registre, pour la forme de la reception de la personne du Cardinal Caraffe, Legat du Pape.

Quant à ses facultez, il paroît que le Lundy 22. Juin 1556, la Cour, toutes les Chambres assemblées, ordonna après avoir veu les Bulles & les Patentés du Roy sur icelles, qu'elles seroient leuës, publiées & enregistrées sous les modifications & limitations faites par la Cour aux facultez de la Legation du Cardinal de Saint Georges au voile d'or dès le 23. Juin 1543. & à celles du Cardinal Veralle du 16. Decembre 1551, & autres, à la

la charge que ledit Cardinal Caraffe Legat ne pourroit dispenser aucuns Religieux Mendians de tenir Benefices, Cures, Paroissiaux ou Vicairies perpetuelles, & que à son partement il servit tenu laisser és mains de Mre. Jacques Verjus Conseiller les Registres des expéditions qu'il feroit durant sa Legation, Fol. 55. vol. 6.

Neantmoins ledit Cardinal Legat estant party sans avoir laissé ses Registres és mains de Mre. Verjus, non plus que le seel és mains de Mre. René le Febvre Conseillers, quoy qu'il eust esté ordonné de ce faire, & le Procureur General ayant esté adverty le Mars dy 17. Nov. audit an, que Ludovic Antenory Substitut du Dataire dudit Legat estoit à Paris, ou à la suite du Roy, & qu'il avoit par devers luy ledit seel, il presenta Requête à la Cour, à ce que lesdits Registres & seel fussent remis és mains desdits Conseillers pour le bien public & soulagement des Parties, sur laquelle la Cour ordonna que commandement seroit fait audit Antenory de mettre le seel de ladite Legation és mains de Mre René le Febvre Conseiller & Commissaire député par icelle à la garde dudit seel, & ce dans huitaine après le commandement fait, autrement & à faute de ce faire dans ledit temps, & iceluy passé, permis audit le Febvre d'user és expéditions concernant ladite Legation de son seel, ou autre tel comme bon luy sembleroit comme seel emprunté, pour avoir tel effet que celui de
ladite

ladite Legation, & qu'aux expéditions qui en seroient scellées, pareille foy y seroit adjustée. Fol. 110. & 111. vol. 6.

CHAPITRE XI.

Du Cardinal Trivulſe, Legat ſous Henry II.

LE Registre de la Cour ne fait aucune mention dudit Cardinal Legat, soit pour son entrée, ou pour la verification de son pouvoir, mais seulement d'un different contre son Dataire, qui obligea la Cour de deputer devers ledit Legat deux Conseillers de la Cour, pour luy faire entendre les plaintes qu'il y avoit contre ledit Dataire & autres Ministres de sa Legation ; car le Mecedry 19. Octobre 1558. estant venu en la Chambre le Dataire du Cardinal Legat suivant l'arrest de la Cour, & ayant allegué en latin ses excuses pour n'estre venu aux injonctions à luy faites par la Cour, & après l'avoir oüy sur les plaintes par luy faites contre aucuns particuliers, ensemble le Procureur General en presence dudit Dataire, la Chambre des Vacations leva les defenses faites audit Dataire d'exercer ledit office & estat de Dataire, jusques à ce qu'il eut comparu, & ordonna que les Parties qui se plaignoient administreroient témoins audit Procureur General pour estre oüys & examinez par deux Conseillers, & neantmoins commit Mrs. Guillaume Viole & Jean Jacquelor
Con-

Conseillers pour aller devers ledit Cardinal, & luy faire entendre les plaintes faites tant contre ledit Dataire, qu'autres Ministres de sa Legation, voilà tout ce qui paroît du Cardinal Trivulse au Registre.

C H A P I T R E XII.

Du Cardinal de Ferrare, Legat sous Charles IX.

LA Legation du Cardinal de Ferrare a receu en France, principalement à la Cour de Parlement plus de contradictions que toutes les precedentes, sans que le motif y soit esclaircy, ny que la forme tenuë en son entrée paroisse, car le Jeudy 4. Decemb. 1561. en procedant toutes les Chambres assemblées à la verification de ses Bulles Apostoliques, la Cour ordonna que tres-humbles remonstrances seroient faites au Roy. Fol. 183. v. 7.

Mr. le President de Thou ayant fait son rapport du succès deldites remonstrances le Mercredy 17. Decembre, ensemble toutes les Chambres assemblées dit, qu'on craignoit que si on ne verifioit les facultez de ladite Legation, que cela pourroit engendrer un trouble entre le Roy & le Pape, & qu'on ne luy devoit faire pis qu'aux autres, pour raison dequoy on fut en grande dispute au Conseil du Roy de ce qui en seroit fait, adjoustant qu'alors furent deputez le Duc de Montmorency, & le Sr. du Mortier, pour aller devers le Legat, dire ce que le Parlement avoit

avoit remontré au Roy, & que revenus ayant fait responce, la Reyne Mere du Roy leur dit qu'elle apprehendoit que ces differends causassent un trouble entre le Pape & le Royaume, & qu'elle desiroit qu'on passast l'adite verification le mieux qu'on pourroit, sur quoy M. le Chancelier defendit tres fortement ce que la Cour avoit remontré, mais il ne pût vaincre à cause que la Reyne persista, & dit qu'on pouvoit mettre dans les limitations sans prejudice des Edicts & des Concordats, qu'en effet l'apresdinée comme ils prirent congé, la Reyne leur repeta ce mot sans prejudice. ce qui fit dire audit Sieur President de Thou que ce mot estoit donner un soufflet sans prejudice de faire mal. Fol. 196. & 197. vol. 7.

Ensuite dequoy la Cour ordonna que lesdites Lettres & Bulles seroient leües publiquement & registrées és Registres d'icelle, pour en joir selon les modifications appolées aux Legations des Cardinaux d'Amboise & Veralle, & à la charge que ledit Cardinal Legat ne contreviendrait aux Saints Decrets, Libertez de l'Eglise Gallicane, & Ordonnances du Roy mesme à l'Edict & Ordonnances publiées en la Cour le 13. Septembre dernier pour le regard des preventions, dispenses, devoluts & residences. Fol. 198. v. *eod.*

Mais ce fut ne rien faire, car le Mardy 3. Fevrier ensuivant, le Recteur de l'Université presenta Requête pour estre receu Opposant à la verification desdites Bulles, dont
le

Le Roy adverty, sa Majesté envoya ordre au Parlement de luy envoyer ladite Requête, sur quoy la Cour ordonna qu'elle obeïroit, & que l'Original seroit envoyé en retenant Copie par devers le Greffier, & que la publication desdites Bulles seroit différée jusques à Jeudy prochain..... Fol. 234. vol. 104.

La communication de cette Requête donna lieu au Conseil du Roy d'envoyer le Marechal de Montmorency, Gouverneur de Paris devers la Cour, où estant venu le 14. Fevrier ensuivant, il apporta une Lettre du Roy qui s'adressoit à luy, par laquelle il luy mandoit que le Recteur de l'Université avoit esté induit de presenter une Requête grandement injurieuse contre les Gens de son Conseil Privé & son Chancelier, ce qui estoit cause que prevoyant ce qui en pourroit arriver de trouble, il luy mandoit d'envoyer querir ledit Recteur demain avant qu'il allast au Palais, & après luy en avoir demandé Copie, luy defendre de la presenter sur peine de desobeyssance, comme aussi defendre à la Cour d'en recevoir aucune de luy ny d'autre, qui fut pour offenser les Gens de son Conseil & de son Chancelier. Fol. 234. & 235. vol. 7.

Le Roy ne s'arresta pas là, il envoya au Parlement le Sieur du Mortier Conseiller en son Privé Conseil le Lundy 19. Janvier 1561. où il dit toutes les Chambres assemblées que le Cardinal de Ferrare Legat en France ne vouloit accepter la delegation sans sçavoir au prealable la volonté du Roy, de
la

la Reyne Mere, & du Roy de Navarre, que le Roy, & la Reyne Mere, & le Roy de Navarre envoient les Lettres presentement, & que leur volonté estoit pour grands respects que ladite Legation sortit à effet, que leurs Majestez estoient en esperance que les choses passeroient après la declaration qui en avoit esté faite, mais que ce qui estoit advenu touchant l'arresté du 17. Decembre dernier, faisoit voir la difficulté qu'on y avoit trouvé, & que beaucoup de gens du Conseil avoient trouvé bon que ledit arresté n'eust esté publié.

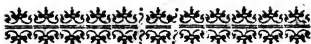
Il adjousta que le Roy desiroit estre satisfait, & avoir moyen de gratifier ledit Cardinal Legat, trouvant fort estrange si pour chose importante au Royaume & de peu de durée, on fait scrupule, que la Cour ne fasse scrupule de vicier l'Article de l'Ordonnance en recevant un Oncle & un Neveu Conseillers, à plus forte raison ayant opinion qu'il ne faut estre religieux en un Article qui touche son Estat, & l'Université de son Royaume, desirant qu'on procedast à la publication desdites facultez, à la modification toutesfois des Cardinaux d'Amboise & du Prat, & sa dernière parole fut que le Roy prioit toute cette Compagnie de luy obeïr à cela.

Adjousta seulement ledit Sieur du Mortier qu'il n'y avoit point de plus grande & meilleure priere que de celuy qui a puissance de commander.....Fol. 211. & 212. vol. 7.

Sur quoy la Cour se leva.

F I N.

TRAIT.



TRAITTE DE PISE.

AU NOM DE DIEU.

Articles du Traitté fait à Pise entre
nostre tres-Saint Pere le Pape
ALEXANDRE VII.

*Et tres Haut, tres-Excellent, & tres-Puis-
sant Prince LOVY XIV. du nom. par
la grace de Dieu Roy Tres Chrestien, de
France & de Navarre*

Par tres-Illustre & tres-Reverend Prelat Ce-
sar Rasponi Referendaire de l'une & de
l'autre Signature, Secretaire de la Consulte,
& Plenipotentiaire de sa Sainteté.

*Et tres-Illustre & tres-Reverend Prelat
Loüis de Bourlemont Auditeur de Rote,
Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, &
Plenipotèntaire de sa Majesté.*



U E detestable attentat com-
mis dans Rome par les <sup>Preambu-
le.</sup> soldats Corfes le 20. jour
d'Aoust 1662. contre Mon-
sieur le Duc de Crequi,
Ambassadeur extraordinaire du Roy
Tres-Chrestien, ayant donné à sa Majesté
un

un juste sujet de déplaisir, & causé à sa Sainteté une tres-vive douleur : Sadite Sainteté, comme un bon Pere jaloux de l'honneur de ses enfans, desirant reparer entierelement une telle injure faite au Fils aîné de l'Eglise en la personne de son Ambassadeur, afin d'entretenir de son costé, ainsi que sa Majesté du sien, une parfaite correspondance, & de prevenir tous les maux que la Chrestienté pourroit souffrir des suites de cet accident, a donné à Mr. Raiponi plein pouvoir & faculté entiere de convenir avec le Plenipotentiaire du Roy Tres-Chrestien des satisfactions deuës à sa Majesté pour un si grand outrage. Et comme ledit Sieur de Bourlemont se trouve muni d'un pareil plein pouvoir de sa Majesté pour traiter à mesmes fins, lesdits Plenipotentiaires après la communication respective de leurs pouvoirs, dont ils sont demeurez contens, ont ajusté, conclu, & arrêté les Articles qui suivent.

ARTICLE I.

Castro.

SA Sainteté pour faire paroistre à sa Majesté tres Chrestienne son affection paternelle, & en consideration de ce qui sera stipulé & estably par le present Traitté, immediatement après la signature d'iceluy par deliberation & du consentement du sacré College desincamerera, c'est

c'est à dire, revoquera & annullera l'incameration des Estats de Castro & de Ronciglione, & de toutes leurs annexes, appartenances & dépendances, & accordera é mesme temps à Mr. le Duc de Parme un delay de huit années, conformément à celuy qui luy fut accordé par le Contract passé entre la Reverende Chambre Apostolique & luy, dans lequel terme il pourra retirer & rachepter lesdits Estats, en rendant & payant effectivement un million six cens vingt-neuf mille sept cens cinquante escus qui sont deus à la Chambre Apostolique suivant ledit Contract; & en outre pour complaire au Roy, donnera audit Sieur Duc la faculté de faire ce rachapt, & de rendre ladite somme en deux differens payemens: En telle sorte qu'en ayant fait un, la moitié desdits Estats sera tenuë pour racheptée, & qu'il en pourra prendre possession & en jouir librement: l'autre moitié demeurant au pouvoir de la Chambre Apostolique jusques au payement du surplus. Et afin que la division qui se doit faire desdits Estats en deux portions égales soit executée au plustot, dans deux mois à compter du jour de la ratification du present Traitté, les parties conviendront d'Experts pour faire partage de gré à gré, & declarer les appartenances & annexes de chaque portion, laissant au choix dudit Sieur Duc de rachepter la part qui luy plaira; &

écheus & non payez, montans à peu près à la somme de cinquante mille escus, & donnera de plus audit Sieur Duc quarante mille escus comptans, ou bien un Palais dans Rome de pareille valeur, au choix de sa Sainteté, & à la satisfaction dudit Sr. Duc; à la charge & condition néanmoins, que toutes les raisons & prétentions tant dudit Sr. Duc contre la Chambre, soit en vertu au fideicommiss, & de la primogeniture, ou de quelque autre chef, nature, qualité & condition que ce puisse estre, que la Chambre contre ledit Duc, de quelque nature, qualité & condition qu'elles soient, demeureront esteintes de part & d'autre au moyen du present Traitté, lequel lescdites parties, ny leurs heritiers & successeurs respectivement, ne pourront jamais retracter ny débattre sous quelque pretexte que ce soit; & qu'il en sera passé un Acte public par Madame la Duchesse de Modene & autres Tuteurs legitimes dudit Sieur Duc, avec les clauses & solemnitez necessaires, même pour la seureté de la primogeniture ou d'autres obligations ordonnées par les predecesseurs dudit Sieur Duc, & avec promesse de le faire ratifier à son Altesse, aussi tost qu'il sera en âge legitime de le faire, attendant quoy sa Majesté a agreable de donner parole que tout cela s'excutera pour rendre l'accommodement contenu au present article perpetuel & inviolable.

Et

Et pour complaire encore davantage à sa Majesté, sa Sainteté accordera audit Sieur Duc & à ses successeurs à perpetuité les droits de Patronage de l'Abbaye della Pomposa & della Pieve del Bondeno, avec pouvoir d'y presenter librement, quand mesmes elles viendroient à vacquer *in Curia*: Comme aussi avec decret qu'elles ne soient pas comprises sous les regles de Chancellerie, ny sujetes à aucunes reserves Apostoliques, & que cette cōcessiō desdits droits de Patronage ait toutes les mesmes prerogatives que s'ils procedoient de dotation, erection ou fondation: sa Sainteté derogant pour cet effet à toutes les constitutions, privileges & coustumes qu'il y pourroit avoir au contraire, & à toutes les derogatoires des derogatoires, de quoy il sera expedie un Bref en bonne & deüe forme. Declarant en outre sa Sainteté que ny elle, ny ses successeurs au Pontificat, pour quelque cause que ce soit ne pourront jamais contrevenir au present Traitté; ledit Sr. Duc declarant le mesme pour luy, les heritiers, & successeurs.

III.

Legat.

Mr. le Cardinal Chigi ira en qualité de Legat en France, & dans la premiere audience qu'il aura de sa Majesté, il luy dira en propres termes ce qui s'ensuit.

SIRE, Sa Sainteté a ressenti avec une tres-grande douleur, les malheureux accidens
qui

qui sont arrivez, & les sujets de mécontentement que V. Majesté en a eus, luy ont causé le plus sensible déplaisir qu'elle fust capable de recevoir, l'assurant que ce n'a jamais esté la pensée ny l'intention de sa Sainteté, que V. Majesté fust offensée, ny Mr. le Duc de Crequy son Ambassadeur ; sadite Sainteté desirant qu'à l'advenir il y ait de part & d'autre la bonne & sincere correspondance qui y a tousiours esté. En mon particulier j'atteste à V. Majesté avec le plus profond respect qui m'est possible la joye que j'ay de me voir cette entrée ouverte pour faire connoître à V. M. par les plus soumises & sinceres actions de mon obeysance, quelle est la veneration que j'ay & toute ma maison aussi, pour le glorieux nom de V. Majesté, avec quelle fidelité & zele je professe toutes les plus veritables loix de servitude à la Royale personne & maison de V. Majesté, combien les accidens arrivez à Rome ont esté éloignez de nos sentimens, & avec quelle amere douleur j'ay appris que moy & ma maison ayons esté en cela chargez d'imputations sinistres, & bien éloignées de cette reverence & devotion que nous professons, & que nous aurons tousiours un particulier desir & ambition d. professer envers V. Majesté. Au contraire si moy ou nostre maison avions eu la moindre part dans l'attentat du 20. Aoust, nous nous jugerions nous-mesme indignes du pardon que nous en aurions voulu & deu demander à V. M. la suppliant cependant de croire que ces paroles-cy & ces sentimens sont exprimez par un cœur

tres-sincere, & porté aussi-bien que tous ceux de ma maison, à avoir à jamais une veneration singuliere & parfaite devotion pour V. M.

I V.

*Cardinal
Imperial.*

Le Cardinal Imperial ayant supplié le Roy de le vouloir admettre à porter en personne à S. M. ses tres-humbles justifications, il y satisfera au plustost; S. M. ayant à present agreable qu'il le fasse.

V.

*Cardinal
Malda-
chini.*

Sa Sainteté en faveur de sa Majesté, permettra maintenant à Mr. le Cardinal Maldachini de retourner à Rome pour y jouir à l'advenir de toutes les prerogatives de sa dignité, & exercer les fonctions du Cardinalat, sans qu'il puisse estre inquieté ny molesté pour raison d'aucun prejudice qu'il eust encouru pour estre sorty de l'Estat Ecclesiastique, conformement à ce que sa Majesté luy avoit fait connoistre estre son intention: surquoy il luy sera expédié un Bref pour plus grande seureté suivant le desir de sa Majesté, & il sera reintegré dans ses biens en cas qu'il eust souffert quelque perte à cause de sadite sortie hors de l'Estat Ecclesiastique.

VI.

*D. Ma-
rio.*

Le Seigneur Dom Mario declarera par escrit en foy de Cavalier, qu'il n'a eu aucune part à tout ce qui s'est passé dans Rome le 20. jour d'Aoust 1662. Et cet écrit sera accompagné d'un Bref de Sa Sainteté, ou elle tesmoignera que ledit Sieur Dom Mario est veritablement innocent de tout ce qui s'est fait ledit jour.

Et pour montrer d'autant mieux le desir qu'à Sa Sainteté de faire toutes les choses qui pourront contenter Sa Majesté, elle ordonnera audit Sieur Dom Mario de se tenir hors de Rome, jusqu'à ce que ledit Sieur Cardinal Chigi ait esté veu de Sa Majesté, & luy ait présentés ses excuses au nom de toute sa maison.

VII.

Le Seigneur Dom Augustin ira au devant de Monsieur l'Ambassadeur à S. *D. Agnino.* Quirico s'il vient par la Toscane, & à Civitavecchia s'il vient par mer, & à Narni, si c'est par la Romagne ou la Lombardie; & luy témoignera en mesme temps le desplaisir de sa Sainteté, pour l'accident arrivé le 20. d'Aoust.

VIII.

Le jour que Madame l'Ambassadrice arrivera à Rome, la Signora Donna Berenice ou Madame la Princesse Farnese ira au devant de ladite Dame Ambassadrice jusqu'à Pontemolle, & luy témoignera l'extrême desplaisir qu'elle a, & tous ceux de sa maison aussi, de l'accident du 20. d'Aoust, & la joye qu'elle ressent du retour de son Excellence. *Princesse Farnese.*

IX.

Sa Sainteté ordonnera d'une manière précise & efficace à ses Ministres de porter à l'Ambassadeur de sa Majesté le respect qui est deu à celui qui représente la personne d'un si grand Roy, *Sœur des Ambassadeurs.*

Fils Aîné de l'Eglise , tant aimé , & estimé de sa Sainteté.

X.

Duc Cesarini.

Sa Sainteté , en considération de sa Majesté , fera casser & annuler toutes les procédures qui ont esté faites contre Mr. le Duc Cesarini , sans qu'il en puisse estre inquieté aucunement à l'advenir. Quant aux dommages que les Ministres de sa Sainteté peuvent luy avoir faits , Elle ordonnera qu'ils seront reparez dans quatre mois après la ratification du present Traitté , selon l'estimation convenable & juste qui en sera faite.

XI.

Barons

Romains.

Tous Decrets & autres actes qui pourroient avoir esté faits en consequence de l'accident du 20. d'Aoust contre tous les Barons Romains , & contre quelques autres personnes de quelque nation & condition qu'elles soient , seront cassez & annullez , sans qu'ils en puissent à l'advenir recevoir aucun prejudice , ny en estre inquietez , ny recherchez sous quelque pre-texte que ce puisse estre , ensuite dudit accident,

XII.

Corse & Barigel.

Toute la Nation Corse sera declarée incapable à jamais de servir , non seulement dans Rome , mais aussi dans tout l'Estat Ecclesiastique , & le Barigel de Rome sera privé de sa charge , & chassé.

XIII.

XIII.

Il sera eslevé une Piramide à Rome vis à vis l'ancien Corps de garde des Corfes, avec une inscription dans les termes concertez, qui contiendra en substance le Decret rendu contre la Nation Corse.

Pyramide.

XIV.

Le Roy Tres-Chrestien immédiatement après que le Legat aura esté veu de sa Majesté, remettra le Pape & le S. Siege Apostolique en possession de la ville d'Avignon, & du Comtat Venaislin, avec toutes leurs appartenances & dependances, & fera casser & annuler tous Actes & Arrests, & tout ce qui a esté fait par le Parlement d'Aix, touchant cette affaire, faisant lever tous obstacles, afin que le S. Siege Apostolique en puisse jouir comme auparavant.

Avignon

Les habitans de la ville d'Avignon, & du Comtat Venaislin, de quelque estat, qualité, condition, & sexe qu'ils soient, tant Ecclesiastiques que Laïcs, Nobles ou Roturiers, sans exception d'aucune personne qui soit originaire de ladite Ville ou dudit Comtat, ou qui s'y soit domicilié, ou qui y possède des biens, meubles ou immeubles, feodaux ou allodiaux, sous quelque pretexte que ce soit ne pourront estre inquiitez, poursuivis ne recherchez d'aucune chose arrivée en ladite Ville & audit Comtat depuis le 20. d'Aoust 1662.

jusqu'au jour que le Roy Tres-Chrestien remettra le Pape & le S. Siege en possession de ladite Ville & Comtat.

Lesdits Habitans jouiront d'une pleine, paisible & tranquille seureté en vertu & par le benefice du present Traitté; Et la Sainteté donnera de bonne foy, sans reserve aucune, ny tacite ny expresse, tous les Ordres, Edicts, Declarations & asseurances qui seront desirées par la Majesté, afin que les Habitans d'Avignon, & de tout ledit Comtat directement ou indirectement, virtuellement ou expressement comprises sous les clauses appolées au commencement du present Article, tant de la Ville d'Avignon & des autres Villes dudit Comtat, que des Communautéz, Bourgs, Chasteaux, & autres lieux subalternes de l'estenduë d'iceluy, ne puissent recevoir aucun trouble, peine, ny condamnation des Officiers de la Sainteté, soit en Jugement ou dehors, ny en leurs biens, ny en leurs personnes, en haine, ressentiment, ou vengeance de tout ce qui s'est fait & passé en ladite Ville & audit Comtat en consequence de l'affaire arrivée dans Rome le 20. d'Aoust 1662. Et pour l'execution de toutes les clauses exprimées cy-dessus, la Sainteté donnera lesdites expéditions en la meilleure forme & la plus authentique que la Majesté Tres-Chrestienne estimera necessaire pour la seureté & indemnité des Habitans

ans d'Avignon, & de tout ledit Comtat, comme il est dit cy-dessus.

Et la Sainteté considerant qu'il n'y a qu'un Juge en Avignon, & un autre pour tout le Comtat, leur donnera des Assesseurs, afin qu'à l'advenir la Justice y soit mieux administrée.

XV.

Lesdits Plenipotentiaires ayant aussi *Declara-*
fait reflexion que l'intention de la Maje- *tion.*
sté Tres-Chrestienne a tousiours esté que la desincameration de Castro avec la concession du nouveau delay servist de preliminaire à tout accommodement qui pourroit estre fait, & que pareillement en ce Traitté de Pise l'intention de sadite Majesté est de remettre le Pape & le saint Siege en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin: Declarent pour plus grand éclaircissement des choses susdites qu'ils sont convenus entr'eux, que la desincameration de Castro avec la concession du nouveau delay se devra effectuer en la forme stipulée & accordée au premier Article, avant l'eschange & remise reciproque des ratifications; & respectivement aussi le Roy Tres-Chrestien remettra le Pape & le S. Siege Apostolique en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin en la forme arrestée par l'Article quatorziesme, immediatement après que le Legat aura eu audience de la Majesté.

Lesdits plenipotentiaires ont promis & promettent en vertu de leurs Commiffions & plenis pouvoirs, (la copie defquels sera mise enfuite du present Traitté) que tant la Sainteté & le S. Siege, que la Majesté Tres-Chrestienne, executeront pleinement & fans aucune contravention directe ny indirecte le present Traitté, & en entretiendront à perpetuité reellement & de bonne foy toutes les conventions; que tous les Points, & Articles accordez & arrestez entr'eux Plenipotentiaires seront fans aucune modification, diminution & reformation, purement & simplement acceptez, confirmez & ratifiez reciproquement par la Sainteté, & par la Majesté Tres-Chrestienne; & que leurs Lettres de ratification (dans lesquelles le present Traitté fera inferé mot pour mot) seront expedées en la forme la plus authentique & la meilleure: C'est à sçavoir par la Sainteté dans le terme de dix jours, & par la Majesté Tres-Chrestienne dans le terme de trente jours après la signature du present Traitté, & plustost s'il est possible; lesquelles ratifications seront echangées de part & d'autre dans ledit espace de trente jours. En foy de quoy lesdits Plenipotentiaires ont signé le present Traitté, & y ont fait apposer le Cachet de leurs Armes, à Pise le 22. de Fevrier 1664.

Signé, CASAR RASPONI Plenipote n-

potentiaire Apostolique. LOVYS DE
BOURLEMONT Plenipotentiaire du
Roy Tres-Chrestien.

C O P I E

Du Bref de plein pouvoir de sa Sainteté.

ALEXANDRE PAPE VII.

NOstre Fils bien-aymé, Salut & Benediction Apostolique. Nous avons amplement fait connoistre par nos autres Lettres, & Rome qui est la Mere & la Patrie commune de toutes les Nations, est tesmoin des sentimens que nous eusmes quand nous apprismes l'accident detestable qui arriva le 20. du mois d'Aoust de l' année 1662. entre la famille de la noble personne de celuy qui estoit alors Ambassadeur auprès de Nous, & le saint Siege, pour nostre tres-cher Fils en JESUS-CHRIST Louis Tres Chrestien Roy de France; & de ce qu'en suite nous commandasmes, & qui fut en effet executé par la voye mesme de la Justice, pour prendre la vengeance & punir un fait si atroce. Il est encore de la connoissance parfaite non seulement de Dieu qui voit le fond des cœurs, mais aussi de tous les Fidelles de JESUS-CHRIST & des Princes Catholiques qui sont les principaux enfans de l'Eglise, quels ont esté nos soins & desirs en consideration de la digni-

dignité Royale , d'arrester & d'appaiser tout à fait les mouvemens que semblable action avoit fait naistre. A quoy travaillants continuellement avec une ardeur qui s'augmente de jour en jour, afin que nous puissions fidèlement & avec usure de grace, conserver en tranquillité & remettre à l'Autheur de la veritable paix qui nous aymé jusqu'à la fin, & le troupeau qu'il a commis à nostre garde; nous avons appris avec beaucoup de joye ce que nos bien-aymez Fils les Ministres des Princes Catholiques, dont nous sommes obligez de louer le zele & la pieté, ont traité sur ces choses à Paris, pour la conservation du repos public; afin que toute sorte d'apprehension de troubles estant dissipée, une veritable Paix regne dans la Republique Chrestienne, & que nostre temps jouisse d'une heureuse concorde: C'est pourquoy ayant veu la promesse par escrit qu'ils ont faite, par laquelle ils respondent en leur nom, qu'on donnera icy toute la satisfaction convenable sur les differends des Vallées de Comacchio & du Duché de Castro, & que l'amour que nous avons tousiours eu pour ce qui est equitable & juste, nous rendra facile à accorder ce que la Justice nous conseilera, & que les droites regles de la conscience nous permettront. Nous qui desirons passionnement que toutes choses en general, & en particulier soient pacifiées

fiées pour le bien commun & la tranquillité publique, & qui voulons autant qu'il est en nostre pouvoir, satisfaire à l'efficace interposition de nostre tres-cher Fils le Roy tres Chrestien, pour laquelle nous avons tres-grande consideration : Par nostre propre mouvement, de nostre certaine science & meure deliberation, & par la plenitude de la puissance Apostolique, nous confiant entierement en vostre fidelité, prudence, & grande capacité aux affaires, nous vous nommons & deputons nostre Plenipotentiaire & du saint Siege Apostolique, pour proposer, traiter, & deüement conclure, comme nous avons dé-jà dit, tout ce que dessus, & toutes les autres choses qui en quelque sorte & maniere & par quelque occasion que ce soit regardent ledit accident ; & par la teneur des presentes, nous vous donnons & accordons une pleine & ample faculté & puissance de pouvoir librement & legitiment tant à nostre nom que dudit S. Siege, negocier, traiter & conclure, toutes & chacune des choses susdites, avec lesdits Ministres du Roy Tres-Chrestien & des Princes Catholiques, & avec le Roy mesme & tous autres ; & de promettre de nostre part & dudit S. Siege une perpetuelle & invincible observation de toutes les choses que vous aurez concluës de faire & accomplir, toutes & chacunes les susdites choses, pour & tou-

touchant ce que dessus ; sans en excepter aucune, encore qu'elles fussent telles qu'il fust besoin d'en faire une expresse mention ; de nous obliger & ledit S. Siege en la meilleure forme & plus valable maniere à les accomplir & observer , & à faire ou faire faire , & souscrire toutes sortes de traittez & d'instruments necessaires & convenables en quelque façon que ce soit. Ordonnons que tout ce que vous avez fait , traité , convenu , & souscrit , en vertu de ces presentes , soit valable , ferme & efficace , le ratifions & avons pour agreable , & nous obligeons avec ledit S. Siege à son observation perpetuelle , comme s'il avoit esté fait , traité , promis , conclu & souscrit personnellement par nous mesmes ; voulant qu'ainsi & non autrement que comme il a esté dit , soit jugé & definy par toute sorte de Juges ordinaires & delegués , mesme par les Auditeurs des Causes du Palais Apostolique , les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine , Legats mesme de *Latere* , nous-mesmes & nos successeurs , & ledit S. Siege , & tout autre , quelque puissance qu'ils exercent maintenant , leur interdisant à tous & à chacun d'eux la faculté & l'autorité d'en juger & interpreter autrement , declarant nul & comme par attentat tout ce qu'autrement aura esté fait sur ces choses par quelqu'un d'eux de quelque authorité qu'il soit , sciement

ment ou par ignorance, non obstant les Conciles Apostoliques & Universaux & Provinciaux & Synodaux, les Edicts & Decrets Generaux & Particuliers, les Constitutions & Ordonnances & autres choses contraires. Donné à Rome à saint Pierre, sous le seau de l'Anneau du Peseur le 23. Mars 1663. & de nostre Ponificat le 8.

C O P I E,

De Lettre du Pape à Monseigneur Rasponi.

SEigneur Cesar Rasponi, vous ayant donné par nostre Bref, en date du 23. Mars 1663. plein pouvoir & autorité de traiter & conclure avec la Majesté du Roy de France, autres Princes, & leurs Ministres, l'ajustement de tous les differends, meus tant à cause de l'accident notoire, arrivé le 20. du mois d'Aoust 1662. que pour les pretentions des Ducs de Modene & de Parme contre nostre Chambre Apostolique. Et ayant en vertu dudit pouvoir, traité au Pont de Beauvoisin avec le Duc de Crequy, Ambassadeur de sa Majesté & avec d'autres Ministres de Princes sur plusieurs & divers points; & particulierement sur les pretentions desdits Ducs, sans avoir rien conclu: comme vous devez reprendre avec le Seigneur de Bourlemont, en
cas

cas qu'il soit muny d'un pouvoir suffisant de sadite Majesté, la mesme negotiation, & la conclure particulièrement sur le nouveau delay que ledit Roy desire que nous accordions au susdit Duc de Parme, de racheter le Duché de Castro, & l'Estat de Ronciglione, en la maniere que nous vous avons fait connoistre: C'est pourquoy de nostre propre mouvement, certaine science & pleine puissance, nous vous confirmons le mesme pouvoir, comme nous vous l'avions accordé par le susdit Bref: & vous le donnons de nouveau en la mesme forme & maniere contenües dans ledit Bref que nous tenons icy pour exprimées, comme si elles y estoient transcrites de mot à mot; mesme que nous amplifions en promettant en faveur de sa Majesté, d'accorder un nouveau delay audit Duc de Parme, de faire le rachat desdits Duchez & Estat aux conditions qui y sont contenües. Voulant & ordonnant que les presentes soient valides & suffisantes avec nostre signature; & que ce que vous traiterez & conclurez en vertu desdites presentes ait son plein & entier effet, nonobstant toutes Bulles & Constitutions Apostoliques, & toutes choses à ce contraires, auxquelles comme si elles estoient icy exprimées, nous derogeons pour cette fois seulement. Donné en nostre Palais Apostolique de Monte-Cavallo, le

2. Fevrier 1664. Signé, ALEXANDER
PAPA VII.

P O U V O I R

Du Roy à Monsieur de Bourlemont.

LE Roy voulant ne rien obmettre de ce qui peut estre en son pouvoir, pour conserver la Paix dans l'Italie, & donner aussi des preuves evidentes à toute la Chrestienté, que dans les apprests de guerre que sa Majesté fait, elle ne se propose d'autre but que d'obtenir plus facilement à Rome une satisfaction convenable & proportionnée à la qualité de l'offense qu'elle y receut le 20. Aoust de l'année 1662. par la Milice Corse, en la personne du Sieur Duc de Crequy son Ambassadeur extraordinaire près de nostre S. Pere le Pape. Sadite Majesté se confiant entierement en la capacité, zele & fidelité du Sieur de Bourlemont Auditeur de Rote, luy a donné & donne plein pouvoir & autorité jusqu'au 15. du Mois de Fevrier prochain inclusivement pour en son nom traiter avec telle personne que la Sainteté voudra nommer & munir de pouvoir suffisant, & convenir des conditions de ladite satisfaction, en conclure & signer le traité: promettant sadite Majesté, en foy & parole de Roy, d'avoir pour agreable, tenir

tenir ferme & stable tout ce qui sera conclu & arresté en cette affaire par ledit Sieur de Bourlemont, jusqu'au jour 15. Fevrier prochain inclusivement, d'en fournir la ratification en la maniere & au temps qu'il sera convenu. En foy de quoy sa Majesté a signé la presente de sa main, & à icelle fait apposer le seel de son secret. Fait à Paris le 6. Januer mil six cent soixante quatre. Signé, L O V I S ;
Et plus bas D E L I O N N E.

F I N.







